

TRAVELER

N°1

AVRIL-MAI 2016

VOYAGES, EXPÉRIENCES & RÉCITS



J'ai mixé au Buddha-Bar



J'ai descendu le Grand Canyon



J'ai trouvé des rastas en Éthiopie

TRAVELER
VOUS FAIT GAGNER
UN TOUR DU
MONDE !

FISH & SURF DANS LE
FINISTÈRE SUD

EXPLORER L'IRAN
AVEC UN GRAND REPORTER

NOS NUITS À VENISE
LE MATCH HÔTEL/AIRBNB

LES SAUTS À L'ÉLASTIQUE
LES PLUS FOUS

MON GEEK TOUR DANS LA
SILICON VALLEY



LA COOL LIST 2016
Botswana, Bouthan,
Philippines, Kazakhstan,
San Sebastián,
New York, Glasgow...

CAP AU NORD
LES SECRETS DES FJORDS
NORVÉGIENS

PM PRISMA MEDIA

M 04198 - 1H - F: 5,95 € - RD





NOUVELLE BMW 330e BERLINE.
LA BERLINE PREMIUM
HYBRIDE RECHARGEABLE.

Nouvelle
Gamme BMW
Hybride
Rechargeable



Le plaisir
de conduire

www.bmw.fr

LA NOUVELLE GÉNÉRATION HYBRIDE SELON BMW.

i PERFORMANCE

Précurseur d'une nouvelle vision de la mobilité durable avec la révolutionnaire BMW i8, BMW vous propose aujourd'hui une nouvelle génération de modèles Hybrides s'inspirant du meilleur des technologies BMW i. Synthèse idéale entre usage électrique et thermique, cette nouvelle gamme ne fait aucun compromis entre efficacité et performance : **déplacements en 100 % électrique pour les trajets urbains et périurbains du quotidien***, et motorisation essence optimisée pour les longs trajets.

À découvrir dès maintenant chez votre **Concessionnaire BMW** ou sur bmw.fr/hybride



**NOUVELLE BMW 225xe
ACTIVE TOURER.**
LE PREMIER MONOSPACE
HYBRIDE RECHARGEABLE.

NOUVELLE BMW X5 xDRIVE40e.
LE SUV PREMIUM
HYBRIDE RECHARGEABLE.

* Autonomie 100 % électrique jusqu'à 30 km (BMW X5 xDrive40e) ou 40 km (BMW 225xe Active Tourer et BMW 330e Berline), et jusqu'à 120 km/h (BMW X5 xDrive40e), 125 km/h (BMW 330e Berline) ou 130 km/h (BMW 225xe Active Tourer). L'autonomie dépend de différents facteurs, notamment du style de conduite, des conditions de roulage et de la température. Consommations en cycle mixte des Nouvelles BMW 225xe Active Tourer, BMW 330e Berline, BMW X5 xDrive40e et BMW i8 : 1,9 à 3,4 l/100 km. CO₂ : 44 à 78 g/km selon la norme européenne NEDC.
BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 3 avenue Ampère, 78180 Montigny-le Bretonneux.



HURTIGRUTEN

CET ÉTÉ, NE VISITEZ PAS LA NORVÈGE, EXPLOREZ-LA !



© Origin Beretsten / NWT510037 / ACEVOX collinebook

Imaginez...

Vous êtes sur le pont d'un navire Hurtigruten, le long de la côte norvégienne. Le soleil de minuit illumine les montagnes qui entourent le fjord. C'est l'heure de débarquer pour profiter de l'une des 34 escales de ce parcours mythique. Autour de vous, des groupes de passagers se préparent pour une randonnée ou un safari aux aigles, pendant que vous rejoignez le guide pour votre excursion dans un petit village de pêcheurs des îles Lofoten. Peu importe l'activité que vous choisirez, vous profiterez pleinement de la beauté à couper le souffle de cette nature sauvage car il n'y a pas de meilleur moyen que Hurtigruten pour découvrir la Norvège.

CROISIÈRE EN NORVÈGE

A bord de L'Express Côtier

Départs tous les jours
de mai à août

6 jours / 5 nuits

A partir de **999€ TTC***



Réservations dans votre agence de voyages ou auprès de Hurtigruten au 01 58 30 86 86 ou sur www.hurtigruten.fr

*Prix par personne, en pension complète, en cabine intérieure double (hors transport aérien) valable sur une sélection de départs de Kirkenes à Bergen du 15/08 au 31/08/2016. Offre soumise à conditions.



HURTIGRUTEN



ÉCRIVEZ-NOUS & GAGNEZ UN AN D'ABONNEMENT À TRAVELER

Racontez-nous vos expériences de voyage les plus surprenantes, une rencontre inoubliable ou un mets inédit. Faites-nous découvrir une plage cachée, partagez une astuce de traveler, un coup de gueule ou un coup de chapeau. L'auteur de la meilleure lettre gagnera un abonnement d'un an à Traveler.

Écrivez-nous à :
traveler@prismamedia.com

En couverture :

La plateforme rocheuse de Trolltunga (« langue du troll ») flotte à 700 mètres au-dessus du lac de Ringedalsvatnet, en Norvège.

© STANLEY CHEN XI/GETTY IMAGES (NORVÈGE) - EMANUELA ASCOLI (BUDDHA-BAR) - PETE MCBRIDE (GRAND CANYON) - SÉBASTIEN LEBAN (RASTAS)

Bienvenue dans TRAVELER

Si Traveler N°1 avait paru il y a 2 800 ans, nous aurions publié le récit du tour de Méditerranée réalisé par Ulysse. *L'Odyssée*, sous la plume d'Homère, raconte un voyage comme on les aime, plein d'aventures, de rencontres et de plats exotiques, un voyage qui forme et transforme l'homme. Le poète évoque des lieux bien réels, qu'on a encore plaisir à explorer. La patrie des Lotophages, qui n'ont « pour tout mets qu'une fleur », figurerait l'île de Djerba, en Tunisie; et c'est sur une plage de Corfou, en Grèce, qu'Ulysse aurait rencontré la belle Nausicaa. Le voyageur moderne qui saura décrypter les indications de *L'Odyssée* verra encore Gibraltar, le détroit de Bonifacio, le Stromboli... Marcher dans les pas du poète vaut toujours un beau voyage. Homère aurait fait un magnifique journaliste pour Traveler !

Aujourd'hui, nos reporters vous racontent leurs « odyssées » et vous donnent toutes leurs bonnes adresses, celles qui ne sont pas encore dans les guides. Traveler vous invite à découvrir le monde par vous-mêmes, à travers des expériences inédites. Nager avec les requins-baleines au Mexique, découvrir la meilleure table de Londres, descendre les rapides du Colorado, dormir dans la plus belle chambre de Venise, fêter les 100 ans du dadaïsme à Zurich... Nous voulons vous donner mille envies de bouger en dehors des sentiers battus. Ouvrez le Traveler, vous êtes déjà en voyage !

JEAN-PIERRE VRIGNAUD, RÉDACTEUR EN CHEF



LE STYLE COMME LIGNE
DE CONDUITE

Nouvelle **DS 3**



Iris Apfel, icône incontestée du style,
présente Nouvelle DS 3. Ses multiples combinaisons
de personnalisation vous permettront de trouver l'association
parfaite qui viendra sublimer votre style. Son nouveau design
allie avant-gardisme et élégance, et ses nouvelles motorisations
offrent un plaisir de conduite décuplé.

DS préfère TOTAL

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE DS 3 : DE 3,0 À 5,6 L/100 KM ET DE 79 À 129 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE



DSautomobiles.fr

SOMMAIRE

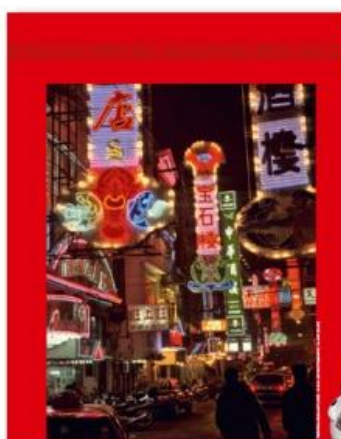
TRAVELER N°1



10 DANS L'ŒIL DU TRAVELER



30 EXPERIENCES INÉDITES



68 CITY LIFE



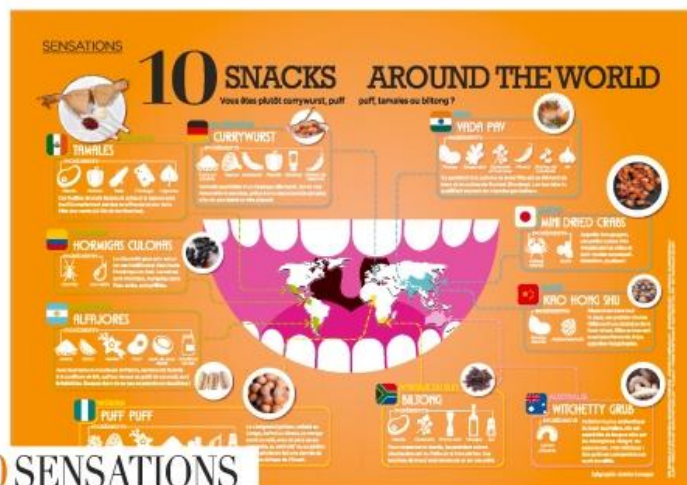
78 CARNET DE BORD



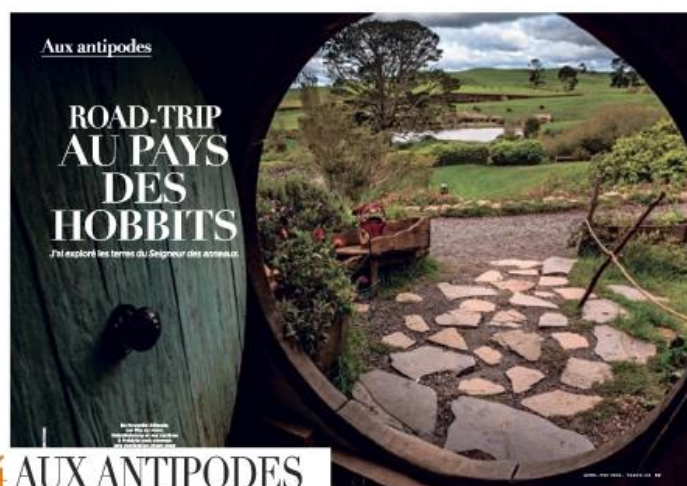
102 ROOTS



144 LES TRAINS MYTHIQUES



50 SENSATIONS



94 AUX ANTIPODES



152 INSTAGRAM

20 LE JOURNAL DU GLOBE-TROTTER

Beatles, *sky biking*, bar à chats, Periscope, selfies, etc.

26 DANS LE DÉCOR DE « STAR WARS »

Les sables d'Abu Dhabi et une île irlandaise escarpée.

28 EXPÉRIENCES INÉDITES

L'Iran avec un initié. Au secours des singes indonésiens. Le king du Buddha-Bar. Une nuit au pic du Midi.

44 SENSATIONS

Sauts à l'élastique les plus fous et premières plongées en eau profonde.

52 CITY LIFE

Mon Édimbourg. Une nuit à Venise, Manger à Nantes. J'adooore Pékin. Des guides à gogo.

84 À L'AVENTURE

Dans les rapides du Grand Canyon.

108 WEEK-END

Fish & surf dans le Finistère Sud.

114 LA COOL LIST

Nos 16 envies pour 2016.

126 DON'T MISS

Dadaïsme à Zurich, Puy du Fou, Stonehenge, Sardine Run, Full Moon Party.

130 CHECK-LIST

Cinq cafés autour du monde. « Sound of the Sea » en Angleterre. Valises, montres, applis, etc.

134 BEST OF BLOGS

138 LE CARNET DE VOYAGE DU MOIS

Le Laos à croquer.

Dans l'œil DU TRAVELER





Plonger avec un requin-baleine à CANCÚN

C'est la dernière mode au Mexique : plonger avec les requins-baleines. Pour côtoyer le plus gros poisson du monde, il faut mettre le cap sur le Yucatán. De juin à septembre, ces géants – qui peuvent atteindre 20 m et peser 30 tonnes – se regroupent au large de la péninsule, en quête de plancton. En face de Cancún, Isla Mujeres (photo), à l'est, et Isla Contoy, au nord-est, se prêtent particulièrement à l'observation des « dominos », comme les surnomment les habitants en raison de leur peau tachetée. Des clubs de plongée y proposent des excursions à la journée pour aller à la rencontre des requins avec palmes, masque et tuba.

Toutes les infos sur ultramarina.com



Dans l'œil
DU TRAVELER

Affronter son vertige dans le HUNAN


Dans le centre de la Chine, le chemin qui mène à la célèbre montagne Tianmen – littéralement la Porte du Ciel – est pavé de sensations fortes. Il faut emprunter la passerelle accrochée à flanc de paroi sur 1,6 km pour jouir d'une vue aussi vertigineuse qu'imprenable sur le site. Passage le plus spectaculaire, le « chemin de la foi », la section la plus élevée du sentier, où le sol en béton se dérobe, remplacé par des plaques transparentes sur 60 m, avec 1 430 m de vide sous vos pieds. Pour en profiter au mieux, il est conseillé de surveiller la météo et d'éviter les jours pluvieux, où le site risque d'être enveloppé d'un épais brouillard.

Pour accéder à la montagne Tianmen, une télécabine part du centre de Zhangjiajie. À 2 heures de vol de Pékin.



A woman in a black jacket and light blue pants stands on a green metal railing, holding a red camera up to her eye to take a photo. She is surrounded by a dense canopy of white cherry blossoms. The background is a soft-focus view of more blossoms and a hint of a city skyline. A yellow L-shaped graphic element is in the top left corner.

Dans l'œil DU TRAVELER



Photographier le printemps à TOKYO

La floraison des cerisiers au Japon dure plusieurs mois, depuis janvier à Okinawa, jusqu'à mai à Hokkaido. Mais pour être au cœur des festivités, la période idéale va de fin mars à début avril. Les Japonais l'appellent le *Hanami*. Le concept est simple : admirer les fleurs en pique-niquant au pied des cerisiers. Si toutes les villes disposent de sites où s'extasier du phénomène, certains sont particulièrement enchanteurs. À Tokyo, citons le parc Ueno et le parc Chidorigafuchi, où l'on peut naviguer en barques sous la frondaison des arbres. À Kyoto, le parc Maruyama est célèbre pour son immense cerisier pleureur, illuminé la nuit. Autre incontournable, le mont Yoshino, dans la préfecture de Nara, couvert de 30 000 cerisiers.

Le guide du *Hanami* sur blog.edreams.fr/hanami-printemps-japon

A large, transparent, spherical pod structure is situated in a forest. A person is sitting inside the pod, looking out at the surrounding trees. The pod is made of a clear, flexible material, possibly plastic or vinyl, and is supported by a wooden deck. The forest is dense with tall, thin trees, and the ground is covered in dry leaves and grass. The overall atmosphere is peaceful and serene.

Dans l'œil DU TRAVELER

Buller dans le BERRY

2016 sera l'année de la bulle. Une nouvelle forme de « glamping » (le camping-glamour) est née. Le principe ? Passer une nuit à la belle étoile, au cœur de la forêt, blottis dans un nid douillet. Une expérience unique à vivre dans « la Bulle de cristal », l'une des plus grandes de l'Hexagone, située à Glatigny, dans le Berry. Au programme, 60 mètres carrés de déco design et de confort haut de gamme, sous un dôme transparent avec vision panoramique à 270° pour profiter au maximum de l'immersion au milieu des sapins et des chênes. Les hôtes les plus chanceux apercevront cerfs, lièvres et sangliers qui prospèrent en Sologne berrichonne.

<http://glamping.fr/category/bulle>

Dans l'œil DU TRAVELER

© BROOK MITCHELL / 2015 TRAVELER PHOTO CONTEST ENTRY



Voir la lumière sacrée à ISPAHAN

L'Iran est la destination montante du Moyen-Orient. Tout séjour dans le pays impose une halte dans l'ancienne capitale perse. Sa splendeur lui valut d'être surnommée « la moitié du monde ». L'un de ses bijoux architecturaux : la mosquée du cheikh Lotfollah, érigée au ^{xvii}^e siècle par les Safavides. L'intérieur de l'édifice est entièrement tapissé de mosaïques. Clou du spectacle, la salle de prière, où les jeux de lumière dessinent sur le sol une queue de paon, symbole royal de la Perse. La mosquée est ouverte au public en dehors des heures de prière.

*Ispahan est à 400 km de Téhéran, la capitale.
Vols quotidiens avec Iran Air (durée : 1 h).*

Cette photo a été prise par l'Australien Brook Mitchell, un lecteur de *Traveler*. Participez vous aussi au « Traveler Photo Contest », qui récompense chaque année les meilleures photos de voyage. Rendez-vous sur natgeo.com/travelphotocontest.

MAGIQUE



SKY BIKING EN ÉQUATEUR

Ce n'est pas un montage photo, mais bien un tandem accroché à un câble à 60 m du sol, au milieu de la forêt tropicale humide andine ! Ce vertigineux tour à vélo a lieu au Mashpi Lodge, à trois heures de Quito, en Équateur. Le tandem, suspendu sur un câble long de 200 m, permet de réaliser une extraordinaire incursion dans la canopée. Et de contempler au plus près certains représentants des deux cents espèces de papillons et des cinq cents espèces d'oiseaux que compte cette réserve forestière protégée.

www.mashpilodge.com

FUTURISTE

L'AVION DANS LA PEAU

Grand voyageur, Andreas Sjöström trouvait pénible de devoir sortir son téléphone pour présenter sa carte d'embarquement électronique. Et, comme il déteste aussi faire la queue pour l'imprimer sur papier, il a opté pour une méthode radicale.

Désormais, sa carte d'embarquement est dans sa main ! Le Suédois s'est fait implanter une puce électronique de façon à « passer plus vite les contrôles aériens ». Une « expérimentation » qu'il juge déjà très concluante et sans douleur aucune.



LE CHIFFRE

14192_{KM}

C'est la distance couverte par le vol le plus long de la planète, soit 35% de la circonférence de la Terre. Lancé par Emirates, il relie Dubai à Auckland en 17h15. Un record qui pourrait être battu par Singapore Airlines, qui a annoncé un Singapour-New York, soit 15 322 km, pour 2018.

LA TENDANCE

BOSTON À PETITES FOULÉES

Le jogging touristique est la nouvelle tendance dans la capitale du Massachusetts. Plusieurs agences, dont runboston.org et cityrunningtours.com, proposent d'en faire le tour avec un guide joggeur. Les parcours, jalonnés par les monuments de la ville, sont à faire seul ou en groupe, adaptés au rythme des participants et à leurs envies. Plusieurs hôtels ont rejoint le mouvement : le Westin, le Fairmont et le Commonwealth prêtent désormais tennis et tenue de sport à leurs clients.



Les Beatles accompagnés de leurs épouses, réunis autour de Maharishi Mahesh Yogi, dans son ashram, à Rishikesh, en mars 1968.



EXOTIQUE

ON A ROUVERT L'ASHRAM DES BEATLES

Presque vingt ans après son abandon, « l'ashram des Beatles » (à Rishikesh, en Inde) vient de rouvrir ses portes. Le site est devenu mythique lorsque, au faite de leur gloire, en 1968, les Beatles décident d'aller passer trois mois dans le nord de l'Inde, auprès de leur maître spirituel, Maharishi Mahesh Yogi, pour pratiquer la méditation transcendante. À son retour, le groupe enregistre plusieurs morceaux d'anthologie qui figurent sur « l'album blanc ». Le lieu, lui, ne sera abandonné qu'en 1997. Aujourd'hui, il renaît enfin, transformé en un site écolo ouvert aux voyageurs. Vous pourrez cheminer parmi les oiseaux et... les représentations des célébrités.

Muni Ki Reti, à 3 km de Rishikesh, dans l'État de l'Uttarakhand. 10 €.

L'APPLI

PERISCOPE L'INSTAGRAM DE LA VIDEO

Periscope permet de diffuser en temps réel des films réalisés avec son téléphone. Basés aux quatre coins du monde, les vidéastes peuvent répondre en direct aux questions des spectateurs. À suivre en particulier : ClaireWad, qui filme les rues de Paris, PenguinSix, qui nous fait découvrir Hong Kong, et GerryVanDerWalt, qui immortalise la faune africaine.

www.periscope.tv



BE CAREFUL !

SURVIVRE AUX SELFIES

Faire des selfies peut gravement nuire à la santé : au moins 12 morts et 100 blessés liés à l'activité ont été recensés en 2015. À tel point que le ministère de l'Intérieur russe a publié un guide des situations à éviter quand on a un téléphone portable à la main. La campagne pourrait faire sourire, mais tous les exemples ont été piochés dans la réalité !



L'INNOVATION

LE TRADUCTEUR INSTANTANÉ

Finis la barrière de la langue. Ili est un petit boîtier élégant capable de traduire ce que vous dites en simultané. Pour l'heure, l'appareil fonctionne en anglais, en mandarin et en japonais. Le français devrait être proposé dans une prochaine version. Ili sera commercialisé cet été, au prix de 280 € environ.



LE TEST

Ronronthérapie et BAR À CHATS

Dès l'entrée du Chat Mallows Café, dans le 15^e arrondissement à Paris, le ton est donné. « Lavez-vous les mains, s'il vous plaît », nous demande une jeune fille affublée d'un serre-tête à oreilles de chat. Si l'on doit montrer patte blanche, c'est pour préserver la santé des précieux félins de la maison, quinze mignons pensionnaires que l'on vient admirer et caresser. L'un tourne dans une immense roue comme un hamster, certains dorment dans de douillets paniers, d'autres se font câliner... Le Chat Mallows Café, ouvert un juin dernier, n'est pas le premier établissement français à proposer ce concept venu d'Asie. Il en existe déjà deux autres à Paris et plusieurs en province. Ici, les chemisiers que portent les serveuses, les coussins, les gâteaux, et même les tortillas : tout est sous le signe du chat. Avant de quitter ce lieu étrange, on caresse le poil soyeux d'Alpha, l'une des stars de la maison. Et là, on ressent une grande sensation de calme. La ronronthérapie, chat marche.

www.chatmallowscafe.fr

LE MUSÉE

VISITEZ LA CHAMBRE DE JIMI HENDRIX



À Londres, l'ancien appartement de Jimi Hendrix est devenu un musée. Le musicien a occupé les lieux, dans le quartier de Mayfair, de 1968 à 1970, année de sa mort. Sa chambre a été restaurée à l'identique et abrite notamment la guitare acoustique sur laquelle il aurait composé sa version de *All Along The Watchtower*, une chanson de Bob Dylan.

25 Brook St., Mayfair. 10 €.

PERCHÉS

UN LIT À FLANC DE FALAISE

Dormir dans les Skylodge Adventure Suites se mérite. Pour gagner ces capsules transparentes suspendues à une falaise des Andes péruviennes, il faut emprunter une *via ferrata* à flanc de paroi, ou randonner jusqu'à une tyrolienne. À la clé, une nuit entre ciel et terre, à 400 m du sol, avec vue imprenable sur la Vallée sacrée, près de Cuzco, dîner gourmet et petit déjeuner.

www.adventure-life.com



SOME AIRLINES GIVE YOU MILES. ICELANDAIR GIVES YOU TIME.*

Stopover gratuit en Islande sur les vols USA et Canada

#MyStopover



Anchorage | Boston | Denver | Edmonton | Halifax | Minneapolis | New York | Seattle | Toronto | Orlando | Portland | Vancouver | Washington D.C.
NOUVEAU EN 2016 : Chicago (Illinois, USA), Montréal (Canada) et Paris-Orly !

+ icelandair.fr

ICELANDAIR 

*Quand d'autres compagnies vous offrent des miles, Icelandair vous offre du temps.

WOW!

Une église transformée en SKATEPARK

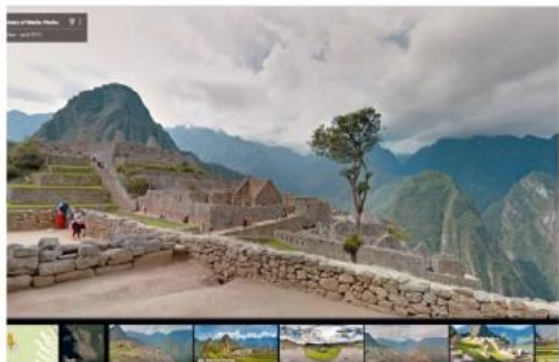
Abandonnée à la fin des années 1960, l'église centenaire de Llanera, sur la côte basque espagnole, a été récemment réinvestie par un collectif d'artistes... et transformée en un skatepark hallucinant. À l'origine du projet, le *street artist* espagnol Okuda San Miguel, qui avait découvert le lieu. Grâce à un sponsor et au financement participatif, il a réussi à obtenir les fonds nécessaires aux travaux et en a profité pour réinventer totalement l'église. Désormais, un crâne, des visages et des têtes d'animaux ultrabariolés ornent la voûte de ce nouveau temple pour amoureux du skate et du *street art*. La bourgade est aisément accessible. Comptez trente minutes en bus depuis Oviedo.



© LUCHO VIDALES/RED BULL (SKATEPARK) - GOOGLE STREET VIEW (MACHU PICCHU) - DISNEYLAND/INSTAGRAM (MICKEY)

DANS UN FAUTEUIL

LE MACHU PICCHU façon Google View



Jusque-là, il existait trois façons d'atteindre le Machu Picchu : à pied, en bus ou en train. Désormais, la visite de l'une des plus belles cités incas peut aussi se faire... depuis chez soi. Deux sites Internet, mp360.com et Google Street View, proposent en effet d'explorer tous les recoins de la citadelle énigmatique d'un simple clic. Sur le premier site, des commentaires audio (en français !) peuvent même agrémenter votre balade. Même virtuelle, la visite donne la mesure de la grandeur du site, un vertigineux nid d'aigle.

LA LISTE

LE TOP 10 des destinations les + Instagramées en 2015

- 1 Disneyland, Californie
- 2 Universal Studios, Californie
- 3 Times Square, New York
- 4 Central Park, NYC
- 5 La tour Eiffel, Paris
- 6 Le Louvre, Paris
- 7 Le Dodger Stadium, Los Angeles
- 8 La jetée de Santa Monica, Los Angeles
- 9 Madison Square Garden, NYC
- 10 La place Rouge, Moscou





RENAULT
La vie, avec passion

Renault KADJAR

Vivez plus fort.

Renault vous invite à découvrir ses vidéos d'expériences inédites et à vous inscrire pour gagner un Kadjar sur le site kadjarquest.fr

**KADJAR
QUEST**
VIVEZ PLUS FORT



Transmission 4x4*
Boîte automatique EDC à double embrayage*
Projecteurs avant Full LED Pure Vision*

* Disponible de série ou en option selon version. Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,8/5,8.
Émissions CO₂ min/max (g/km) : 99/130. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.
Inscription au tirage au sort jusqu'au 27 avril. Kadjar Quest : la quête du Kadjar.

Renault recommande **elf**

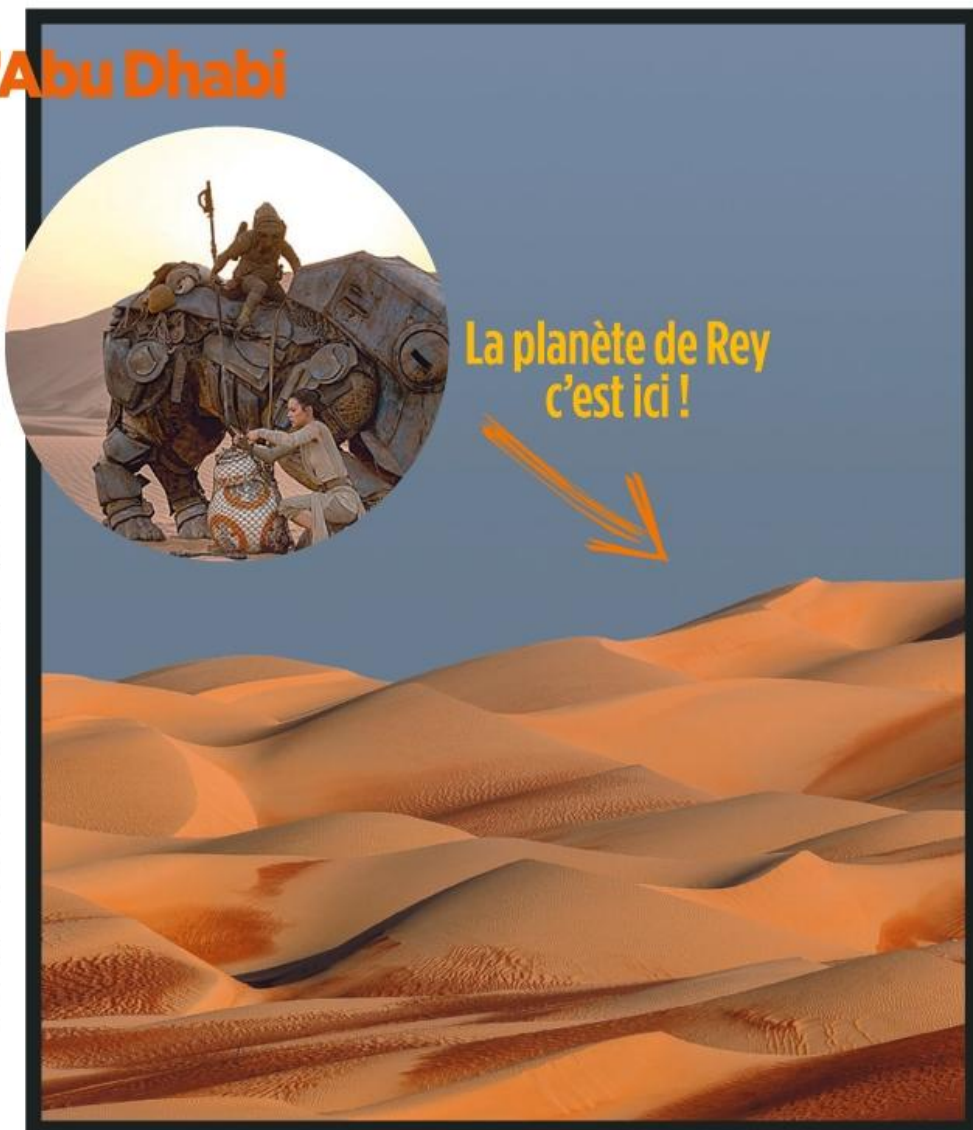
renault.fr

Dans le décor du

Le Réveil de la force a cartonné sur les

Les sables d'Abu Dhabi

Trente pour cent de rabais sur les frais de tournage. Voilà la ristourne accordée par l'émirat d'Abu Dhabi à la production de *Star Wars*. En échange, son désert a servi de décor à la planète Jakku, où vit Rey, la nouvelle héroïne. Du mécénat ? Plutôt un investissement : un touriste sur dix choisirait sa destination de voyage sous l'influence d'un film. Rub al-Khali est un immense désert de sable de plus de 600 000 km², Le « quart vide », comme on le surnomme, est partagé entre l'Arabie saoudite, Oman, le Yémen et les Émirats arabes unis. De nombreux tour-opérateurs y organisent des excursions en 4x4 et des balades à dos de chameau. On peut même dévaler des dunes de 300 mètres de haut en surf ! Mais ne vous attendez pas à voir les décors du *Réveil de la force* : ils ont été démontés. Ils seront peut-être exposés sur l'île de Saadiyat, à 500 m d'Abu Dhabi.



© MOVIESTORE COLLECTION LTD/ALAMY (FILM) - ACHIM THOMAE/GETTY IMAGES (DÉSERT) - AF ARCHIVE/ALAMY (DARK VADOR)



Le STAR WARS world tour

En 7 épisodes de 15 h 30 au total, la saga compte **une cinquantaine de sites de tournage**. De quoi s'offrir un beau *Star Wars* tour ! Avec 11 lieux, **la Tunisie** détient le record. L'une

de ses villes, **Tataouine**, a même inspiré à George Lucas le nom de l'emblématique planète Tatooine. On peut dormir dans la maison où Luke Skywalker a grandi, la

ferme des Lars (épisodes II et IV). Il s'agit de l'hôtel troglodyte Sidi Driss, situé dans le village de **Matmata**, au centre du pays. À 250 km, près de **Nefta**, on trouve les décors de

Sur mon Speeder top vintage, je ne connais plus personne. Parole de Jedi !



dermier «Star Wars»

écrans. On peut aussi le voir en vrai.

L'île irlandaise de Skellig Michael



Le refuge de Luke
c'est ici !

© PICTORIAL PRESS LTD/ALAMY (MOTO) - ATLASPIX/ALAMY (FILM) - FIEGUILUZ/GETTY IMAGES (IRLANDE)



L'office de tourisme irlandais a mis le paquet pour profiter de l'effet *Star Wars* : dans un film promotionnel, le réalisateur du *Réveil de la force*, J. J. Abrams, s'enthousiasme pour Skellig Michael. Cette île rocheuse, située au sud-ouest du pays, sert de décor aux dernières scènes du film où (attention ! Spoiler) on retrouve, enfin, Luke Skywalker. Classée au patrimoine de l'Unesco pour son monastère du VII^e siècle, Skellig Michael est aujourd'hui seulement habitée par des oiseaux. Le départ pour y aller se fait des ports de Caherdaniel, Ballinskelligs et Pormatgee – qui proposent un package *Star Wars*. Plusieurs compagnies effectuent l'excursion d'une journée, à réserver à l'avance, le nombre de visiteurs par jour étant limité. Profiter du panorama se mérite : il faut gravir plus de 600 marches abruptes, taillées dans la roche. Que la force soit avec vous ! *Gaëlle Renouvel*

Mos Espa, une cité de la planète Tatooine (épisodes II, III et IV). Menacés d'ensablement, les décors ont été sauvés grâce à une campagne de crowdfunding, lancée en 2014.

Pour les fans des mignons Ewoks, direction **le parc national de Redwood, en Californie**. Ses forêts de séquoias furent utilisées pour toutes les scènes tournées sur la planète

Endor (épisode VI). Plutôt Team Chewbacca ? Rendez-vous à **Guilin, en Chine**. Ses pittoresques collines ont servi de décor à la planète des Wookies, Kashyyyk (épisode III).

En Italie, la villa Balbianello a prêté son cadre romantique au mariage d'Anakin et Padmé (épisode II). Perchée sur une colline, avec une vue spectaculaire sur le lac de Côme, elle se visite.

PARTIR EN IRAN

Chiraz, Persépolis, Ispahan... Douze jours avec Georges



Découvrir l'Iran avec un journaliste comme guide : c'est le circuit inédit, de dix jours, que propose l'agence Voyages à la Une. Et pas n'importe quel journaliste : Georges Malbrunot, grand reporter, est allé trente-cinq fois en Iran. Spécialiste du Moyen-Orient, il a été correspondant à Jérusalem et sillonne la région depuis vingt ans. Le 20 août 2004, en Iraq, il est pris en otage par l'armée islamique, avant d'être relâché quatre mois plus tard. Aujourd'hui, il est journaliste au *Figaro*, où il suit, notamment, l'actualité iranienne. Il nous raconte le voyage qu'il anime du 19 au 30 mai.

Nous avons rendez-vous avec des Iraniens hommes d'affaires, journalistes, étudiants, femmes actives, que j'ai connus lors de mes reportages. J'animerai trois conférences sur la société iranienne, la place du pays au Moyen-Orient et son histoire. Et bien sûr, comme je serai toujours avec eux, les participants pourront me poser toutes les questions qu'ils veulent. Nous dînerons notamment avec Mehdi Miremadi, le président de la chambre de commerce franco-iranienne. À 70 ans, il est très impliqué dans l'économie et la politique,

et connaît bien les liens de son pays avec la France, d'autant plus qu'il a étudié à Toulouse et est marié à une Aveyronnaise.

Nous passerons également une soirée avec Ahmad Parizi, un journaliste d'une trentaine d'années, formé en France. Il est représentatif d'une jeunesse occidentaliste, ouverte, branchée, passionnée de culture. C'est un aspect méconnu de l'Iran, mais on y trouve une scène artistique dynamique : il y a par exemple beaucoup de galeries dans les grandes villes. J'ai aussi prévu un rendez-vous avec Sadati Abdolfaz, à Téhéran, un businessman de 50 ans qui a fait fortune en devenant le leader des panneaux lumineux. Il a la particularité d'être *seyed*, c'est-à-dire descendant du Prophète. Je le connais depuis une quinzaine d'années et il est devenu un ami. Il m'a confié qu'il avait gardé tous les articles sur moi lorsque j'étais otage en Iraq en 2004.

Il faut aller en Iran pour découvrir que ce pays est bien différent de nos clichés. Et aussi, parce que c'est un vieux pays avec une histoire riche et des bijoux comme Chiraz, Persépolis ou Ispahan, que nous allons visiter. Son immense place

© MOHAMMAD REZA DOMIRI GANJI (X2)



avec un grand reporter

Malbrunot, qui parcourt le pays depuis vingt ans.

Naqsh-e Jahan, bordée d'arcades, est pour moi l'un des plus beaux endroits en Iran. On peut y visiter la mosquée du cheikh Lotfollah et ses magnifiques mosaïques turquoises, et le palais du XVII^e siècle d'Ali Qapu. Nous irons aussi à Téhéran. La capitale, et ses 15 millions d'habitants, a moins de charme, mais elle est à voir pour son ambiance. C'est un tourbillon incessant avec ses habitants affairés, sa circulation folle, ses bus toujours remplis avec les hommes devant et les femmes derrière. Il y a aussi beaucoup d'espaces verts – comme l'immense parc Laleh – qui sont très fréquentés. Les gens s'y retrouvent pour pique-niquer, jouer au badminton, au volley-ball et, pour les jeunes, flirter.

Nous goûterons à la gastronomie iranienne. En plus du *chelo kebab*, servi dans des petits restaurants de rue, elle compte des plats raffinés, comme le *fesendjan*, du poulet aux noix et à la grenade. À Téhéran, le café Lamiz est très chaleureux, avec sa bibliothèque et ses murs en briques. J'aime bien me promener à Darband, dans les montagnes. C'est un village très animé, avec plein de restos, de cafés et de bars à chicha. À Ispahan, l'hôtel Abbasi, situé dans un ancien caravansérail, est un endroit très agréable

où séjourner. Les habitants ont l'habitude de prendre le thé dans son grand patio en fin de journée.

J'ai envie aujourd'hui de transmettre mes connaissances d'une manière différente de mes livres. Et aussi parce que l'Iran est un pays que je connais bien – en dix-neuf ans, je m'y suis rendu trente-cinq fois – et qui continue à me fasciner. La première fois, je suis allé de surprise en surprise. Je m'attendais à trouver un peuple très religieux. En fait, les mosquées étaient assez vides, certainement parce que les Iraniens sont plus mystiques que strictement pratiquants. Les filles n'hésitaient pas à draguer dans la rue. Et dans le secret des appartements de Téhéran, j'ai assisté à des fêtes totalement débridées.

Propos recueillis par Gaëlle Renouvel

Y ALLER

Le circuit est organisé par l'agence Voyages à la Une.

LES DATES : du 19 au 30 mai 2016.

LE PRIX : 6280 euros + 120 euros de frais de visa.

À NOTER : votre passeport doit être valide 6 mois après la date de votre retour de voyage.

Pour plus de renseignements et pour s'inscrire :

www.voyages-a-la-une.com,

info@voyages-a-la-une.com

Tél. : 01 40 54 99 20.

En iranien, *Eram* veut dire « paradis ». Dans le jardin d'Eram, quand le soleil se couche, et que les cyprès se reflètent sur le lac, on s'y croirait.



EXPÉRIENCES INÉDITES

MON GEEK TOUR

Faire la fête avec les petits génies de Facebook, Google, Apple etc.



DANS LA SILICON VALLEY

Disco Chateau, 330 California Street, San Francisco

Laura Morton, notre photographe, qui vit à San Francisco depuis 2006, a testé les fêtes publiques qui fleurissent dans la Silicon Valley. Ci-contre, un événement organisé par Disco Chateau, un collectif fondé par quatre entrepreneurs de la Valley. Leur credo ? Un peu de douceur dans un monde technologique. Leurs fêtes, qui consistent à se vautrer en groupe sur un parterre de nounours géants, sont devenues un must. Ce jour-là, les réjouissances visaient à récolter des fonds pour organiser une « cuddle party » (« soirée câlins ») au festival du Burning Man, haut lieu de la contre-culture, très populaire chez les geeks. Le calendrier des fiestas avec peluches est disponible sur facebook.com/DiscoChateau





1062 Folsom st., San Francisco
Les invités de ce « puppy hour » testent un nouveau casque de réalité virtuelle tout en faisant connaissance avec des chiots à adopter. Rothenberg Ventures, une société d'investissement spécialisée dans les nouvelles technologies, organise régulièrement ce type d'événements. Pour tout savoir et s'inscrire: puppy-hour4.splashthat.com



Hackathons, mode d'emploi Les geeks du monde entier sont les bienvenus aux Hackathons. Au cours de ces compétitions pluri-hebdomadaires, des informaticiens s'affrontent pour développer de nouveaux programmes, logiciels ou applis. Certaines sont ouvertes à tous, d'autres, soumises à des tests de niveau. Pour y participer, consultez hackevents.co



Campus Google, Mountain View Un cadre bucolique sert d'écrin aux employés de Google. Le siège social du géant de l'Internet est installé dans un vaste parc, ouvert au public. Il n'est pas rare d'y croiser des « Googlers » – des membres de la société – sur les vélos de la compagnie.



Croisière sur la baie de San Francisco Ces fêtards sont des lève-tôt. Surnommées « Daybreakers », les festivités organisées à l'aube en semaine sont très populaires chez les jeunes employés dans le milieu des nouvelles technologies. La drogue et l'alcool en sont exclus. La plupart des participants se rendent ensuite directement au bureau et enchaînent avec leur journée de travail, regonflés par leur séance de danse matinale. Pour se joindre à eux, rendez-vous sur le site morninggloryville.com



Googleplex, Mountain View

Le QG de la société abrite un lieu haut en couleur – l'Android Lawn Statues (ci-dessous) – peuplé d'effigies en plastique incarnant les différentes versions d'Android, le système d'exploitation de Google pour Smartphones, dont les différents noms de code sont basés sur des desserts. Vous pourrez ainsi vous promener au milieu de cupcakes, donuts et bonshommes en pain d'épices géants.





3 062 Woodside road, Woodside Perdu dans une petite ville du comté de San Mateo, le restaurant Buck's of Woodside est devenu le repaire des petits génies de la Silicon Valley. Rien moins qu'Hotmail et PayPal ont été imaginés à ses tables. Le café HanaHaus (ci-dessous), au 456 University Avenue, à Palo Alto, est un autre lieu prisé des jeunes entrepreneurs qui souhaitent s'échapper un peu de leur bureau ou quitter leur canapé.



San Mateo Event Center

Pause détente pour les participants du Hack Edu hackathon, au San Mateo Event Center, dans le comté de San Mateo. Ces marathons de programmation informatique peuvent durer plusieurs jours d'affilée. D'où l'intérêt de se remettre la tête à l'endroit.

Pour connaître toutes les fêtes de la Valley et s'inscrire

www.eventbrite.com
www.meetup.com

Pour la liste des hackatons

www.the-hackfest.com/events
www.hackalist.org
devpost.com

TEXTE : MARIE-AMÉLIE CARPIO

PHOTOS : LAURA MORTON

EN INDONÉSIE

J'étais en mission chez les

Tilia a passé 13 jours avec les orangs-outans.



Employée de bureau en région parisienne, Tilia a profité de ses congés pour joindre l'utile à l'agréable. Elle a rejoint un projet sur l'automédication des orangs-outans sur l'île de Sumatra.



Wanda et son fils Pio. C'est en tonges qu'ils traversent la jungle. Et parfois en chantant !

JOUR 1 Coconut Island

Le micro-hameau où nous résidons, Coconut Island, se situe au nord de Sumatra, près du village de Bukit Lawang. Ici, il n'y a pas l'eau courante, mais le jardin de notre maison sur pilotis nous offre mangues et ananas. La végétation est luxuriante, et les geckos nombreux ! Nous sommes ici avec 2 autres bénévoles et 3 assistants de projet pour étudier le comportement des orangs-outans. Ivona, la scientifique tchèque qui a monté le projet, est aussi sur place. C'est elle qui étudie les données récoltées et les transmet aux refuges des grands singes. Les équipes peuvent alors adapter les traitements, fabriqués avec les plantes médicinales que ces animaux utilisent à l'état sauvage. Les premiers jours, notre travail consiste à saisir informatiquement le nom des plantes consommées par les orangs-outans et la manière dont ils s'en servent pour se soigner.

JOUR 3 La rencontre

Le premier trek au parc national de Gunung Leuser est une expérience d'humilité. En arrivant, nous découvrons l'ancien sanctuaire – un refuge où étaient recueillis et soignés des orangs-outans blessés ou orphelins, avant d'être réintroduits dans la jungle. Ce refuge a fermé en 2005, mais une plateforme de nourrissage a été conservée pour permettre à ces grands singes « semi-sauvages » de retrouver leur milieu naturel sans mourir de faim. J'écoute les bruits de la jungle quand j'aperçois une tache rousse : une maman et son petit en train de jouer dans les arbres. Un mâle se tient à bonne distance, et lui n'est pas un « semi-sauvage ». Notre guide nous donne des consignes de sécurité : pour ne pas transmettre germes et bactéries à ces « hommes des bois », nous devons garder nos distances. Exit le plaisir égoïste de vouloir les toucher, je les admire de loin.



grands singes





POUR PARTIR À SUMATRA

- **Périodes :** toute l'année avec l'association Cybelle Planète. Pour chaque volontariat, il est conseillé de s'inscrire plusieurs mois à l'avance.
- **Frais pour 13 jours :** 1 208 €, soit 411 € après déduction fiscale. Autre possibilité, demandez un congé écosolidaire à votre employeur.
- **Vol à votre charge :** À partir de 700 € environ pour un AR Paris-Medan.
- **Accueil :** hébergement dans une cabane en bambou, à partager avec un autre volontaire, sur le site du projet. En forêt, campement pour 5 nuits consécutives avec l'équipe sous le même abri. Les repas sont compris dans le prix du séjour.
- **Contraintes :** une bonne condition physique, la pratique de l'anglais, une souscription à une assurance voyage/annulation.

TROIS AUTRES MISSIONS

Suivre la faune sauvage en Afrique du Sud : du 9 au 23 mai, du 6 au 20 juin, du 4 au 18 juillet, etc. La mission se déroule dans 5 réserves différentes où vous êtes susceptible de croiser lions, léopards, rhinocéros, éléphants et buffles. Il s'agit de localiser les animaux, les suivre dans la brousse, mettre à jour des kits d'identification ou aider lors d'interventions, comme la pose de colliers émetteurs. **En expédition en voilier pour le suivi des cétacés en Polynésie française :** du 13 au 26 juin pour les dauphins, du 5 au 18 sept. et du 19 sept. au 2 oct. pour les baleines. Entre terre et mer, vous participez à la collecte d'informations sur ces mammifères marins. Les scientifiques présents travaillent en direct avec une association polynésienne investie dans la protection de ces espèces : grands dauphins, baleines à bec, rorquals, cachalots... **Dans la forêt amazonienne :** recherche, conservation et développement durable au Pérou : différents programmes proposés avec des durées entre 16 et 89 jours. Départs chaque mois. Suivi de perroquets et de papillons, projets d'herpétologie (amphibiens et reptiles), évaluation de zones ayant subi des dégâts causés par l'activité humaine, contribution au développement local avec participation à des programmes d'agroforesterie ou entretien de potagers. Rens. sur www.cybelle-planete.org



Avec Stacey et Claire, nous avons partagé la fatigue de nos journées, mais c'est seule que je suis allée observer le bain des éléphants à Tangkahan. Ci-dessus, l'herbier nécessite un entretien minutieux.

JOUR 4 Je fais partie d'un tout

Remis de nos émotions de la veille, nous parlons du problème des plantations de palmiers à huile, essentielles pour l'économie locale, mais désastreuses pour la forêt et ses habitants. Aujourd'hui, je m'occupe de la conservation d'un herbier confectionné par les volontaires précédents. J'asperge chaque feuille d'un mélange eau-éthanol. Recenser les plantes précieuses consommées par les primates peut paraître une « goutte d'eau ». C'est pourtant une tâche importante. On ne sauve pas une espèce en 15 jours ! Je prends conscience que, même en si peu de temps, je fais partie d'un tout. Et c'est ce qui compte : pouvoir alimenter un projet plus grand que soi. Moi qui travaille dans un bureau en région parisienne, je me retrouve au milieu de la forêt vierge. La jungle à l'autre bout du monde, on pense que ce n'est qu'un rêve, et pourtant je suis là.

JOUR 6 La grande traversée

C'est le début de six jours de randonnée dans la jungle avec Wanda, notre nouveau guide et ange gardien. Né dans un village au cœur de la jungle, il est diplômé en biologie et connaît les propriétés des plantes endémiques. Mais son rôle – nous avons chacun le nôtre –, c'est aussi de repérer les orangs-outans. En cas de rencontre, l'un doit prendre l'animal en photo, un autre noter son comportement et ce qu'il mange, un autre cueillir des plantes pour l'herbier ou encore ramasser des excréments. L'objectif avant tout est de barouder le plus possible afin d'évaluer sa présence ou non. Je côtoie des primates à crête de punk ; un argus géant, mi-paon mi-faisan ; des gibbons à mains blanches ; un calao bicolore qui, en traversant la canopée, fait le bruit d'un hélicoptère, et même un siamang, un primate tout noir, encore plus rare que les orangs-outans. D'eux, je ne verrais que les nids, façonnés avec des plantes, anti-moustiques bien sûr.

Photos : Tilia Kjellberg/Cybelle Planète
Récit : Émilie Drugeon



Le voyage de vos rêves existe,
nous allons le créer ensemble.

54/56 avenue Bosquet - Paris 7^e
Tél. : 01 40 62 16 60
ateliersduvoyage.com





J'ai mixé au Buddha-Bar

Le DJ du mythique club parisien donne des cours.

Les notes résonnent de tous côtés. C'est le chaos dans ma tête. Trépanation en vue ? « Pour bien mixer, il faut diviser ton cerveau en deux parties », m'assure le DJ, Sam Popat. Dans mon oreille gauche, j'entends un morceau de house. Dans mon oreille droite, un autre. Ma mission, les caler sur le même temps. Je suis aux platines du Buddha-Bar, temple de l'électro-lounge, pour un cours particulier de « DJing », élément du pack « Buddha-Bar Lifestyle » proposé par l'établissement. C'est un peu comme si j'allais taper quelques balles à Roland Garros ! Je taquine les pads de la table de mixage. Je baisse le volume d'un morceau. Échec. « Tu as coupé trop tôt »,

me dit Sam. C'est un peu vexant, car en plus d'être journaliste pour *Traveler*, je suis guitariste. Mais entre mixer de la house et jouer du Brassens, il y a un monde. Sam me rassure. C'est normal de ne pas réussir du premier coup. Je recommence. Je me concentre sur le « boum » de la grosse caisse. Six-sept-huit. C'est parti. Je tends l'oreille gauche. Ça se mélange parfaitement. Hourra ! Je suis à fond. Je lève les bras. Acclamez-moi, foule en délire ! Mais il n'y a personne pour m'applaudir. Le restaurant n'est pas

encore ouvert et on ne prend pas le risque de laisser les rênes de la soirée à un DJ avec une heure d'expérience. Pourtant, j'avais un concept : mixer de la chanson française sous le nom de DJ Barbelivien.

Je vais me consoler au bar de l'hôtel, le Qu4tre. C'est le deuxième « étage » du pack « Buddha-Bar Lifestyle » : un cours de mixologie, ou art du cocktail. Je suis accueilli par le premier barman, Stanislas Stomma. Quand il sert un cocktail, cela ressemble à une prescription thérapeutique. Stanislas observe

d'abord ses clients, leurs mains, leurs visages. « Vous avez l'air fatigué, non ? », me glisse-t-il en voyant mes yeux. Un petit coup de boost me fera du bien. Comme prévu, c'est moi qui passe derrière le comptoir. Je mélange un café avec de la Belvedere, le must de la vodka polonaise. Sous la supervision de Stanislas, je rajoute de l'amaretto et une pointe de bitter à l'orange. J'ai bien envie de jongler avec les bouteilles – ça s'appelle faire du *flair* –, mais, dans cette ambiance feutrée, je ne voudrais pas fracasser du cristal. Je joue quand même un peu à Tom Cruise avec le shaker, puis je verse le contenu dans un verre à pied et je savoure ma création. Bien tonique ! Stanislas, lui, m'apprend que la caïpirinha brésilienne est le seul cocktail au monde dont la recette est régie par une loi. Il me révèle que l'âge d'or des cocktails se situe pendant la prohibition, dans les années 1920 aux États-Unis. Comment dissimuler l'alcool ? En le noyant dans un mélange de saveurs et de couleurs. À la santé d'Al Capone !

Assis sur mon tabouret de bar, je contemple la déco asiatique du lieu, un ancien hôtel particulier construit en 1734. On retrouve cet esprit XVIII^e siècle dans ma suite (le troisième « étage » du pack !), dite de Gagny, où descend parfois Paris Hilton. Moulures au plafond et parquet Versailles, mon trois-pièces est majestueux. Des œuvres d'art contemporain complètent ce grand écart stylistique. Un fascicule me décrit chacun des oreillers de mon somptueux lit. Je saisis le plus moelleux et m'allonge en admirant les reflets du lustre baroque. Il faut que je reprenne des forces. Après ce reportage en immersion dans un 5 étoiles, mon rédacteur en chef m'envoie tester... le travail des ostréiculteurs sur l'île de Sein. Nettement plus rude !

Nicolas François

Pour réserver un pack « Buddha-Bar Lifestyle » :
rendez-vous sur www.buddhabarhotelparis.com
(rubrique Blog).





J'hésite encore
un peu: un whisky
18 ans d'âge,
un rhum vieilli de
Cuba, une vodka
polonaise ou une
8.6 bien tiède ?



« La tequila,
la grenadine et
le jus d'orange,
tu mélangeras.
Le bon karma,
tu trouveras. »
Le dalaï-lama,
les chakras grands
ouverts après sa
troisième tequila
sunrise.



Avant, sur les
anciennes platines
DJ, on utilisait des
vinyes. Et on disait
« disc-jockey ».



Zoom sur les étoiles au

Nuit magique tout en haut des Pyrénées.

La musique inquiétante d'*Une nuit sur le mont Chauve*, de Moussorgski, tourne en boucle dans ma tête tandis que le téléphérique m'emmène au sommet du pic du Midi. Je suis sujette au vertige, mais c'est le seul moyen d'atteindre ce qui pourrait bien être l'endroit le plus spectaculaire où séjourner en France : un observatoire perché à 2877 m. C'est ici qu'en 1963, les scientifiques de la Nasa ont pris des photos détaillées de la surface de la Lune pour préparer des missions Apollo. Je me force à garder les yeux ouverts – en partie pour ne pas rater les marmottes qui détalent sur les flancs de la montagne – et me persuade que l'épreuve en vaut la peine.

Le site abrite le plus haut musée d'Europe – où sont exposées les grandes découvertes astrologiques de l'histoire – et réserve de sublimes couchers de soleil. De plus, cette partie de la région Midi-Pyrénées est devenue, en décembre 2013, la première Réserve internationale de ciel étoilé d'Europe. Par nuit claire, elle offre un cadre exceptionnel pour observer les astres. C'est pourquoi j'ai l'intention de profiter au maximum de cette aventure en passant la nuit au sommet. Comme l'observatoire ne peut accueillir que vingt-sept personnes, il faut réserver longtemps à l'avance, en sachant qu'une annulation est toujours possible car, en cas de mauvais temps, il est trop dangereux de faire fonctionner les télécabines.

Après avoir fait le tour du musée, regardé les vautours fauves tourner au-dessus de leurs têtes et contemplé le soleil se coucher, bien calés dans une chaise longue sur la terrasse, les visiteurs venus passer la journée redescendent par téléphérique à La Mongie. Ceux qui restent pour la nuit se détendent autour d'un apéritif, suivi d'un repas gastronomique à base de mets et de vins locaux.

Aussi agréable que cela soit, ce n'est rien par rapport à la suite : la possibilité d'observer le ciel nocturne et d'examiner un des cratères de la lune à travers un télescope 400 mm Schmidt-Cassegrain, sous la coupole Charvin. Le programme du soir comprend aussi une conférence sur ce que nous avons vu avec le télescope, sur l'activité solaire, sur le fonctionnement de l'appareil et sur l'histoire de l'observatoire, dont la construction, à dos d'ânes, a commencé en 1878 pour durer quatre-vingts ans.

Les chambres de l'observatoire

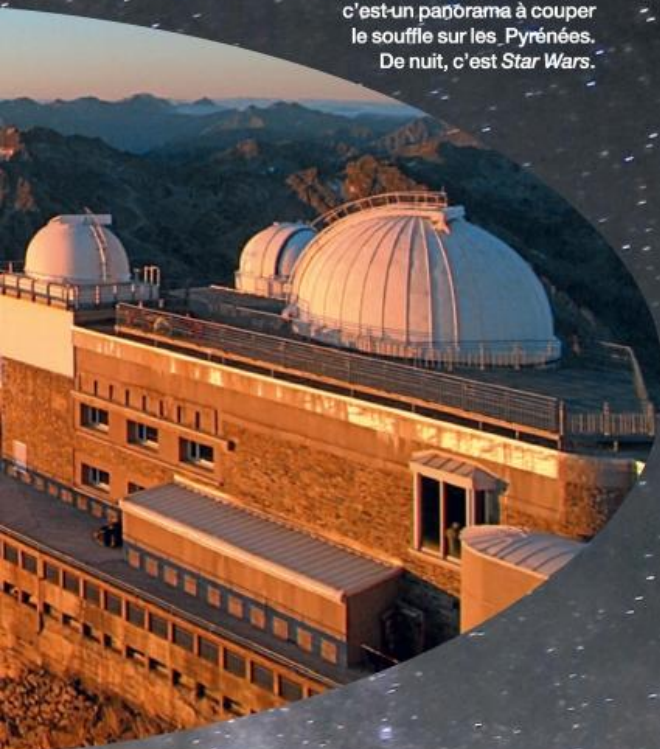
– aussi utilisées par les chercheurs invités – sont petites et basiques, et les salles de bains communes. Mais le décor est moderne et design. La nuit tombée, les lumières éteintes, on a l'impression de flotter dans une cabane perdue au milieu du ciel ; cernés par des millions d'étoiles ; les montagnes et les vallées baignent dans le clair de lune ; les lumières terrestres, éparpillées en contrebas, scintillent d'aussi loin que Barcelone (qui se situe à 200 km à vol d'oiseau) ! C'est le genre de spectacle qui donne envie de ne jamais refermer les yeux. Mais je me force à aller me coucher : c'est le seul moyen de me réveiller à temps pour regarder le soleil se lever sur les Pyrénées.

Le lendemain, le petit déjeuner est suivi par une visite guidée des installations scientifiques. S'il y a assez de neige, les sportifs peuvent redescendre à ski jusqu'à la station du Tourmalet. Une fois revenue sur le plancher des vaches, je sais que j'avais raison : pour vivre la magie de cette nuit, l'épreuve en valait vraiment la peine. *Rhonda Carrier*

À partir de 299 € la chambre individuelle, 399 € la chambre double. Infos sur www.picdumidi.com

PIC DU MIDI

Une terrasse à 360° plantée à 2877 m d'altitude. De jour, c'est un panorama à couper le souffle sur les Pyrénées. De nuit, c'est Star Wars.



LES MEILLEURS SPOTS DE "STAR GAZING"

* Le désert d'Atacama, au Chili.

Un guide est nécessaire pour trouver les meilleurs spots à la nuit tombée. Le désert abrite le plus grand observatoire du monde, L'Atacama Large Millimeter Array, qui se visite les samedis et dimanches matin. almaobservatory.org

* L'observatoire du parc national du Mont-Mégantic, au Québec.

Des soirées AstroLab sont consacrées à l'observation des étoiles. astrolab-parc-national-mont-megantic.org

* L'îlot anglo-normand de Sercq, près de Guernesey. Le site offre un ciel d'une rare pureté. Il a d'ailleurs été labellisé « île de ciel noir » par l'IDA (International Dark-Sky Association), un organisme qui combat la pollution lumineuse. voyages-jersey.com

NOMADE
Aventure



IRAN

FONDAMENTALEMENT OUVERT !

- **DES VOYAGES ORIGINAUX** à pied, en train, à dos de chameau... encadrés par des guides locaux francophones.
- **UNE APPROCHE 100% LOCALE** au plus près des habitants et de leur culture, pour vivre la réalité du pays.
- **DES COMBINÉS INÉDITS** avec l'Arménie, l'Azerbaïdjan... pour découvrir l'histoire des cités sur la Route de la Soie.

☎ 01 46 33 33 73

WWW.NOMADE-AVENTURE.COM/IRAN

PLONGÉE

Les meilleurs spots pour débutants

Vous allez jouer à cache-cache avec les tortues, les raies, les gorgones.

Les îles Cayman

STINGRAY CITY



Ces îles bénéficient de l'une des meilleures visibilités des Caraïbes (de 18 à 30 m); il y a peu de courants et la température de l'eau varie de 26 à 28 °C toute l'année. Des trois îles, Grand Cayman est la plus grande et la plus prisée des plongeurs : vous verrez des tortues de mer à presque chaque plongée. De nombreux spots ne sont qu'à quelques minutes du rivage, ce qui rend l'île très adaptée aux débutants. Stingray City est l'un des sites de plongée peu profonde les plus connus (de 3 à 5 m).

Les Maldives

KIHAVAH HURAVALHI



Réputées pour leurs eaux calmes et chaudes (de 27 à 29 °C toute l'année), les Maldives sont idéales pour apprendre la plongée, car la visibilité y est généralement de plus de 30 m. Un grand nombre d'hôtels disposent de « récifs maison », certains ont aussi leur école de plongée PADI. L'un des meilleurs : le luxueux Anantara Kihavah Villas, situé dans une réserve de biosphère inscrite au patrimoine mondial. Les Maldives sont le seul habitat où l'on peut voir des requins-baleines toute l'année.



Splendide station balnéaire encore peu connue, Aqaba, offre tous les trésors de la mer Rouge vus du côté jordanien. De nombreux sites se trouvent près du rivage, ce qui permet de plonger de la terre comme d'un bateau. C'est une destination idéale pour les débutants, car l'eau est calme et les sites peu fréquentés. On peut apercevoir des tortues à écailles et des raies-léopards. Il est également possible de combiner la plongée avec une journée de visite à Pétra.



La Guadeloupe

RÉSERVE COUSTEAU

Au cœur du parc national de Guadeloupe, les eaux chaudes (de 26 à 31 °C) et cristallines de la réserve Cousteau sont toutes indiquées pour les débutants. Au programme, des fonds tapissés de coraux et de gorgones, peuplés de tortues et de poissons tropicaux. Le spectacle commence à partir de 1 m de profondeur pour le site dit de la Piscine, et 3 m pour ceux du Jardin de corail et de l'Aquarium. La réserve abrite aussi des épaves, dont l'une est accessible aux plongeurs de niveau 1.



La Jordanie

AQABA

L'Afrique du Sud

SODWANA BAY

Ce pays permet de combiner safari terrestre et safari sous-marin. Dans la région du Kwazulu-Natal, sur l'Elephant Coast, le parc national de Sodwana Bay est renommé pour la pêche et la plongée sportives ; on y trouve de nombreux centres de plongée PADI 5 étoiles. La température de l'eau varie de 20 à 28 °C et les raies, tortues, dauphins et requins ne sont que quelques-unes des espèces marines que vous pourrez observer.



L'eau profonde en 5 étapes faciles

envie d'explorer le monde sous-marin en plongée autonome ? Il vous suffit d'un premier baptême pour pouvoir, ensuite, tenter l'aventure d'une vraie plongée avec un instructeur. Vraiment mordu ? Vous pouvez passer un diplôme. Quel qu'il soit, il sera a priori accepté dans tous les centres de plongée dans le monde. En France, le plus connu est celui délivré par la FFESSM (Fédération française d'études et de sports sous-marins). Théorie et pratique sont au programme. Avec le premier niveau en poche, un plongeur peut aller jusqu'à 20 m accompagné d'un moniteur. Ce dernier peut emmener quatre personnes maximum avec lui. Le système américain PADI (Professional Association of Diving Instructors), lui, permet à un encadrant d'évoluer avec huit plongeurs à la fois. Pratiqué aussi en France, il est également le plus répandu dans le monde.

Céline Lison



1 COCHEZ LES CASES

La plongée est généralement un sport sûr et relaxant, mais il faut être bon nageur, en relativement bonne forme et bonne santé, sans problèmes respiratoires ni circulatoires (formellement déconseillé aux femmes enceintes). Avant de vous inscrire dans un cours, téléchargez un questionnaire médical sur le site Internet de PADI pour vous assurer que vous êtes apte. Sachez que les enfants peuvent suivre le cours « Bubblemaker » – plongée jusqu'à 2 m – dès l'âge de 8 ans, mais ils doivent avoir plus de 10 ans pour obtenir le certificat de plongeur en eau libre (Open Water Diver). Il n'y a pas de limite supérieure, et l'on voit souvent des personnes de plus de 70 ans, voire 80, continuer de se jeter à l'eau.

2 FAITES UNE PLONGÉE D'ESSAI

Si vous avez toujours voulu vous lancer, vous pouvez réserver une plongée d'essai PADI (gratuite), ou une séance de découverte (PADI Discover Scuba Diving Experience, 85 euros environ) avant de vous inscrire pour un brevet complet. Ce programme est proposé dans une piscine, au bord d'une plage ou depuis un bateau. Un instructeur PADI vous apprendra à utiliser l'équipement en eau peu profonde. Allez sur le site pour trouver un centre certifié PADI : ainsi, vous serez sûr que l'équipement est strictement réglementé et que les instructeurs sont qualifiés.

3 CHOISISSEZ LE BON COURS

Si vous voulez explorer le monde sous-marin une ou deux fois par an, vous pouvez choisir le cours « Scuba Diver » PADI de deux jours (à partir de 200 euros), qui vous permet de plonger jusqu'à 12 m avec un instructeur. Si vous préférez plonger régulièrement, mieux vaut choisir le cours en eau libre « Open Water Diver » de 4 à 5 jours (à partir de 307 euros), grâce auquel vous pourrez pratiquer avec n'importe quel plongeur qualifié jusqu'à 18 m maximum. Le cours comprend cinq séances de théorie et cinq séances de pratique en piscine, plus quatre plongées en eau libre.

4 FAITES VOS DEVOIRS

Un grand nombre de personnes choisissent de suivre le cours de plongée en eau libre (« Open Water Referral Course ») avec des parties théoriques et des plongées en piscine dans leur pays de résidence. Reste les plongées en eau libre à effectuer à l'étranger. Vous avez la possibilité de finir la partie théorique chez vous grâce à l'Open Water Diver Online, le site d'apprentissage en ligne de PADI, ou utiliser l'Open Water Diver Touch, une appli pour tablette. Vous pouvez aussi choisir de suivre la partie théorique en France, afin de passer moins de temps en salle de cours pendant vos vacances. Ce qui vous permettra, en plus, de vous qualifier en seulement trois jours sur le site de plongée.

5 PLONGEZ RAISONNABLEMENT

Idéalement, les débutants veulent une eau offrant une grande visibilité, chaude et calme, sans courants ni grosses vagues. Certains centres de plongée ont des « house reefs » (récifs maison) accessibles depuis le rivage. D'autres nécessitent un court trajet en bateau. Si vous prenez l'avion, vous devrez attendre un certain temps après la plongée pour embarquer, afin de permettre à votre corps de décompresser : douze heures pour une plongée unique, et de dix-huit à vingt-quatre heures pour plusieurs plongées. Dans l'autre sens, prévoyez également un temps de repos après le vol, afin de vous réhydrater, de vous reposer et de manger avant de plonger.

Lisez les avis d'autres voyageurs sur les centres de plongée sur apps.padi.com/scuba-diving/dive-shop-locator. Ou allez sur scubaearth.com pour lire des avis sur les sites de plongée eux-mêmes.

EN SAVOIR PLUS :
www.padi.com (en anglais), www.ffessm.fr,
Les Plus Beaux Sites de plongée autour du monde, de Lawson Wood.
Éd. Arthaud, 30,50 €.



TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN

> Hybride
4^{ème} génération

HYBRID

Il faut vivre avec son temps... et parfois prendre un peu d'avance.



Nouvelle Toyota PRIUS

Découvrez la Nouvelle Toyota Prius, l'Hybride 4^{ème} génération. Une expérience de conduite silencieuse et réactive affichant des consommations et des émissions de CO₂ records⁽¹⁾ : 3,0 L/100 km et 70 g/km. Audacieuse par son design offrant un aérodynamisme remarquable, la Nouvelle Toyota Prius présente un intérieur raffiné doté d'une richesse d'équipements à la pointe de la technologie. À partir de **29 150 €***. > **Encore une bonne raison de passer à l'Hybride TOYOTA.**

*Prix (TTC) conseillé de la Prius Dynamic 15" neuve, selon référence au tarif du 01/03/2016 déduction faite du Bonus Écologique de 750 €. **Modèle présenté** : Prius Dynamic 17" option peinture Rouge Passion neuve à 30 500 € déduction faite du Bonus Écologique de 750 €. Pour l'acquisition ou la location (durée ≥ 24 mois) d'un véhicule hybride émettant jusqu'à 110 g/km de CO₂ selon conditions et modalités des articles D251-1 et suivants du Code de l'Énergie. (1) En cycle mixte jantes 15".

TOYOTA
HYBRID

TOP 5 LES SAUTS À L'ÉLASTIQUE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE

Un, deux, trois, plongez ! (Si vous osez)

PONT DES CHUTES VICTORIA

ZAMBIE-ZIMBABWE

Faites un plongeon dans le vide de 111 m vers le Zambèze infesté de crocodiles. Puis, dans le no-man's land situé entre les frontières de la Zambie et du Zimbabwe, admirez les chutes Victoria, l'une des merveilles du monde.

À partir de 143 € le saut.
shearwatervictoriafalls.com



LE LEDGE BUNGY

NOUVELLE-ZÉLANDE

Située à 400 m au-dessus de Queenstown, cette petite plateforme permet aux jumpers d'effectuer des figures de freestyle. Les amateurs chevronnés peuvent tenter un salto arrière, un «écureuil volant» ou le saut Matrix, avec un baudrier spécial. À partir de 172 € le saut.
bungy.co.nz



MONTEVERDE EXTREMO

COSTA RICA

Surplombant la forêt tropicale depuis un vieux téléphérique, Monteverde Extremo est le site de saut à l'élastique le plus haut d'Amérique latine. Vous pouvez commencer par une tyrolienne ou une liane géante avant d'arriver au saut final de 143 m.

À partir de 62 € le saut.
monteverdeextremo.com





© AJ HACKETT BUNGY (NOUVELLE-ZÉLANDE) - TREKKING TEAM AG (SUISSE)



TOUR DE MACAO CHINE

La tour de Macao est réservée aux vrais casse-cou. Prenez votre temps pour monter jusqu'à la plateforme, car il ne vous faudra que 4 secondes pour redescendre les 233 m qui vous séparent du sol, à 200 km/h ! Et, si vous le pouvez, profitez de la vue à 360° sur la ville. À partir de 207 € le saut. ajhackett.com



VAL VERZASCA SUISSE

Élancez-vous depuis le barrage de Contra, rendu célèbre par la cascade spectaculaire qui y fut effectuée par James Bond dans *Golden Eye*, en 1995. Le saut suit les courbes élancées et le design épuré du mur de béton de 220 m de haut. À partir de 231 € le saut. trekking.ch

10 SNACKS

Vous êtes plutôt currywurst, puff



TAMALES

INGRÉDIENTS



Viande Poivron Maïs Fromage Légumes

Ces feuilles de maïs farcies et cuites à la vapeur sont traditionnellement servies en offrande le jour de la Fête des morts (*el Día de los Muertos*).



ALLEMAGNE

CURRYWURST

INGRÉDIENTS



Curry en poudre

Oignon

Bratwurst

Paprika

Ketchup

Piment de Cayenne

Variante appréciée d'un classique allemand, cet en-cas renouvelle la saucisse, grâce à une sauce tomate qui peut aller du peu épicé au très piquant.



COLOMBIE

HORMIGAS CULONAS

INGRÉDIENTS



Fourmis

Eau salée

La « fourmi à gros cul » est un en-cas traditionnel dans toute l'Amérique du Sud. Les reines sont récoltées, trempées dans l'eau salée, puis grillées.



ARGENTINE

ALFAJORES

INGRÉDIENTS



Farine

Citron

Vanille

Œuf

Noix de coco râpée

Confiture de lait

Avec leur texture moelleuse et friable, ces biscuits fourrés à la confiture de lait, qui leur donne un goût de caramel, sont irrésistibles. Essayez donc de ne pas en prendre un deuxième !



NIGERIA

PUFF PUFF

INGRÉDIENTS



Levure

Oignon

Vanille

Farine

Sucre

Eau salée

Sel

Le « beignet nigérian », *mikate* au Congo, *bofrot* au Ghana, se mange sucré ou salé, avec ou sans sauce pimentée, au petit déj' ou au goûter. Sa simplicité en fait une denrée de base en Afrique de l'Ouest.

AROUND THE WORLD

puff, tamales ou biltong ?



INDE

VADA PAV

INGRÉDIENTS



Patates



Gingembre



Coriandre
et curcuma



Piment



Graines de
moutarde



Ail

Ce sandwich à la pomme de terre frite est un élément de base de la cuisine de Mumbai (Bombay). Les touristes le qualifient souvent de « hamburger indien ».



JAPON

MINI DRIED CRABS

INGRÉDIENTS



Crabes
séchés



Sucre

Appelés *tamagoganî*, ces petits crabes frits remplacent les chips et sont vendus en paquet. Attention, ça pique !



CHINE

KAO HONG SHU

INGRÉDIENTS



Patates
douces



Assaisonnement

Répandues dans tout le pays, ces patates douces rôties sont un classique de la food-street. Elles se trouvent aussi sous forme de chips, appelées *hongshupian*.



AFRIQUE DU SUD

BILTONG

INGRÉDIENTS



Viande



Coriandre



Poivre noir



Vinaigre



Sel

Pour conserver la viande, les premiers colons néerlandais ont eu l'idée de la faire sécher. Ces tranches de bœuf sont devenues un en-cas prisé.



AUSTRALIE

WITCHETTY GRUB

INGRÉDIENTS



Larves
d'acacia

Collation la plus authentique du bush australien, elle est appréciée de longue date par les Aborigènes. Malgré les apparences, c'est délicieux ! Son goût est comparable aux œufs brouillés.



Infographie : Antoine Levesque

Mon ÉDIMBOURG

Notre guide a écrit dix romans sur Édimbourg. Il sait de quoi il parle.

DÉPUIS UNE DIZAINE D'ANNÉES, j'ai commencé à écrire une série de romans, *Les Chroniques d'Édimbourg*, dont l'action se situe dans la capitale écossaise. Dans ces récits, désormais au nombre de dix, je voulais montrer pourquoi et comment Édimbourg envoûtait les visiteurs qui prenaient le temps de s'y attarder ; expliquer comment chaque matin, j'avais l'impression de vivre une histoire d'amour avec cette ville dans laquelle je vis depuis plus de trente ans.

Il y a beaucoup de raisons de vouloir écrire sur Édimbourg. D'un point de vue artistique, c'est l'une des villes les plus intéressantes de la planète, à l'instar de cités aussi célébrées que Venise ou Florence. Nichée entre des collines vallonnées et la côte est de l'Écosse, elle occupe un emplacement où l'on perçoit l'écho d'une histoire agitée, au cœur d'un paysage terriblement romantique. La ville est connue pour ses festivals culturels, notamment le Festival international d'Édimbourg et l'Edinburgh Festival Fringe, communément appelé « le Fringe », qui, chaque été, lui offrent un mois de folie. Elle devient alors la capitale artistique du monde. Berceau des Lumières écossaises, elle fut aussi, le temps d'un bref et extraordinaire épisode du XVIII^e siècle, la capitale intellectuelle de l'Europe. Plus récemment, elle a animé le débat, politique et intense, sur l'indépendance de l'Écosse – une expérience qui a obligé ses habitants à se pencher d'un peu plus près sur l'identité qu'ils revendiquent. La vie à Édimbourg est tout, sauf ennuyeuse.

J'avais décidé de situer mes romans dans une rue bien particulière, et bien réelle. La fiction accepte les lieux imaginaires, certes, mais, pour ma part, j'ai toujours préféré savoir exactement où je mettais les pieds. Pourquoi les écrivains devraient-ils se montrer évasifs ? J'ai choisi une rue dans le quartier qu'on appelle *New Town* (la « Nouvelle Ville »). Mais attention, à Édimbourg, le terme « nouveau » est tout relatif. La « Vieille Ville », *Old Town*, avec ses rues étroites et ses petits passages s'étant développée à partir des fondations officielles de

la cité au XII^e siècle, le XVIII^e siècle y est encore considéré comme une période récente. *New Town* fut donc créée à cette époque pour apporter une solution à la surpopulation et aux conditions sanitaires désastreuses qui étaient devenues un problème majeur. Édimbourg avait été bâtie sur des collines, mais, de l'autre côté du *Nor Loch*, marais fétide qui avait besoin d'être drainé, se trouvait une vaste bande de terre qui descendait vers la mer. L'endroit idéal pour construire une ville à partir de rien. On organisa un concours et James Craig, architecte inexpérimenté d'une vingtaine d'années, proposa un plan de facture très classique, composé de rues élégantes, ponctuées de places ou d'artères en arc de cercle. Un style d'urbanisme dont témoigne encore aujourd'hui l'architecture géorgienne toujours intacte, et omniprésente, des îles Britanniques. Édimbourg est un vaste musée architectural, certes, mais un musée dans lequel les gens vivent et travaillent – certains ont d'ailleurs la

chance de travailler dans l'un de ces nombreux établissements de la ville, tel que la *Scottish National Portrait Gallery*, sur *Queen Street*, un lieu magique pour s'immerger dans l'art et l'histoire de l'Écosse avant d'aller se rafraîchir au café attenant (dont les *scones* sont légendaires).

PAR
**ALEXANDER
McCALL
SMITH**



J'avais donc besoin d'une rue et je l'ai trouvée. Ce fut la courte et pentue *Scotland Street*, à l'extrémité orientale de *New Town*. De part et d'autre de la chaussée s'alignent des immeubles résidentiels construits dans la pierre qui servit à bâtir la Nouvelle Ville. Comme toutes les autres rues de ce quartier, son style est géorgien classique, régulier et uniforme. C'est le secret de l'attrait esthétique de *New Town* – sa beauté réside dans la parfaite succession des portes et des fenêtres, toutes de mêmes proportions, maison après maison.

J'ai logé beaucoup de mes personnages dans des appartements donnant sur un « escalier unique » – à Édimbourg, l'expression désigne l'escalier commun emprunté par tous les habitants d'un immeuble. Cet aménagement a favorisé l'émergence d'un fort sentiment de solidarité, caractéristique d'Édimbourg, et a



La folie du Fringe, c'est près de 3 000 spectacles qui investissent tous les recoins de la ville chaque année au mois d'août. Plus au calme, à la Scottish National Portrait Gallery, découvrez le visage de ceux (et de Mary Stuart !) qui ont fait l'Écosse.



contribué à le préserver. Riches et pauvres ne sont jamais très éloignés les uns des autres dans **Old Town**. Et même dans New Town, plus prospère, la mixité sociale continue à prévaloir. Après avoir créé mes personnages, je me suis dit que je pouvais les lâcher dans la ville, et dans leur vie. Ils semblaient avoir choisi à ma place, gravitant, pour travailler ou pour s'amuser, non loin de Scotland Street, du côté de **Dundas Street**, une artère qui offre une vue exceptionnelle sur l'ancien royaume de Fife (intégré depuis belle lurette à l'Écosse moderne), de l'autre côté de l'estuaire du fleuve Forth. Tout en haut de Dundas Street, près du carrefour avec Heriot Row, la rue où se trouve la maison natale du grand écrivain écossais Robert Louis Stevenson, se trouve un de mes cafés favoris, **Glass & Thompson**, qui réunit aussi bien mes amis que mes personnages. À quelques pas de là, on tombe sur la **Scottish Gallery**, dirigée par Guy Peplow, petit-fils d'un des peintres écossais les plus connus, S. J. Peplow. Peplow est un des personnages de mes livres, car j'aime y introduire des personnes réelles – avec leur consentement, bien entendu. Telle est ma vision d'Édimbourg : on peut y évoluer simultanément dans la fiction comme dans la réalité.

Les bars pittoresques de la ville offrent aussi un cadre accueillant aux héros de romans. Les miens fréquentent un établissement à l'atmosphère joyeuse, où l'on est toujours le bienvenu, le **Cumberland Bar**, au bout de Cumberland Street. Mon collègue écrivain et concitoyen, Ian Rankin, préfère voir son détective, l'inspecteur John Rebus, s'accouder à l'**Oxford Bar**, dans Thistle Street. La plume de Rankin étant trempée dans une encre plus sombre que la mienne, ses personnages privilégient des lieux au diapason, sombres et sans chichis. Chacun ses goûts.

Bien entendu, les personnages de fiction doivent aussi faire leurs courses. Les miens ont pris l'habitude d'aller chez un vrai traiteur italien sur Elm Row, **Valvona & Crolla**, dont les propriétaires, Philip et Mary Contini, apparaissent dans *Les Chroniques d'Édimbourg*. Lors des soirées de lancement de mes ouvrages, Philip est de la fête, avec son orchestre napolitain. Dans cette ville, la réalité et la fiction se côtoient en permanence. Pourquoi en serait-il autrement ? L'imaginaire, à Édimbourg, semble avoir trouvé un terreau fertile. Il y a quelque chose dans l'air, dans la lumière. Je ne saurais exactement dire quoi, mais c'est là. « Un rêve de pierre », ce surnom donné un jour à Édimbourg est peut-être la clé de son secret.

Alexander McCall Smith est l'auteur, entre autres, de la série *Les Enquêtes de Mma Ramotswe* et des *Chroniques d'Édimbourg*. Ses romans ont été traduits dans plus d'une quarantaine de langues.

De Calton Hill, on peut contempler la ville ou se mêler à la marée humaine du Beltane Festival, qui célèbre chaque 30 avril l'arrivée de l'été. Au **Glass & Thompson**, vous croiserez peut-être un habitant du 44 Scotland Street autour d'un porridge ou d'un café.





Découvrir le monde ensemble

Ensemble, il n'y a aucune limite à ce que nous pouvons réaliser. Ressourcez-vous sur l'une des plus belles plages du monde, partez à l'aventure ou rendez visite à vos proches dans plus de 150 destinations desservies par Qatar Airways.



MES NUITS RÊVÉES À...

VENISE

LE MATCH

HÔTEL / AIRBNB

1 Autour du quartier de la place Saint-Marc...



Imposante, emblématique et gigantesque, la place Saint-Marc est à la hauteur de toutes les attentes. Les vastes arcades sont bordées de cafés baroques, l'immense campanile de briques domine l'architecture byzantine de la basilique Saint-Marc, et le palais des Doges décoré de chevrons roses donne sur la Riva degli Schiavoni, la promenade au bord de la lagune. Dans ce quartier pratiquement fermé la nuit, attendez-vous à des restaurants hors de prix et à des boutiques qui vendent de tout, de la camelote pour touristes à des vêtements de marque.

À l'hôtel Danieli, avec les Doges pour voisins



Entrer dans l'appartement de Caroline et Marco, c'est d'abord remonter le temps. Et revenir au luxe des XVII^e et XVIII^e siècles, avec ses plafonds traversés par les poutres en vieux bois, sa salle de bains en marbre et ses meubles d'époque. Un retour en arrière qui ne vous empêchera pas de disposer du confort moderne dans les deux chambres double, qui ont des airs de suites royales, et même dans la cuisine entièrement équipée. Ou encore de mettre vos doigts de pied en éventail sur l'immense terrasse qui surplombe les toits en tuile. Ici, tout est luxe, calme et volupté. Et pour cause : l'appartement est situé au quatrième étage d'un ancien palace.

320 € par nuit

airbnb.fr/rooms/7005013

L'AIRBNB





L'HÔTEL

Un hôtel emblématique peut-il vraiment être à la hauteur de sa réputation ? Absolument, dans le cas du Danieli, le plus grandiose des bijoux alignés le long de la Riva degli Schiavoni. Situé à côté du palais des Doges et à peine moins orné, le bâtiment principal (l'hôtel en occupe trois) date de 1380 ; son hall d'entrée et son bar sont un incroyable patchwork de colonnes corinthiennes et d'arcs gothiques, avec un escalier monumental et une gigantesque cheminée de marbre. Si vous le pouvez, offrez-vous une chambre « premium » ou « luxury » (rénovées par Jacques Garcia) : elles sont très au-dessus des chambres standard.

Ch. double à partir de 350€, avec petit déjeuner en chambre.
danielihotelvenice.com

ET AUSSI

● Pour les bohèmes

Des dizaines de tableaux, des peintures, mais aussi des livres. Vous l'aurez compris, ce logement est idéal pour les couples ayant l'âme un peu bohème, un peu artiste. Et qui veulent être dans le confort sans tomber dans le luxe.

150 € par nuit.

airbnb.fr/rooms/6096393

● Pour les familles nombreuses

Deux chambres double, une chambre simple, des canapés... Avec ses meubles en bois vernis et ses grands tapis, c'est l'appartement idéal pour les familles nombreuses. En plein cœur de Venise.

200 € par nuit.

airbnb.fr/rooms/2035612

● Pour déjeuner face aux gondoles

Avec sa façade gothique et ses chambres pastel, l'hôtel Bauer a été conçu dans le style vénitien. Et s'il y a une chose à expérimenter, c'est le petit déjeuner, servi sur la terrasse, qui donne sur les gondoles postées à quelques centimètres des tables.

Ch. double à partir de 312€, avec petit déjeuner.

bauervenezia.com

● Pour se sentir comme à la maison

Les 40 chambres de l'hôtel Flora, géré par la famille Romanelli, sont aménagées avec sobriété mais élégance : cadres de lit anciens en noyer, tentures murales et poutres du XII^e siècle. De discrètes touches de luxe et un décor style Art nouveau, c'est un établissement où l'on se sent chez soi.

Ch. double à partir de 130 €, avec petit déjeuner.

hotelflora.it



**Chez Caroline et Marco,
un palace au-dessus des toits**

2 Autour du quartier de la Giudecca & les îles...



La lagune est l'un des principaux attraits de Venise. En haute saison, il est judicieux de troquer le centre-ville surpeuplé contre l'une des îles à l'écart, où il fait plus frais. Si Murano est une destination prisée pour une excursion à la journée, les îles prennent toute leur mesure le soir, après le départ des hordes de touristes. Si vous voulez fuir complètement la foule, vous pouvez même choisir un hôtel situé sur une île privée. Naturellement, l'inconvénient est que, pour gagner Venise intra-muros, vous devrez emprunter soit la navette de l'hôtel, soit un vaporetto : les visiteurs dont le programme est serré ont intérêt à trouver un établissement plus central.

Le JW Marriot, son île privée, ses oliveraies



avant d'entrer dans la « maison vêtue de jaune », il faut déjà observer les alentours. En particulier la rangée de maisons aux façades colorées, qui sont imbriquées les unes dans les autres comme des pièces de Lego couleur pastel. À l'intérieur, l'ambiance est la même : des meubles dont on dirait qu'ils ont été peints au crayon, des tableaux évoquant le Moyen-Orient, des vitraux, deux bateaux défraîchis qui dorment sur une étagère. Idéal pour quatre personnes, la maison est située au bord du canal, dans un quartier calme, mais commerçant. Il ne reste qu'à vous asseoir et à regarder passer les bateaux sur le canal, lentement, au gré des marées.

90 € par nuit.

airbnb.fr/rooms/2471411

L'AIRBNB





L'HÔTEL

Le JW Marriot a créé l'événement dès son ouverture, en 2015, sur une île privée située derrière la Giudecca. L'établissement propose 266 chambres, trois piscines et le plus grand spa de Venise. L'expression « loin de la foule » peine à décrire les 6 ha de jardins, d'oliveraies, de vergers et de jardins ouvriers où poussent les fruits et les légumes qui fournissent les quatre restaurants et les cinq bars de l'île. Les chambres, modernes et spacieuses, donnent sur les jardins et la lagune. Le campanile de Saint-Marc, que l'on peut tout juste apercevoir depuis la piscine sur le toit, est à quinze minutes par navette privée.

Ch. double à partir de 395 €, avec petit déjeuner inclus.

jwmarriottvenice.com

ET AUSSI

● **Pour les amoureux de la nature** Une explosion de couleurs dans un calme assourdissant. Voilà qui caractérise au mieux cette petite maison de pêcheurs située à Burano, au jardin bordé par la lagune et qui peut accueillir quatre personnes.

120 € par nuit.

airbnb.fr/rooms/4410944

● **Pour les citadins** Située sur l'île de Murano, en zone résidentielle, la maison Volpi ravira ceux qui aiment disposer de commerces à quelques encablures. Avec de larges escaliers en marbre pour grimper à l'étage, et des miroirs et des lampadaires en verre de Murano.

120 € par nuit.

airbnb.fr/rooms/7488880

● **Pour ses bains de minuit** Ancienne meunerie, le Hilton Molino Stucky Venice a conservé quelques éléments d'origine. Mais le plus stupéfiant, ce sont la piscine et le bar installés sur le toit, qui offrent un panorama à 360° sur toute la lagune.

Ch. double à partir de 129 €, sans petit déjeuner.

molinostuckyhilton.com

● **Pour les amateurs de verrerie** Sis dans une ancienne verrerie, le LaGare Hotel Venezia se déploie autour d'une paisible cour. Des pièces spectaculaires réalisées à la main par les artisans de la maison Venini sont disséminées dans tout l'hôtel, qui peut vous organiser une visite privée de la manufacture.

Ch. double à partir de 128 €, sans petit déjeuner.

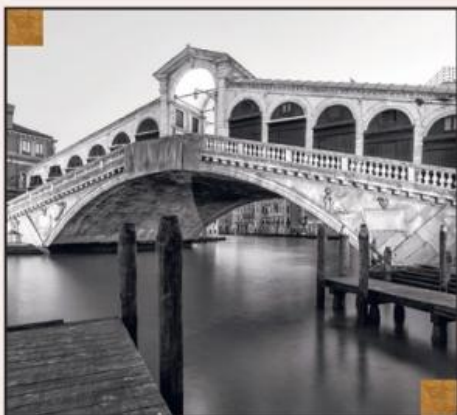
lagarehotelvenezia.com



Dans la maison jaune au bout du quai

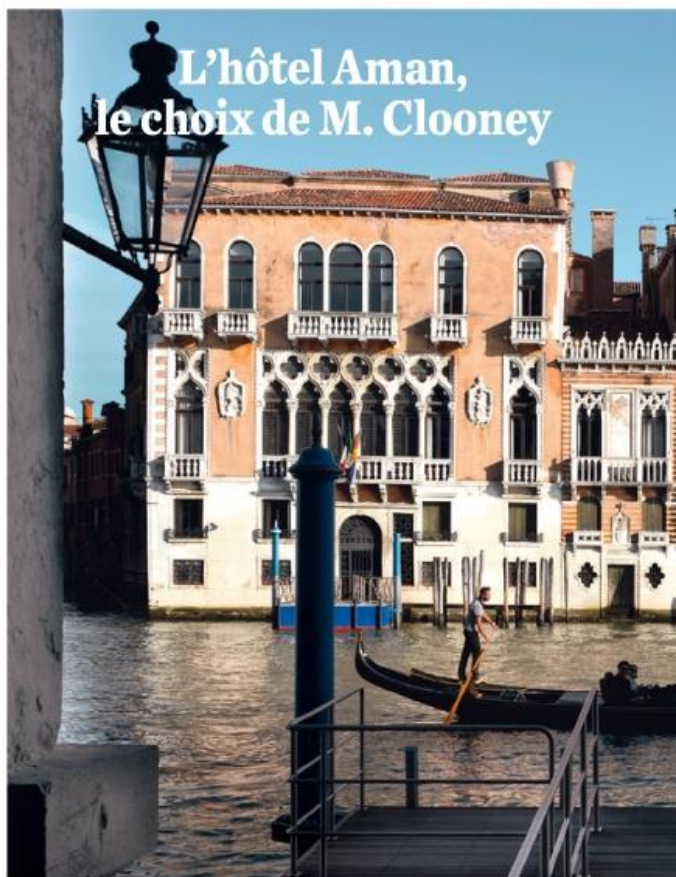


3 Autour du quartier du Rialto...



Le Rialto, qui enjambe le Grand Canal à mi-parcours, est l'une des principales attractions de Venise. Reliant San Polo, à l'ouest, à San Marco, Cannaregio et Castello, c'est l'un des quartiers les plus animés de la Sérénissime. La principale artère commerciale, Strada Nova, se trouve juste au nord, tandis que San Polo regorge d'églises, d'écoles de peinture vénitienne et de piazzas. Le Rialto lui-même est toujours encombré mais, quelques rues plus loin, vous trouverez un bon rapport Vénitiens/visiteurs et des trattorias incroyables.

© THOMAS PITTLER/SHUTTERSTOCK (NOIR ET BLANC) - AMAN - CLAUDIA ROSSINI (AIRBNB)



L'hôtel Aman, le choix de M. Clooney

La maison Casanova a presque des allures de chalet. Poutres en bois apparentes qui s'entrecroisent au plafond, plancher en bois, tissus damassés vénitiens, décorations antiques : c'est le « petit » nid idéal pour les amoureux. Mais pas que. Derrière ses grandes fenêtres, puits de lumière en toutes circonstances, ce penthouse peut accueillir jusqu'à six visiteurs. Les chambres sont spacieuses et les rubans de peinture or qui ornent leur porte donnent au séjour un air princier. Situé à deux pas du centre historique de Venise, il est aussi bordé par de jolies promenades menant les amants aux coins cachés et inexplorés de la ville.

141 € par nuit.

airbnb.fr/rooms/2624054?s=VqSesY5g

L'AIRBNB





L'HÔTEL

avant même que George Clooney ne le choisisse pour ses noces, l'hôtel Aman faisait déjà des vagues. Sis dans le palais Papadopoli, qui date du XVI^e siècle, en aval du Rialto, cet hôtel marie remarquablement des éléments d'origine, comme des fresques de Tiepolo et des murs en cuir gaufré, avec des meubles contemporains minimalistes. Les 24 chambres, aux murs blancs, sont décorées de mobilier en bois noir. Les espaces communs regorgent de lustres de Murano et de portraits de famille des Papadopoli. Vous trouverez aussi deux jardins, et un toit-terrasse où, lovés dans des canapés moelleux, vous aurez l'impression de flotter au-dessus du Grand Canal.

Ch. double à partir de 935 €, petit déjeuner non inclus.

www.aman.com

ET AUSSI

● **Pour avoir les pieds dans l'eau** Ouvrez les fenêtres du salon et admirez : vous êtes au pied de la lagune. Situé au rez-de-chaussée d'un bâtiment historique, l'appartement d'Andree peut accueillir quatre visiteurs. Surtout, il bénéficie d'une salle de séjour qui embrasse le Grand Canal.

220 € la nuit.

airbnb.fr/rooms/6483026?s=lxLYUo.P

● **Pour les petites bourses** Loin du luxe des grands hôtels, l'appartement de Maria convient à une petite famille. Petit plus : son coin salon donne sur le canal. En ouvrant les fenêtres, vous pourrez sentir l'odeur du poisson qui sautille dans les poêles des restaurants.

94 € la nuit.

airbnb.fr/rooms/858652?s=VqSesY5g

● **Pour une vie de château** L'entrée de l'élégant Ca' Sagredo est digne d'un château. Les vastes salons et salles de bal ruissellent de fresques baroques et de lustres étincelants. Les murs tendus de tissus sont rehaussés de miroirs dorés. Même le fond sonore du petit déjeuner est de l'opéra !

Ch. double à partir de 145 €, sans petit déjeuner.

casagredohotel.com

● **Pour fuir la foule** Le Palazzzo Barbarigo est un superbe petit hôtel de 18 chambres, qui donnent toutes sur un canal. Elles sont ornées d'un sol en marbre noir, de murs damassés et de lits à baldaquin. Quant au bar, il dispose d'un balcon pour deux personnes donnant sur le Grand Canal.

Ch. double à partir de 180 €, avec petit déjeuner.

palazzobarbarigo.it

Séjour princier chez Casanova

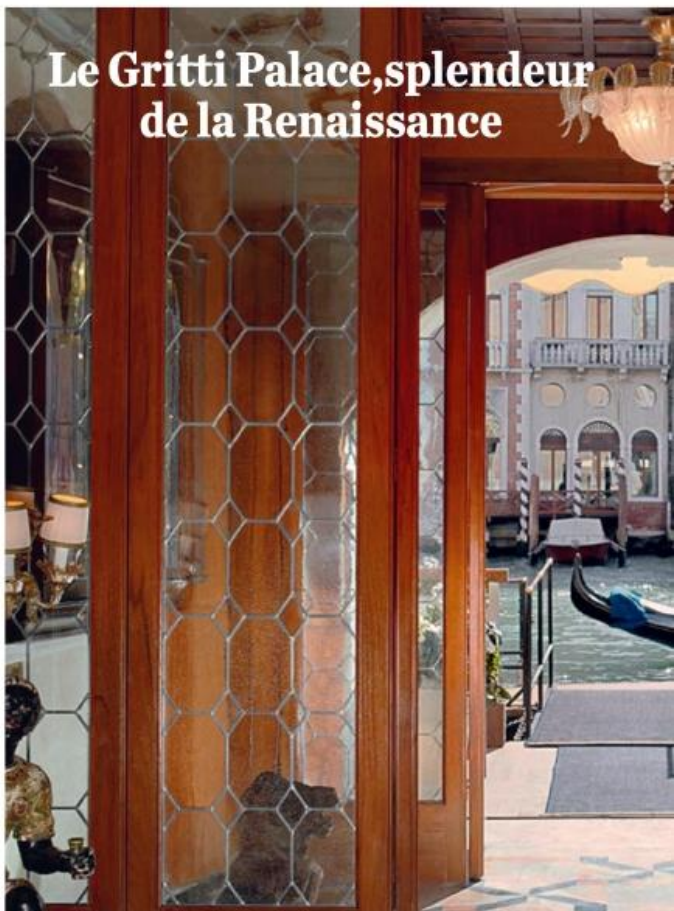


4 Autour du quartier de l'Accademia...



Premier des quatre ponts qui enjambent le Grand Canal, le Ponte dell'Accademia relie les quartiers de San Marco, au centre, et de Dorsoduro, qui forme la colonne vertébrale de la ville intra-muros, sur son flanc sud-ouest. Cette première portion du Grand Canal est dominée par le gigantesque dôme de l'église Santa Maria della Salute et les vastes palais qui bordent la lagune. Dorsoduro est un quartier fabuleux : il se distingue par une scène artistique dynamique, des bars à vins traditionnels – les *bacari* – et une ambiance chaleureuse. Même à San Marco, on peut facilement s'écarter des sentiers battus par les touristes.

Le Gritti Palace, splendeur de la Renaissance



C'est un appartement décoré comme un palace. Ses plafonds hauts sont traversés par des poutres en bois bruni par les années, une nappe aux motifs vénitiens recouvre la table du salon et le mobilier fleure bon le vieux bois aux contours imparfaits. Calme et ensoleillé, cet appartement de deux étages, situé à Dorsoduro, dispose d'une cuisine équipée, d'une grande chambre avec salle de bains et d'une autre plus petite, mansardée. Dehors, il suffit de marcher quelques minutes pour se retrouver au milieu d'un quartier habité par les promeneurs, les cafés et les galeries d'art. Dont le musée Guggenheim.

225 € par nuit.
airbnb.fr/rooms/3265896

L'AIRBNB





L'HÔTEL

Sis dans un palais de 1475, le Gritti était l'hôtel de prédilection d'Ernest Hemingway et Somerset Maugham. Son hall d'entrée labyrinthique nous accueille avec une explosion de meubles anciens et de miroirs piqués par les années. Depuis la réouverture de l'hôtel, en 2013, les 82 chambres et suites sont autant attachées aux petits comforts que n'importe quel hôtel 5 étoiles haut de gamme : avec des chaînes hi-fi Bang & Olufsen, des lits Starwood ou des produits de toilette Acqua di Parma. Le restaurant dispose d'une terrasse en porte-à-faux au-dessus du Grand Canal, avec vue sur l'église della Salute et le musée Guggenheim. Le bar attenant, le Longhi, est orné de peintures de Pietro Longhi.

Ch. double à partir de 450 €, petit déjeuner inclus.

thegrittipalace.com

ET AUSSI

● Pour se cacher

Peintures, lampes, tissus : tout est vénitien dans cette coquette maison de 140 m² située dans le quartier le plus branché de la ville. Et si vous voulez vous isoler, il y a même une jolie petite cour privée.

121 € par nuit.

airbnb.fr/rooms/9358195

● Pour prendre de la hauteur

Le gros plus de cet appartement de 150 m² ? Une vue imprenable sur l'église della Salute depuis le salon, et une terrasse avec vue sur le canal de la Giudecca, par-dessus les toits.

179 € par nuit.

airbnb.fr/rooms/5425891

● Pour les excentriques

Pour son unique projet hôtelier italien, Philippe Starck a choisi le Palazzina G. Et les chambres sont fidèles à son style clinquant : miroirs sur les murs et au plafond, souches d'arbre, tabourets en argent et même, de temps à autre, une fenêtre teintée en rose.

Ch. double à partir de 350 €, petit déjeuner non inclus.

palazzinag.com

● Pour les amoureux

Avec ses rideaux pleine hauteur et ses lustres anciens ornés de fioritures, l'hôtel Ca' Maria Adele est idéal pour les escales romantiques, d'autant plus qu'il est situé à un jet de pierre du Grand Canal et qu'il n'accueille qu'un nombre restreint de visiteurs : douze chambres qui ont accès à de vastes espaces communs et à un bar en libre-service.

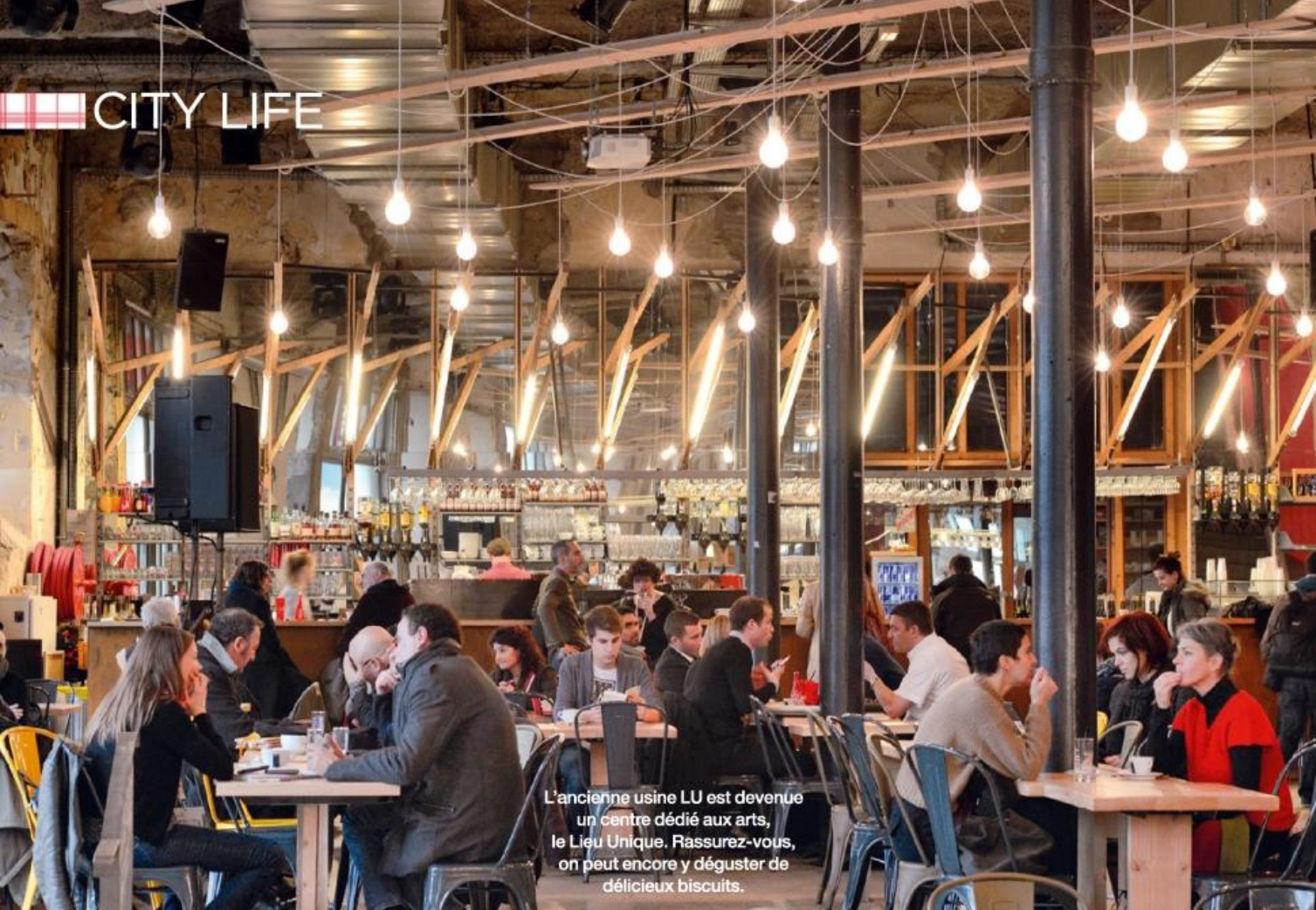
Ch. double à partir de 300 €, avec petit déjeuner.

camariaadele.it

Chez Barbara, au bonheur des amateurs d'art



CITY LIFE



L'ancienne usine LU est devenue un centre dédié aux arts, le Lieu Unique. Rassurez-vous, on peut encore y déguster de délicieux biscuits.



Gâteau nantais



Bar à la sauce au beurre nantais



Petits légumes nantais confits



Langoustines locales de Nantes



Du monde de la bouche à celui des machines extraordinaires de Jules Verne – un enfant du pays –, il n'y a qu'un bras de Loire.

NANTES

J'y vais pour manger !

Langoustines, asperges vertes et beurre salé.

A peine le chef Nicolas Bourget a-t-il choisi une caisse de langoustines que les crustacés se contorsionnent furieusement, queues frappant dans le vide en signe de défiance. Il est huit heures du matin au marché de Talensac, à Nantes. Bourget serre la main de son poissonnier, Thierry Corbineau, qui revient du port du Croisic, à une heure et demie de route, où il a acheté du poisson tout juste débarqué des bateaux de pêche. De la lotte, du bar, du rouget et « de la langoustine locale, pas de l'importée d'Écosse », dit le chef en riant. « Bien vivante, et qui bouge, pas en train de roupiller dans la glace. »

Et d'ajouter, devant un maquereau aux écailles chatoyantes : « Nous n'utilisons que des poissons de saison. Au restaurant, nous sommes très stricts là-dessus. »

Exubérant et charmeur, Bourget, propriétaire de La Raffinerie, dans le quartier de la Madeleine, au nord-ouest de la ville, me désigne de gros radis sur un étal. L'air y embaume un parfum de fraise, de la gariguetta, qui donne irrésistiblement envie de sortir son porte-monnaie. Et voici des asperges vertes, et d'autres blanches, des petits pois, des artichauts et des laitues, et toutes les fines herbes imaginables. En face, c'est la fromagerie Beillevaire, célèbre pour son beurre salé et ses fromages locaux, comme le lingot cendré ou le machecoulais.

Au contraire de Lyon ou de Marseille, la sixième ville de France n'est pas une destination gastronomique connue. Elle ne possède pas non plus un plat emblématique. Son principal atout est d'être au carrefour de la mer et de la terre, dans une région parmi les plus riches en produits de qualité, entre la Bretagne, la Vendée et les Pays de la Loire. De son passé de

premier port négrier de l'Hexagone (plus de 2 000 navires l'ont reliée à la côte de Guinée, à Haïti et aux Antilles), elle a rapporté un talent certain pour accommoder les ingrédients exotiques qui ont fait sa richesse. Le sucre, la vanille et le rhum rappellent sans contestation possible un commerce qu'elle s'obstinait encore à nier il y a quelques décennies de cela. En témoignent aussi les demeures extravagantes des armateurs qui s'alignent le long du quai de l'île Feydeau, et le Mémorial de l'abolition de l'esclavage, sur lequel figure le nom de tous les navires qui, naguère, participèrent à la traite.

**600 producteurs
de muscadet ! Ça titille
aussi le palais**

C'est ici que furent créés des gâteaux et des biscuits destinés à supporter la durée d'un voyage en mer – comme le gâteau nantais, mélange de sucre de canne brun, de farine et d'œufs, de poudre d'amandes, et parfois généreusement arrosé de rhum des Antilles. Dans ses salles d'exposition permanente, l'imposant château des ducs de Bretagne montre la longue passion de la ville pour les métiers de la conserverie, de la biscuiterie et de la confiterie. Toute proche, l'usine historique LU (pour Lefèvre-Utile), aujourd'hui reconvertie en centre d'art contemporain, produisit jadis le fameux petit-beurre, né en 1886.

À la Maison des Vins de Loire, Solène Franquet nous apprend que le muscadet est d'une diversité bien supérieure à ce que nous imaginions. Nous avons ainsi dégusté un vin vif et frais, qui évoque les embruns, et un autre, plus rond en



LES SAVEURS DE NANTES EN 4 ADRESSES

Pickles

Dominic Quirke fait une cuisine de bistro qui privilégie les produits de saison et du terroir. Il propose notamment un plat de porc différent chaque semaine.

■ PICKLES-RESTAURANT.COM

La Civelle

Profitez de la vue sur la Loire et essayez les huîtres de Marennes-Oléron avec un muscadet à l'arôme minéral, et une sole de la Loire au beurre salé de Beillevaire.

■ LACIVELLE.COM

Etrillum

Le chef Yann Le Brazidec travaille dans une cuisine ouverte. Menu qui respecte la saisonnalité – lors de ma visite, langoustines moelleuses dans leur enrobage de brick, avec jeunes coeurs de laitues.

■ WWW.ETRILLUM.FR

La Raffinerie

Nicolas Bourget change sa carte deux fois par jour, en fonction des produits de saison et des disponibilités. Le jour de mon passage, c'était filet de maquereau, légèrement cuit dans une sauce au yaourt et pesto de roquette, et langoustines au beurre, avec fèves et asperges du jour.

■ RESTAURANTLARAFFINERIE.FR

bouche, l'un de ces crus communaux qui se distinguent par leurs arômes de fruits confits et de miel.

« Il y a 600 producteurs de muscadet, la plupart en appellation Sèvre-et-Maine, mais les sols sont si différents que les goûts varient énormément », explique Solène Franquet. « Un muscadet jeune est à peine perlé, alors que le terroir d'un cru communal est si particulier qu'un vin de 18 mois est considéré comme vieux. »

Mieux faire connaître le muscadet est l'un des objectifs que se sont assignés *Les Tables de Nantes*, un petit guide édité par l'office du tourisme nantais. Richard Baussay, en charge de la promotion de la gastronomie locale, explique que les restaurants qui y figurent ont été sélectionnés par un jury de vingt personnes et que chacun doit proposer une bonne sélection de vins de ce cépage.

« Nantes n'est pas une ville étoilée au Michelin (on n'y trouve qu'un établissement distingué par le guide), mais nous avons beaucoup de restaurants remarquables par la qualité de leur offre et par leur créativité. C'est une ville où les plaisirs de la bouche et du palais sont amplement satisfaits », affirme Baussay.

« Notre cuisine met à l'honneur la diversité et la qualité des produits locaux. Nous avons un vaste réseau de producteurs de fruits et légumes, de pêcheurs, de fermiers, d'affineurs de fromages et de

vignerons haut de gamme. Nos chefs travaillent souvent main dans la main, achetant une vache ou un porc, qu'ils partageront entre collègues. Nantes a développé sa propre bistronomie. »

Un des fleurons de cette bistronomie se trouve sur notre table, à La Raffinerie. Rôties et servies avec des asperges et des fèves, les langoustines de ce matin sont accompagnées d'une sauce au beurre et d'une purée de fenouil – un plat tout simplement divin.

Cette grande cuisine à prix abordables, nous la retrouvons au Pickles, un agréable petit bistrot gourmand dirigé par Dominic Quirke, natif de Newcastle et ancien geek de l'informatique, qui s'est métamorphosé en chef. Sa crème brûlée au bleu garnie de petits légumes verts et d'endives rouges est à se damner. « Nous avons quitté Paris pour Nantes, parce que nous cherchions une ville à l'esprit ouvert, prête à innover, m'explique-t-il. Une ville avec un certain magnétisme, loin de tous ces restaurants étoilés et guindés, un endroit où trouver des produits exceptionnels et où le client apprécie la créativité. »

Né à Nantes en 1828, Jules Verne écrivit un jour : « Tout ce qu'un homme peut imaginer, d'autres hommes seront capables de le réaliser. » Dans les cuisines nantaises et dans les vignobles de la vallée de la Loire, des hommes et des femmes font les deux à la fois.

TEXTE : AUDREY GILLIAN

5 APPELLATIONS À RETENIR

Gâteau nantais

Conçu pour les longs séjours en mer, ce gâteau glacé se compose de farine, d'œufs, de poudre d'amandes, de rhum, de sucre de canne brun, et parfois de beurre.

Beillevaire

Cette fromagerie est célèbre pour son beurre au sel de Guérande et ses fromages au lait cru, d'origine locale.

Les rigolettes nantaises

Coques de sucre cuit, fourrées d'une marmelade d'ananas, cassis, citron, framboise ou mandarine.

Vincent Guerlais

Un chocolatier raffiné, qui propose ses gourmandises dans quatre magasins. Goûtez ses macarons, surtout celui au calamansi (variété de citron).

Petit-beurre

Le fameux biscuit au beurre de Nantes, craquant et addictif. Toujours avec « 4 oreilles et 48 dents », il existe aujourd'hui en version nappée de chocolat.

© DAVID RIDLEY/ALAMY



La dolce vita nantaise : quelques huîtres et un muscadet à Trentemoult, face à la Loire.

#AMOUREUXDELASUISSE
depuis qu'ils se sont retrouvés
dans un embouteillage.

Christiane et Marcel Gaspoz



Suisse.
tout naturellement.



Le col de la Furka, Lucerne-Lac des Quatre-Cantons

Découvrez toute la diversité de la Suisse lors du Grand Tour: **00800 100 200 30** ou sur **Suisse.com/grandtour**



© TBK MEDIA/ALAMY (RUE) - H. SHELLEY PHOTOGRAPHY / ALAMY (CHAT)



I ♥ BEIJING

Son canard laqué, ses boîtes de nuit, ses artistes branchés.

J'ai vécu à Beijing de 2004 à 2009, quand la ville, qui s'apprêtait à recevoir les jeux Olympiques, était en proie à une frénésie de transformations. Quand je retourne sur mes lieux favoris – environ une fois par an –, je suis frappé par le fait qu'ils sont encore en train de changer, quand ils n'ont pas simplement disparu.

C'est ici, dans cette cité tourbillonnante et ouverte à toutes les expériences, que bat le cœur de la Chine. Des murs de la Cité interdite à ceux du plus grand espace d'art contemporain au monde, nulle part ailleurs vous ne serez davantage témoin du contraste stupéfiant entre le passé et le futur. Beijing, où les édifices d'un patrimoine multiséculaire côtoient les créations d'un avant-gardisme orgueilleux. Où de vénérables vieillards en veste Mao taquinent la carpe sous un saule, tandis que des filles hypersapées rejoignent leur bar à sushi préféré. Où des femmes au look rétro dansent toute la nuit dans des clubs à la pointe de l'architecture contemporaine.

Ce contraste est une aubaine pour qui veut se frotter à une foule d'expériences toujours plus éclectiques. Au petit matin, sautez dans un cyclo-pousse pour voir les mythiques ruelles des vieux quartiers (*hutongs*). À midi, titillez vos papilles dans un restaurant étoilé au Michelin. L'après-midi, mêlez-vous à la foule au temple du Ciel ou sur la place Tian'anmen. Et finissez votre journée en découvrant la *nightlife* de l'Espace 798.

Une chose est sûre, oubliez vos idées préconçues. Vous réaliserez vite que le kung-fu ne dit à peu près rien à personne. Et que la vie nocturne ici, c'est bien autre chose que des maisons de thé, de la danse acrobatique ou du vin de serpent. Soyez curieux, osez, vous découvrirez une ville aux si nombreux visages qu'elle trahit tous les clichés dont on l'affuble.



© IMAGEBROKER/ALAMY (TEMPLE)
IAN MASTERTON/ALAMY (GHOST STREET)

Au cœur du temple du Ciel, **le temple des Prières**, réalisé tout en bois et sans un clou ! Pour dîner populaire, rendez-vous dans **Ghost street**, la « rue qui ne dort jamais ». Craquez pour la plus ancienne sucrerie de Beijing : un **tanghulu**, une brochette de pommes enrobées de sucre chaud.



© ADRIAN BRADSHAW/EPA/CORBIS (TANGHULU)





À voir & à faire

HUTONGS Dans une ville saisie par une frénésie de construction, rien n'évoque mieux l'« ancien Pékin » que ses *hutongs* – labyrinthes de ruelles reliant des cours entourées d'habitations en rez-de-chaussée. Beijing Sideways proposent de visiter en side-car ces quartiers patinés par le temps. beijingsideways.com

OPÉRA DE BEIJING Pour certains, l'Opéra de Beijing est le plus beau spectacle chinois qui existe. Découvrez ce divertissement typique au Beijing Zhengyici Theatre. theatrebeijing.com

GRAND CANAL BEIJING-HANGZHOU Classé au patrimoine de l'Unesco, ce canal de près de 1800 km relie Hangzhou à un faubourg de la capitale, Tongzhou, situé à une trentaine de kilomètres du centre-ville. Le Grand Canal Cultural Park se visite en bateau.

PALAIS D'ÉTÉ La visite du palais, idéale au printemps et au début de l'été, inclut le lac de Kunming, en bateau ou en pédalo par temps chaud. Ne manquez pas le pont aux dix-sept arches qui permet d'atteindre l'île de Nanhu, située au milieu du lac.

ESPACE 798 Ouvert en 2002, à Dashanzi, au nord-est du quartier de Chaoyang, l'Espace 798 est devenu la troisième destination la plus populaire de Beijing, après la Cité interdite et la Grande Muraille. Comparé à Greenwich Village, à New York, ou à la Rive gauche, à Paris, ce complexe qui héberge une communauté d'artistes est un lieu incontournable pour les passionnés d'art contemporain. www.798district.com

OLYMPIC GREEN Au nord de la ville, le parc olympique des J.O. de 2008 offre quelques-uns des plus étonnants édifices contemporains comme le « Nid d'oiseau » (le stade olympique) ou le « Cube d'eau » (le centre nautique).

TEMPLE DU CIEL Il subsiste de nombreux témoignages de la Chine ancienne. Une visite matinale au temple du Ciel est idéale pour qui aime observer la foule – ici, de nombreuses personnes âgées pratiquent le yoga ou le tai-chi.

SHICHANAI Faites-en le tour en cyclo-pousse. C'est l'un des lieux les plus prisés de Beijing, avec ses alignements de saules, ses *hutongs* et ses *siheyuan* (maisons sur cour). Sans parler de ses nombreux cafés.



Bons plans

AFTER HOURS L'Espace 798 n'est pas seulement un lieu culturel, c'est aussi un des hot spots de la vie nocturne avec ses bars, ses boîtes de nuit et plusieurs excellents restaurants.

TAXIS Le site TaxiFareFinder permet de savoir avant la course ce qu'il vous en coûtera. taxifarefinder.com

CUISINE Plongez dans les saveurs de la cuisine de Beijing grâce à la Hutong Cuisine Cooking School, qui vous offre à peu près tout : des cours de cuisine d'une demi-journée aux stages de 10 jours, ou un chef à domicile. beijingcookingschool.com

LE SAVIEZ-VOUS ? Beijing ne s'est jamais appelée Pékin. Le nom Pékin est le résultat d'une confusion, dans un système de translittération du chinois en caractères romains, entre la lettre « p » pour représenter un « b » et la lettre « k » pour représenter un « j » – ainsi Beijing devint Pékin.



Dormir

Les hôtels austères gérés par le gouvernement ne sont plus qu'un souvenir. La ville dispose d'un nombre grandissant d'établissements remarquables. Entre les nouvelles guesthouses et les boutiques-hôtels, le choix et les prix sont illimités.

€ DOUBLE HAPPINESS COURTYARD HOTEL Séjourner dans cette maison située au 37 de Dongsishitiao, est l'occasion unique de se plonger dans l'atmosphère d'un *hutong*. www.hotel37.com

€ € BEIJING YI-HOUSE ART HOTEL Point de chute idéal, au cœur du quartier qui abrite l'Espace 798, pour les fans de culture alternative et de shopping branché. yihousearthotel.com

€ € € SUNRISE KEMPINSKI HOTEL Surplombant le lac Yanqi, avec vue sur la Grande Muraille, c'est l'hôtel le plus surprenant de la ville : en forme de coquille Saint-Jacques, il est recouvert de 10 000 panneaux de verre. kempinski.com



OLD STYLE...

Dans l'Opéra de Pékin, chaque couleur représente un trait de caractère du personnage et suit un code multiséculaire. Ces séances de transformation peuvent prendre plusieurs heures.

... OU ALTERNATIF

Ateliers d'artistes, galeries, expositions, spectacles multimedias, concerts... Construit dans une usine militaire désaffectée, le « 798 Art District » fait de Beijing la capitale de l'art contemporain.





HUTONGS BOBOS

Les fameuses ruelles des vieux quartiers populaires sont devenues hyper hype : restos veggie, boutiques design et cafés bohème. Profitez-en pour faire une pause sur une terrasse avec vue sur les toits en pagode.

POUSSE-POUSSE TRIP

Pour vous faufiler à travers le labyrinthe des hutongs et découvrir au plus proche les détails de l'âme du vieux Pékin, sautez dans un rickshaw. Et... n'hésitez pas à réveiller son chauffeur !

Shopping

NANLUOGUXIANG C'est autour de ce *hutong* qu'on trouve les meilleures boutiques de Beijing, souvent tenues par des artistes ou des designers. Citons la Pottery Workshop, et, dirigée par un expatrié, Plastered T-Shirts, dont les messages humoristiques célèbrent la capitale.

MARCHÉ AUX PUCES DE PANJIAYUAN Des casquettes Mao aux poteries Ming, vous trouverez absolument tout. C'est le plus grand et le plus connu des marchés aux puces de la ville, spécialisé dans les objets d'art et les antiquités.

LIULICHANG CULTURE STREET La plus vieille rue de Beijing fourmille de boutiques proposant toutes sortes de bibelots, de broches à calligraphie, de peintures sur rouleau et d'objets artisanaux.

YAXIU AND SILK STREET Des étages d'imitations de vêtements et de montres de luxe, mais aussi l'endroit rêvé pour dénicher produits traditionnels et souvenirs au juste prix. Marchandage obligatoire.

After hours

Oubliées les maisons de thé et leur pop insipide. La scène musicale de Beijing est l'une des plus innovantes d'Asie.

CENTRO Décor élégant pour ce qui est sans doute le meilleur bar à cocktails de la ville. Fréquenté par des stars de cinéma, de gros bonnets du Parti et des essaims de beautiful people. *shangri-la.com/beijing/kerry/dining/bars-lounges/centro*

MODERNISTA L'une des salles de concert les plus branchées de la ville. De style Art déco, elle offre une absinthe-room, un bar à cocktails et un toit-terrasse. *facebook.com/modernistabj*

BOMB SHELTER BAR Dissimulé dans la Red Capital Residence, dans le quartier de Dongsì, ce bar souterrain compte trois salles. Ambiance Révolution culturelle avec projections d'opéras de propagande. Essayez le cocktail Lin Biao Crash, servi par des femmes en uniforme de l'Armée rouge. *red-capital-residence.beijinghotelchina.net*

Manger

La croissance économique et une clientèle plus exigeante favorisent une offre dont la qualité et la variété ne cessent de s'améliorer.

€ WANGFUJING SNACK STREET Près de Tian'anmen, l'endroit où goûter un *smörgåsbord* à la chinoise et, si on en propose, une *jianbing*, l'emblématique (et succulente) crêpe de Beijing.

€ € GREEN T HOUSE LIVING Créé par un artiste, fin connaisseur du thé et célèbre chef, ce restaurant populaire occupe l'emplacement d'anciens bains publics. Les menus servis – incluant tous du thé sous une forme ou une autre – sont à l'unisson du décor très design. *green-t-house.com*

€ € € MADE IN CHINA Ce restaurant haut de gamme du Grand Hyatt Beijing est l'exemple de ce qui se fait de mieux dans les cuisines sélects de la capitale. Le plat de résistance ne pouvait être que l'iconique canard à la pékinoise. *beijing.grand.hyatt.com*

Daniel Allen



PRATIQUE Beijing

SE DÉPLACER

Le ticket de métro (319 stations, 17 lignes) coûte 0,29 €, à l'exception de la ligne qui dessert l'aéroport (3,66 €). Vous pouvez aussi charger à l'avance une carte du genre Navigo (la Smart Card). Les taxis sont bon marché, mais rares les chauffeurs qui parlent anglais. Demandez à votre hôtel de vous écrire, en chinois, votre destination et ayez sur vous une carte avec l'adresse de l'hôtel, en chinois également. N'empruntez jamais de taxi clandestin.

À QUELLE SAISON ?

Le printemps et l'automne sont les saisons les plus favorables (température moyenne, 20 °C). Les hivers peuvent être très froids et venteux, les étés humides et étouffants.



Les nouveaux CITY GUIDES

Love in the City, 48 heures et Citi x 60 : trois collections à dégainer

TOULOUSE façon Love in the city

Love à
TOULOUSE

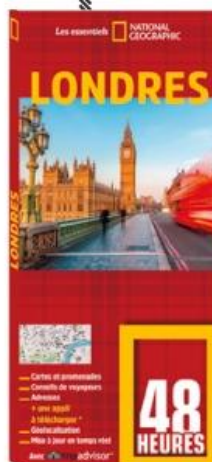
Pour dormir dans les draps de Saint-Exupéry, réservez la chambre 32 au Grand Balcon, un établissement mythique à deux pas du Capitole, où les pilotes de l'Aéropostale aimaient s'encanailler dans les années 1930. Voici le genre d'anecdotes croustillantes que l'on trouve dans les *feel good guides* « *Love in the city* ». Rédigés par des blogueuses locales,

ils s'adressent à tous les amoureux et revisitent les sections « où dormir », « où manger », « activités », à la sauce romantique. Le carnet d'adresses gastronomiques s'appelle « Poignées d'amour » tandis que la rubrique « Gueules d'amour » recense les meilleurs spots à selfies. *Love à Toulouse* énumère même les lieux insolites pour demander la main de sa belle.

À commencer par le labyrinthe de buis de Merville, le plus grand d'Europe, où les amants adoreront se perdre pour mieux se retrouver. Les jeux de l'amour et du hasard au cœur de la Ville rose.

Love à Toulouse, par Isabelle Ducos, éd. Hikari, 10,90 €.

LONDRES avec de bonnes baskets



Dernier-né des panoramas londoniens, le Sky Garden est logé au 35^e étage du gratte-ciel « Talkie Walkie », à la City. Mieux vaut réserver : l'accès est gratuit mais limité. À 150 m de hauteur, on voit la ville à 360°. C'est la première étape d'un parcours au cœur de Londres sur les bords de la Tamise avec le guide *48 heures*. La promesse de cette nouvelle collection, estampillée *National Geographic*, est de promener le visiteur à pied pour quadriller les sites essentiels d'une ville en un week-end, grâce à quatre itinéraires clés en main.

Sur les plans, les pastilles de couleurs identifient les 101 attractions proposées selon leur catégorie (loisirs, restos, etc.). Après les jardins suspendus, il n'y a qu'à traverser la Tamise pour faire quelques emplettes au Borough Market. Ce marché alimentaire cosmopolite est un incontournable pour respirer l'atmosphère de Londres à la pause déjeuner. Les pages superflues ont été supprimées, car une application mobile permet au lecteur d'accéder aux infos complémentaires (horaires ou prix).

48 heures Londres, éd. Prisma, 8,90 €.



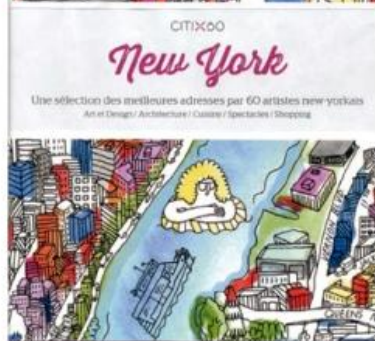


quand on arrive en ville. Par Julie Olagnol

NEW YORK vue par les artistes

Lorsqu'il parle du Café Roberta's, un repaire de jeunes artistes dans le quartier de Bushwick, Peter Sluska, cador new-yorkais du *stop motion* (animation en volume), vous conseille de « vous promener dans les galeries aux alentours pour voir ce qu'ils exposent et vous mettre en appétit ». Quoi de mieux qu'un artiste comme guide ! Avec ses adresses toutes personnelles, *Citi x 60* illustre la grande tendance des guides subjectifs. Il laisse la parole aux habitants, mais pas n'importe lesquels. Les 60 coups de cœur qui composent le livre sont ceux de 60 professionnels du design, du Web et de l'art. Après le descriptif de l'établissement, les informations pratiques et quelques photos du lieu, le visage et l'avis de l'artiste figurent en bas de page pour une visite de l'intérieur. En bonus, une belle carte graphique de la ville. La partie Art et Culture est particulièrement bien fournie. On y apprend par exemple de la bouche du designer Vahram Muratyan qu'il faut fréquenter les vernissages « surprenants et inspirants » du centre artistique The Invisible Dog, un lieu de performances et d'expositions branchées sis dans une ancienne usine désaffectée de Brooklyn.

Citi x 60-New York, éd. Tana, 11 €.



des guides A GOGO

LE + ILLUSTRÉ

Isabelle Boinot a illustré Tokyo (ci-contre) dans son « guide subjectif en 53 adresses ». Sa sélection (restos, boutiques...) est pointue. Quand l'artiste nous invite à pousser la porte du jardin de Baishinka, on hume presque les effluves du thé au jasmin.

Tokyo, éd. Cambourakis, 14 €.

LE + INGÉNIEUX

Les cartes à l'aquarelle *Bonjour Paris*, de Marin Montagut, sont vite devenues la coqueluche des Parisiens branchés et des touristes avertis, toujours à l'affût d'une terrasse cachée ou d'une boutique confidentielle. En un clin d'œil, le lecteur repère la boulangerie ou le bar à vin dans le vent, grâce aux dessins réalisés directement sur la carte. Depuis, le manuel d'orientation dépliant du dandy-illustrateur a fait des petits et l'arrivée de *Bonsoir Paris* a déchainé les noctambules.

Bonjour Paris et Bonsoir Paris, éd. Flammarion, 8,90 €.

LE + ARTY

À l'image de son nom et de son format, la revue *7h09* se veut différente. Titres graphiques et photos en pleine page participent au ton décalé de ce *bookzine*. Les différents opus (Amsterdam, New York, Barcelone) posent un regard curieux sur les villes et distillent des bons plans lâchés par des habitants lambda et des personnalités. Pour un séjour underground.

7h09, carnet d'ailleurs, éd. Bolus, 17 €.

LE + SNOB

Louis Vuitton lançait la vague des *City Guides* design en... 1998. Avec une mise en page léchée et de très belles photos, les publications du célèbre malletier reprennent les grands thèmes traditionnels, mais proposent des adresses plus chics et sélects : hôtels particuliers et boutiques de luxe. En 2013, les carnets de voyage *Travel Book*, griffés par des artistes internationaux, sont venus étoffer la gamme. De beaux objets à collectionner.

City Guides, Louis Vuitton, 30 €.



Nouvelle collection de guides

48
HEURES

pour s'évader ?

Les nouveaux guides 48 heures National Geographic, doublés de leur appli mobile embarquée, vous proposent l'essentiel pour découvrir les plus belles villes du monde.

Des guides 3 en 1 pour profiter de votre séjour !



1 Un livret

avec 101 sites et adresses
+ 3 itinéraires de promenade
pour découvrir la ville

2 Des cartes détaillées

des principaux quartiers
et un plan des transports
pour se repérer en un clin d'œil

3 Une appli

à télécharger gratuitement pour ne rien manquer :
enregistrez vos lieux favoris et laissez-vous guider
en temps réel !

Notre engagement : vous proposer les meilleures adresses, plébiscitées par la communauté  **tripadvisor®**

Guides disponibles en librairie à 8,90€



L'essentiel des villes dans votre poche !



Quelle sera votre prochaine destination ?

- Découvrir les parcs de **Berlin**
- Ecouter du fado à **Lisbonne**
- Flâner sur les bords de la Tamise à **Londres**
- Se perdre entre les buildings de **New York...**

avec  **tripadvisor***



Destination **Berlin** !

Suivez le guide pour une promenade à **Prenzlauer Berg**, le quartier branché du nouvel Est berlinois. Aujourd'hui réputé pour ses cafés et ses boutiques originales, Prenzlauer Berg était, à l'époque de la RDA, un creuset pour les artistes et les candidats à l'émigration.

Autour de la **Kollwitzplatz**, découvrez des petites rues bordées d'antiquaires, de boutiques de mode et de nombreux cafés.

Près de la station de métro **Eberswalder Straße**, cœur névralgique du quartier, les bonnes adresses ne manquent pas. Dégustez la meilleure *Currywurst* de Berlin-Est chez Konnopke's Imbiss puis arrêtez-vous au Prater, le plus ancien *Biergarten* berlinois, pour siroter une bière fraîche à l'ombre des vieux châtaigniers.

Enfin, au bout de la **Bernauer Straße**, un morceau du Mur encore debout ainsi que le mémorial du Mur de Berlin rappellent avec émotion l'Histoire.



Retrouvez cette promenade ainsi que des conseils de visites, des cartes détaillées et une sélection des meilleures adresses dans le guide 48 heures Berlin.



Plus d'infos sur
www.editions-prisma.com



CARNET DE BORD

Dans le secret des FJORDS NORVÉGIENS

Récit de 4 jours à bord d'un navire de la compagnie Hurtigruten.





J'AI EMBARQUÉ À BERGEN, AU SUD DU PAYS, pour quatre jours de navigation jusqu'à Svolvær, la principale ville des îles Lofoten, situées au-dessus du cercle polaire. Ce jour-là, nous avons fait escale sur la route côtière vers Kabelvåg. J'ai l'impression de voir les Alpes baigner dans l'eau. Seule la Patagonie m'avait fait le même effet. Comme tout Italien, je suis habitué à considérer la mer et la montagne comme deux paysages distincts. Mais les îles Lofoten obéissent à une autre logique géographique. Comme toujours, c'est la lumière qui donne du caractère aux choses. En tant que photographe, j'y suis très sensible. Celle du soleil couchant enveloppe les lieux. Elle est glaciale et chaude à la fois, limpide et si cristalline qu'elle semble pouvoir être cassée par un cri. Une lumière de peintre.

À l'escale, les habitants montent à bord le temps d'un verre



SUR LE PONT DU MS MIDNATSOL

Depuis ce navire-amiral de la flotte postale Hurtigruten, la vue sur les fjords est imprenable.

Les bateaux des services postaux sont une auberge espagnole : outre le courrier, ils acheminent les Norvégiens – qui l'utilisent pour se rendre au travail ou pour rendre visite à leurs familles –, et des touristes venus des quatre coins du monde. Alors que nous dépassons le cercle polaire arctique, le commandant en profite pour soumettre les passagers à un baptême maison : une louche à la main, il leur verse de l'eau glacée dans le cou.

LE JACUZZI DU CERCLE POLAIRE

Incroyable mais vrai : malgré le froid intense qui règne à l'extérieur du bateau, le jacuzzi installé sur l'un des ponts ne manque pas de volontaires. Ce n'est pas tant le fait de voir des passagers oser y entrer qui me stupéfie le plus, mais de les regarder en sortir et déambuler complètement trempés dans l'air glacé pour regagner leurs cabines. Outre ce bain en extérieur, le navire dispose de plusieurs spas, d'un sauna et d'une salle de fitness.



CHASSÉS-CROISÉS D'OMNIBUS

Il est fréquent de croiser d'autres bateaux de la flotte Hurtigruten au cours de la croisière. Les navires se saluent alors à coups de corne de brume, tandis que les passagers se font des gestes de la main depuis leurs ponts respectifs. Nous qui sommes sur le navire le plus grand, nous regardons les autres de haut ! L'un d'eux prend sa revanche en nous passant devant à l'entrée du port de Svolvær. Mais nous ne sommes pas pressés : on dîne, on discute et on fait connaissance. L'assemblée cosmopolite qui se trouve réunie à bord donne aussi l'occasion de réviser des langues étrangères qu'on n'avait pas pratiquées depuis longtemps.



DANS LE TROLLFJORD

Le lendemain matin, à Svolvær, une longue séance d'habillage nous attend. Nous enfignons des vêtements isolants qui nous permettront de survivre une vingtaine de minutes si nous tombons à l'eau. Précaution utile, alors que nous montons à bord d'un petit bateau pneumatique digne d'un Zodiac de contrebandiers, capable d'atteindre 90 km/h en touchant à peine la surface de l'eau. Nous atteignons rapidement Rekneset, près du Trollfjord. Au pied d'une montagne se dressent les bâtiments d'une ferme. Avec leur alternance de peintures blanche, rouge et jaune, ils semblent hésiter entre deux options : se fondre dans le paysage ou attirer l'attention.

CARNET DE BORD

LUEURS HYPNOTIQUES SUR LE MONT FLØYA E BLÅTIND

Alors que le jour tombe sur la baie de Kabelvåg, en face du mont Fløya e Blåtind, le quai offre une ultime résistance en flamboyant sous le soleil couchant. Ce jaune incandescent, qui contraste avec la pâleur bleutée de la neige déjà vaincue par l'ombre, exerce une attraction hypnotique sur moi.

LA MORUE ET LE CABILLAUD

À bord de notre embarcation pneumatique, nous croisons un petit bateau de retour de la pêche. Les mouettes autour laissent deviner que les cales sont pleines. Il y a de la morue à terre (le nom donné au cabillaud une fois séché et salé), mais c'est l'odeur du cabillaud frais qui fait tourner la tête des volatiles. Leur présence constitue un indice du poids de son chargement, aussi sûr que le seraient les roues applaties d'un camion bien rempli.



66° nord. On franchit le cercle polaire



BERGEN MÉDIÉVALE

Bryggen, le vieux quartier de la ville de Bergen, a été construit entre le XIV^e et le XVIII^e siècle par les marchands de la ligue hanséatique. Je prends le temps de flâner au milieu de ses anciens bâtiments en bois foncé, longs et étroits. J'ai de la chance : pendant quelques secondes, les ruelles sont complètement désertes. Toutes les habitations et les commerces gardent leurs portes closes pour se protéger du froid. Seules les fenêtres éclairées permettent d'entrevoir les intérieurs. Quelques scènes de vie font irruption ici et là : un marchand transportant son argent, un domestique rentrant de l'eau dans une demeure... On se croirait dans une scène d'*Oliver Twist*.

ESCALE À ÅLESUND

À 400 km au nord de Bergen, Ålesund est une grande ville très accueillante. Il est presque 1 heure de l'après-midi lorsque nous nous retrouvons sur ses hauteurs, à contempler le port. Le point de vue est dégagé, les lignes des bâtiments si précises et les couleurs si saturées que le paysage ressemble à l'une de ces maquettes de notre enfance, avec des villes miniatures où passaient des petits trains. Depuis le site, d'ailleurs, notre bateau a l'air minuscule. À chaque arrêt au cours du voyage, il a chargé et déchargé courrier et marchandises. Notre arrivée était chaque fois attendue. Nous avons eu l'impression de faire partie de la vie de ces lieux.



MAKING OF

UN PEU D'HISTOIRE

En 1893, les premières liaisons régulières par bateau furent inaugurées le long de la côte norvégienne. Baptisé «Hurtigruten», le service achemine marchandises et passagers depuis cette époque, de Bergen, au sud du pays, à Kirkenes, près de la frontière russe.

LES CROISIÈRES

Toute l'année, Hurtigruten propose des voyages à la carte le long de la côte norvégienne et de ses fjords. Il suffit de choisir un itinéraire, d'un port à un autre, parmi les 36 desservis sur les 2400 km entre Bergen et Kirkenes. Les trajets, en aller simple ou aller-retour, s'effectuent en cabine d'une à quatre personnes. Diverses excursions sont proposées en supplément : kayak, randonnées en montagne, observation des baleines. La compagnie organise aussi des expéditions au Spitzberg d'avril à octobre. En dehors de la Norvège, Hurtigruten organise aussi des croisières en Islande, au Groenland, en Antarctique, et sur la façade atlantique européenne, de Cadix, en Espagne, à Tromsø, en Norvège.

TEXTE ET PHOTOS : ALBERTO BEVILACQUA



À l'aventure

J'ai affronté les rapides du GRAND CANYON

Quinze jours de sensations fortes sur le Colorado.

Pour descendre
les rapides en
furie du Colorado,
mieux vaut se
fier à l'instinct très
sûr d'un guide du
calibre de Lars Haarr
et à son art de
manier l'aviron.



À l'aventure

L

ancé sur l'un des plus légendaires rapides du canyon le plus grand du monde, je suis abasourdi par tous les bruits qui m'assaillent. Les murs de granit résonnent du fracas des flots et du moindre son de manière extraordinaire : les grincements de la coque

en bois du doris, les claquements des rames, les pépiements d'un roitelet des canyons. Est-ce l'adrénaline qui a affûté mes sens, ou le fait d'avoir dormi sur les rives du Colorado, dans un silence saupoudré d'étoiles ? Tout est devenu prodigieusement fort. J'en suis au onzième des quinze jours de descente en famille du Grand Canyon – à l'approche des Lava Falls. « C'est comme dégringoler un escalier pendant qu'on vous asperge à la lance à incendie », nous a annoncé notre capitaine. À ce stade, je me demande si nous avons été bien inspirés de choisir des doris – des embarcations surbaissées qui, en eau calme, flottent comme des bouchons de liège, mais, dans des rapides, peuvent se retourner aussi aisément que des capsules de bouteille. Je m'agrippe à deux mains aux plats-bords de mon bateau, l'*Okeechobee*. Trente-cinq ans de flirt avec les eaux dansantes du Colorado lui ont valu d'être retapé à cinq reprises au moins.

Nous sommes deux à la proue flambant neuve de notre doris. Mon frère aîné, Johnno, trépigne d'enthousiasme. « Bien joué, Moqui ! », hurle-t-il à l'adresse de Mark Johnson, le vieux briscard qui manie les rames derrière nous. « T'es vraiment le roi des rapides ! » À cet instant, Mark se concentre sur les bouillonnements rageurs de la « lave » devant nous. Nous descendons vers une langue d'eau verte et lisse, quand une vague nous submerge. Nous crions – et le doris reste juste assez longtemps à flot pour nous pousser sur le côté. Ce n'est pas pour rien qu'on parle avec admiration des terribles « coups de rame de Moqui » : combien de fois l'ont-ils sauvé des mâchoires du fleuve ? Il parvient à corriger notre trajectoire, mais nous continuons à dévier. Quand je me retourne vers lui, je frémis. La main gauche de l'homme qui dirige notre bateau avec l'unique paire de rames dont nous disposons s'agite dans le vide. Alors que des tourbillons furieux nous encerclent, je me dis que le plan A – toujours naviguer au milieu du fleuve – est tombé à l'eau avec la rame. Reste le plan B – s'en tirer vivants.

ONZE JOURS PLUS TÔT, un matin de mai, cinq doris et trois radeaux chargés de bagages ont quitté Lees Ferry, le camp de base de la plupart des expéditions sur le

Colorado. Le barrage de Glen Canyon se dresse à quelques kilomètres en amont. Bien qu'il soit invisible d'ici, son impact est flagrant : des bassins d'eau anormalement pure nous entourent, les sédiments rougeâtres qu'elle contenait – souvenirs des Rocheuses – ayant été filtrés par le barrage. « Trop épaisse pour être bue, pas assez pour être cultivée. » Ainsi parlait-on de l'eau du fleuve avant que le génie humain le métamorphose en un serpent émeraude. Le Colorado nous guidera, éteindra notre soif et nous bercera le soir venu pendant les deux semaines et les 445 km de notre périple sauvage.

Notre caravane fluviale se balance gentiment sur les flots tandis que nous descendons entre les parois de calcaire brillant des méandres de Marble Canyon, officiellement considéré comme la porte d'entrée du Grand Canyon. Johnno semble avoir accepté de bonne grâce les raisons qui m'ont fait choisir une embarcation en bois, plutôt qu'un bateau en caoutchouc.

Alors que nous nous enfonçons entre les quarante strates de roches sédimentaires du canyon, chacune d'elles étant une signature du temps, je feins de me souvenir de mes cours de géologie. Mais la vérité, c'est

que cet endroit est d'une telle richesse – époques, strates, noms des strates, Kaibab, Supai, etc. – que j'ai du mal à m'y retrouver. Ici, tout est démesuré : immensité du paysage, kaléidoscope de couleurs, pureté de la nature, le Grand Canyon vous submerge, réduisant tout en vous à la portion congrue, sauf votre âme.

Par bonheur, nos guides, membres de l'OARS (Outdoor Adventure River Specialists) – la société qui organise des excursions sur le fleuve depuis 1969 – sont de vraies encyclopédies ambulantes. Il y a d'abord Andre Potochnik, titulaire d'un doctorat en géologie et qui a travaillé pour la commission des loisirs de l'US Bureau of Reclamation, l'instance gouvernementale qui supervise l'utilisation des ressources en eau dans le bassin du Colorado. Deuxième plus gros producteur d'énergie hydroélectrique aux États-Unis, c'est elle qui décide du débit du fleuve dans le Grand Canyon. Si certains considèrent que la production hydroélectrique est le poumon économique du fleuve, d'autres préféreraient privilégier un Colorado demeuré à l'état sauvage, qui drainerait les milliards de dollars de la manne touristique.

Tout ce qui a trait à l'écologie du canyon et aux constellations de son amphithéâtre étoilé, pour l'heure encore préservée de la pollution lumineuse, relève de la compétence du guide Lars Haarr. À la tête de l'expédition, nous avons Eric Sjoden, un grand-père du Montana,

« C'est comme dégringoler un escalier pendant qu'on vous asperge à la lance à incendie »



Bivouac au crépuscule,
à Marble Canyon, porte
d'entrée officielle du
Grand Canyon.

Un tronçon paisible
du Colorado ? C'est
l'occasion de faire une
pause pour admirer
le kaléidoscope de
couleurs qui nous
entoure.



à la voix douce, qui semble parler un autre langage, émanant du monde de l'eau. Et enfin, le membre le plus exalté de notre aventure : Chelsea Arndt, l'unique représentante féminine de la corporation des guides du Colorado – qui compte de plus en plus de femmes.

Les dix-huit passagers prennent place tour à tour dans le bateau de l'un ou l'autre des guides. Un jour, notre petite équipe – mon amie Nicole, Johnno, Sunni (sa femme) et moi-même – se trouve donc dans le *Roaring Springs* d'Arndt. Dans le monde du rafting, il existe une mystique du doris, qui semble de prime abord peu adapté aux rochers pointus qui jalonnent de nombreux rapides. « Les doris, nous confie Arndt, c'est l'assurance de s'éclater, d'aller vite et parfois c'est assez violent. Quand j'en guide un, je suis hyper concentrée. Je dois absolument savoir où le bateau peut passer ou ne pas passer. »

Chaque guide de doris a une histoire de chavirage ou de collision à raconter. Une expédition où cela n'arrive pas ? « On appelle ça une course en or. » Chacun de nous en rêve évidemment. Sauf mon frère, qui insiste : « Quand est-ce qu'on va affronter des rapides vraiment sérieux ? » Bientôt, lui dis-je... Je ne lui précise pas qu'il arrive trop tard pour défier les rapides que dut affronter Powell en 1869. Et que le fleuve n'est plus que l'ombre de ce qu'il a été. En 1983, année record pour l'enneigement dans le Colorado, la fonte des neiges fit déborder le lac Powell, menaçant le barrage de Glen Canyon. Pour le sauver, la direction ouvrit les vannes, libérant un maelström de plus de 30 000 m³/seconde d'eau. Aujourd'hui, le débit moyen est dix fois plus faible.

« BOOONJOUR GRAAAND CAAANYON ! Café et thé servis allée numéro 7 ! », hurle Haarr, notre capitaine tatoué. C'est le troisième jour, il est 5 h du matin – à vue de nez. Ma montre est au fond de mon sac étanche, je me fie donc à l'horloge naturelle : lever et coucher du soleil, et heures des repas quand mon estomac me rappelle à l'ordre.

Chaque matin, le niveau de l'eau est bas et nos bateaux se dressent d'autant plus haut sur la berge. Vers le milieu de la matinée, le fleuve commence à gonfler, alimenté par les lâchers d'eau du barrage. Plus il fait chaud à Phoenix, plus il faut d'électricité pour les appareils à air conditionné (le week-end, au contraire, le niveau baisse, car les bureaux sont fermés).

En 1540, quand le fleuve était encore sauvage, García López de Cárdenas, un Espagnol, fut le premier Européen à découvrir, du haut de la rive sud, ce bassin hydrographique assez vaste pour contenir les montagnes de son Pays basque natal. Je pense à cela un après-midi, alors que nous remontons un canyon adjacent qui doit nous mener au confluent de Little Colorado River et du Colorado.

Riches en carbonate de calcium, les eaux de Little Colorado sont bleu fluorescent. Le confluent est le refuge du chevesne à bosse, une des quatre espèces de poisson menacées par le refroidissement de l'eau, dû à l'ouverture des vannes des barrages, et par la prolifération d'espèces non indigènes, comme la truite.

Un projet récent risque de malmener un peu plus ce très ancien écosystème. Il s'agit d'une ligne de tramway de plus de 2 km – le Grand Canyon Escalade – qui transporterait 10 000 visiteurs par jour vers le point de rencontre du fleuve et de son affluent, et l'on construirait des hôtels et des boutiques sur les rives du canyon. Onze tribus indigènes vivent près du parc national du Grand Canyon et beaucoup considèrent le confluent comme un lieu sacré qu'il est hors de question d'aménager. D'autres estiment que le tramway est nécessaire au développement économique des Navajo.

CINQUIÈME JOUR, KM 109. La gorge étroite que nous suivions s'ouvre brusquement. Pour la première fois nous apercevons simultanément la rive nord et la rive sud du Grand Canyon, qui culmine à 1 500 m au-dessus de nos têtes. À près de 200 m de hauteur, il me semble distinguer

des constructions en pierre et je ne résiste pas à une exploration terrestre. Après trois quarts d'heure de marche, je découvre les ruines de quelques habitations où vécurent des Amérindiens. Ces maisons ont résisté à neuf siècles de tempêtes et autres phénomènes naturels. Les anciennes tribus Pueblo ont habité une grande partie du canyon, avant de le quitter, sans qu'on connaisse précisément les raisons de leur départ – on a avancé que la sécheresse pourrait être en cause. Tandis que je médite sur la possibilité de cultiver cette terre aride, je finis par me laisser envahir par le silence infini qui m'entoure.

Au matin du septième jour, le soleil emplit tout le canyon. Tout n'est que sérénité. Soudain, la voix de Moqui s'élève : « Aujourd'hui, ça va être la bagarre avec les rapides. »

PETE, NOTRE REPORTER, EST UN FILS DU PAYS

« Mon frère Johnno et moi avons grandi dans un ranch sur les rives du Colorado. Nous avons passé notre enfance entre pêche et baignade l'été, et ski l'hiver, sur la neige dont la fonte alimente la source du fleuve. » Après avoir sillonné le monde, Pete McBride a décidé de s'engager pour la préservation de sa « rivière », l'une des plus exploitées de notre planète. Son film, *Chasing Water*, sur l'assèchement du Colorado, a remporté plus de vingt prix.

À quelques kilomètres en aval, une anomalie géologique, une sorte de rupture sédimentaire, a repoussé vers la surface du schiste graniteux datant de 1,6 milliard d'années, créant ces rapides particulièrement difficiles.

« Tenez-vous dans votre bateau de manière à ce qu'il reste bien droit, conseille Sjoden. Si vous passez par-dessus bord, placez vos pieds dans le sens du courant et agrippez-vous au doris pour qu'il ne chavire pas. Si ça arrive, on essaiera de le remettre à flot. »

Nos doris rebondissent sur l'eau comme de vulgaires jouets, tandis que nous franchissons les rapides Granite, Hermit et Crystal. Nous sommes trempés, mais personne ne commet d'erreur et nos bateaux sont apparemment capables de corriger d'eux-mêmes leur trajectoire.

« Vous voulez les rames, tous les deux ? », nous balance soudain Haarr. Mon frère est le premier à se décider et très vite nous partons de travers, avant de voir le bateau tourner et se retrouver poupe à l'aval.

« On va tous mourir ! », s'écrie Haarr. Première leçon : les doris ne retrouvent pas automatiquement la bonne trajectoire. Un seul coup malheureux, et c'est le fleuve qui prend la barre. Je saisis les rames. Après une bonne vingtaine de coups, je commence à bien sentir le geste. Nous passons une boucle et nous glissons dans l'ombre d'un canyon – je perçois un rugissement tout proche. Des rapides. Mon cœur s'affole.

« Tu reprends les rames ? », dis-je à Haarr.

« Celui-là, il est pour toi. Les Mâchoires de Satan, pas si violent. » Très drôle. J'ai maintenant l'impression que les rames ne sont que de frêles baguettes de bambou. J'essaie de décrypter le langage de l'eau. Je décide de suivre les bulles qui marquent le passage des courants, mais à chaque coup de rame, le fleuve réplique dur. C'est un jeu de bascule sur une succession de vagues, qui nous soulèvent et nous submergent, mais nous voilà au bout. Vivants. Je découvre alors que les « Mâchoires de Satan » sont une invention de Haarr. Toute cette énergie dépensée pour un rapide anonyme !

ONZIÈME JOUR. Un frisson d'énergie nerveuse parcourt notre groupe. Nous entendons le rugissement « des plus formidables rapides » du Grand Canyon, à en croire le Bureau des études géologiques des États-Unis. Lava Falls, un des plus gros rapides de la planète.

« Nous devons y être au moment où le niveau de l'eau sera parfait », nous prévient Sjoden. Le débit du fleuve est exceptionnellement bas, conséquence de la sécheresse qui a frappé le Sud-Ouest du pays, et nous attendrons que le barrage ouvre ses vannes. Notre flottille accoste au km 286. Nous en profitons pour grimper au sommet de National Canyon. Rapidement, les flancs du canyon se referment, créant un corridor à la pierre luisante d'humidité. Johnno me désigne un petit bassin d'eau bleue. Nous plongeons, enthousiastes, et nos rires font écho sur les parois.

Sur le chemin du retour, je manque de percuter un vieil homme qui porte un ballot de plantes. L'ancien, membre de la tribu des Hualapai, ne souffle mot et fixe le sommet du canyon. Deux autres hommes apparaissent, eux aussi chargés de fagots.

Chaque année, une partie des recettes générées par l'industrie hydroélectrique du Colorado permet de financer des voyages spirituels pour les Navajo, Hopi, Zuni et Hualapai. Ces tribus considèrent qu'elles sont originaires de canyons adjacents au canyon principal et qu'elles sont destinées à y retourner. La coïncidence veut que notre expédition se déroule aux dates de leur pèlerinage.

Je me présente brièvement et l'ancien se décide à parler : « Nous sommes venus bénir du tabac pour nos cérémonies. On le trouve à l'état sauvage dans le canyon. Plus il est difficile à trouver, mieux c'est pour les cérémonies. » Il fait une pause et ajoute : « Bienvenue chez les Hualapai. »

J'aimerais l'interroger sur le canyon, leur manière de vivre, leur univers spirituel, mais ils sont en mission, et mon groupe s'en retourne déjà vers les doris. « Merci de nous avoir permis de visiter votre magnifique terre », dis-je.

Il me regarde soudain avec un intérêt nouveau, puis sourit. « C'est là-bas que j'ai grandi, sur la crête, dit-il. J'ai l'habitude de vous voir passer, vous tous qui venez ici. J'espère simplement que vous respectez ces lieux. »

Respecter le canyon. Ce fut l'intime volonté du président Theodore Roosevelt quand, en 1903, il eut l'occasion de l'admirer du haut de la rive sud. « Qu'on n'y touche pas », avait-il dit. « C'est le temps qui l'a façonné, l'homme ne pourrait que l'abîmer. » Son amour de la nature sauvage s'est traduit dans les faits : déclaré monument national, le canyon devint un parc national en 1919. Mais les partisans du développement n'ont jamais

LE DORIS, UN BATEAU STYLÉ

Pourquoi un doris plutôt qu'un bateau plus sûr en caoutchouc ? m'a demandé mon frère au début cette aventure. Ces bateaux, construits dans un mélange de fibre de verre, de contreplaqué et de polyester, permettent de voyager avec style et sont assez pratiques. Quant à la sécurité, tout dépend surtout de qui tient les rames. Et à mon avis, ils permettent de mieux comprendre l'expérience vécue par John Wesley Powell, lors de sa descente du Colorado en 1869, quand il devint le premier à explorer dans un bateau en bois un fleuve qui n'avait pas encore été cartographié.



Pete, notre reporter, et son frère Johnno se tiennent les coudes dans la descente de Lava Falls, un des top spots des rafters dans le Grand Canyon.

À l'aventure

été aussi pressants qu'en ce début de siècle et les problèmes liés au manque d'eau ne présagent rien de bon. Tandis que je redescends vers le fleuve, je me souviens des mots de Benjamin Franklin : « C'est quand le puits est à sec qu'on connaît la valeur de l'eau. »

À LAVA FALLS, le puits est loin d'être à sec – le niveau du fleuve a suffisamment monté pour nous dissimuler l'escalier de rochers, responsable des tourbillons.

Les quatre premiers doris font une traversée impeccable. Quand vient notre tour, tout se déroule à merveille – jusqu'à ce que notre bateau se transforme en sous-marin propulsé par une seule rame. Pas le temps de détacher la rame de secours, nous donnons de la bande, puis c'est le grand demi-tour, poupe droit devant. Nous voilà emportés dans la terrible grande vague en V, deux remous latéraux qui se heurtent, formant un gouffre d'écume assez profond pour avaler le monstre du Loch Ness. C'est alors que la voix forte, mais étonnamment calme de Moqui retentit : « Tenez-vous prêt... Tout le monde à l'avant ! »

À la poupe, Sunni et Nicole ont juste le temps de lever les yeux pour voir une vague s'abattre sur elles. Nous nous précipitons tous vers l'avant pour mieux encaisser la furie des éléments. L'eau nous ensevelit et nous plonge dans une obscurité verte glaciale. Tout est submergé : le doris, nos corps, même le rugissement des rapides a disparu. Les millièmes de seconde sont longues comme des minutes et la gîte du bateau s'accroît. Notre brave *Okeechobee* est happé par les tourbillons des Lava Falls.

C'est alors qu'une joie immense m'envahit : Johnno et moi nous tenons à la proue, héros enfin réunis d'une aventure fraternelle au cœur d'un fleuve qui a façonné le plus grand des canyons – et une bonne partie de notre enfance.

L'immense vague relâche notre bateau et nous voilà confrontés à la dernière épreuve, une sorte de muraille liquide baptisée Big Kahuna. Sous le choc, nous commençons à chavirer, mais, aussi incroyable que cela paraisse, Big Kahuna laisse filer notre embarcation. Nous avons survécu, sans rames, guidés et protégés par le Colorado.

« Bien joué ! », braille Moqui, avant d'enchaîner : « Mais, écopez, nom de Dieu ! Le boulot n'est pas fini ! » Mêlée générale de bras, d'écoques et de rires, l'*Okeechobee* se vide et se redresse. Les sourires sont radieux.

CE SOIR-LÀ, autour d'un feu de camp, à Tequila Beach, la tension retombe doucement. Nous avons connu notre journée la plus difficile, et nous réalisons que nous avons été sacrément vernis. La tequila et les anecdotes coulent à flots, alors que chacun dans notre groupe – de 24 à 78 ans – n'a qu'une idée en tête : revenir. Nous comprenons mieux comment, à partir d'une simple descente du Colorado, on attrape définitivement le virus : chaque kilomètre nous a lavés des strates de la routine quotidienne. Chaque membre de notre tribu de hasard partage ce sentiment nouveau, bouleversé par ce chef-d'œuvre sculpté par un fleuve. « Qu'on n'y touche pas ! » J'espère seulement que nous réussirons ensemble à respecter cette volonté.

TEXTE ET PHOTOS : PETE MCBRIDE



Quand les nuits fraîchissent, rien de mieux qu'une bonne histoire pour se tenir chaud.



“J’AVAIS FIXÉ MA GOPRO À LA PROUE”

“Descendre des rapides entre des murs de vagues est un régal pour un photographe», confie Pete McBride, notre auteur, qui a aussi fait les photos. «Comme il est difficile d’obtenir des images avec un boîtier étanche, trop lourd et qui immobilise une de vos mains, j’ai opté pour une GoPro montée à la proue et réglée de manière à enregistrer par rafales ou à des moments précis. Tout l’intérêt de ce genre de caméra, c’est sa maniabilité, sa petite taille et la diversité de ses accessoires, qui autorisent de nombreux angles de prise de vue inédits.”



Grand Canyon
4th Proof
Traveler
6/11/15

COLORADO, mode d’emploi

Des Rocheuses au golfe de Californie, la rivière dévale l’Amérique sur 2333 km. Et au milieu, elle creuse le Grand Canyon. On embarque !

DESCENTE DU FLEUVE

De nombreuses sociétés proposant des excursions en bateau existent dans le **parc national du Grand Canyon**. L’auteur a fait appel à OARS. (Outdoor Adventure River Specialists), un des premiers opérateurs à avoir obtenu le droit d’organiser des expéditions sur cette partie du fleuve. Citons aussi Arizona Rivers Runners, Grand Canyon Expeditions et Grand Canyon Discovery.

Pour la liste des agences spécialisées, consulter le site du parc www.nps.gov/grca (en anglais)

ATTRACTIONS DU PARC

Les Rives nord et sud du Grand Canyon, où l’on trouve des centres d’accueil, des restaurants et des hôtels, sont les portes d’entrée vers de nombreux sites. Citons le **Rim Trail** (chemin de crête) et, plus difficiles, les sentiers descendant vers le fond du canyon (s’informer des tarifs et réserver). Deux musées – le **Yavapai Museum of Geology** et le **Tusayan Museum** – vous éclaireront sur la géologie complexe du canyon et l’histoire des Indiens Pueblo. Devant le Tusayan Museum se trouvent les restes d’un campement pueblo vieux de 800 ans : **Tusayan Ruin**.

À LIRE

Les Canyons du Colorado, de l’explorateur et ethnologue John Wesley Powell, traduit de l’anglais par M. de Gouvenain (Acte Sud, 2014). Le récit de la première exploration des canyons du Colorado. En 1869, John Wesley Powell entreprend d’explorer le Grand Canyon avec 9 hommes, 4 bateaux et de la nourriture pour dix mois... **The Emerald Mile, The Epic Story of the Fastest Ride in History Through the Heart of the Grand Canyon**, de Kevin Fedarko, en anglais (Scribner, 2014). L’histoire palpitante de la descente la plus rapide du Colorado par trois hommes qui profitèrent de conditions exceptionnelles suite à la crue légendaire de 1983.

BON À SAVOIR

La saison du rafting va d’avril à octobre. Au printemps et à l’automne, le temps est variable, de la neige et des vents violents ne sont pas exclus. Les températures oscillent de 10 à 27 °C. L’été, plus chaud (jusqu’à 40 °C dans le canyon) connaît une plus grande affluence de bateaux. Les rafters désireux de prolonger leur visite pourront être hébergés dans les six hôtels du parc, dont le fameux El Tovar, vieux de 110 ans, sur la rive sud du canyon.

Aux antipodes

ROAD-TRIP AU PAYS DES HOBBITS

J'ai exploré les terres du Seigneur des anneaux.

En Nouvelle-Zélande,
sur l'île du Nord,
Hobbitebourg et ses tanières
à Hobbits sont devenus
une destination phare pour
les voyageurs.





n Nouvelle-Zélande, emprunter un vague raccourci dans les bois peut vous mener loin, très loin – dans un autre univers. Cette pulsion magnétique qui vous pousse à aller voir ce qui se cache derrière le prochain virage – glacier étincelant, forêt primaire – est ce que je préfère dans ce pays. J'appelle ça « le dépayse-

ment-à-chaque-coin-de-pré ». Alors que je traverse des pâturages à moutons de l'île du Nord, brusquement, je ressens cet appel. J'aperçois une clairière, une nouvelle histoire commence. Le metteur en scène néo-zélandais Peter Jackson a lui aussi été frappé par les lieux, au point d'y reconnaître instantanément Hobbitebourg, la communauté villageoise des Hobbits, les légendaires héros de la trilogie de J. R. R. Tolkien campés dans *Bilbo, le Hobbit* (1937) et *Le Seigneur des anneaux* (1954). Six films du même Jackson devaient suivre, le dernier en 2014. Tandis que j'observe le paysage, je peux voir Gandalf, le sage magicien, conduisant sa charrette à travers la vallée. J'imagine Bilbo Baggins franchissant la grille en oubliant son mouchoir ! Devant moi s'alignent 44 trous de Hobbits nichés dans un moutonnement de vertes collines. Des sentiers grimpent, descendent, franchissent les crêtes. Du linge sèche sur des fils. Les branches des pommiers et des poiriers s'alourdissent des derniers fruits de l'été.

Ma gorge se noue. Je m'étais préparée à une débauche de boutiques de souvenirs, mais Hobbitebourg est bien plus qu'un simple décor de film pour touristes : c'est mon imaginaire devenu réalité. À 14 ans, dans le Minnesota, quand je lisais Tolkien sous la couette à la lampe électrique, je rêvais de vivre les aventures et les amitiés qui naissaient au fil des pages. Il y a douze ans, ma propre quête m'a menée jusqu'à Wellington, au cœur de l'industrie cinématographique néo-zélandaise.

À l'époque, des milliers de touristes s'y pressaient, fans du *Seigneur des anneaux*, vite rejoints par ceux du *Hobbit*. Le cinéma avait entrepris de faire des paysages surréalistes de ce lointain pays le décor de plusieurs films, *King Kong*, *Le Monde de Narnia* ou *Le Dernier Samouraï*.

Un réalisateur aussi emblématique d'Hollywood que James Cameron avait même fait appel aux prouesses techniques d'un studio installé à Wellington, Weta Digital, pour créer les paysages de Pandora, la planète imaginaire d'*Avatar*. Cameron fut si emballé par l'île du Nord qu'il a acheté un terrain à Wairarapa, à l'est de Wellington, où il travaille actuellement aux trois films qui constitueront la suite d'*Avatar*.

Malgré tout – ou peut-être à cause de cela – je n'ai jamais voulu considérer la Nouvelle-Zélande comme un simple décor de cinéma. J'ai toujours pris soin de séparer mon amour pour Tolkien des paysages décoiffants de mon pays d'adoption. Mais le jour où mon ami Lance Lones, un Californien « transplanté » ici, qui a travaillé dix-huit ans pour le cinéma, m'a suggéré d'organiser un petit voyage dont chaque étape serait l'occasion de découvrir un lieu de tournage, il m'a convaincue : la puissance de ces histoires pouvait m'aider à approfondir mes liens tant avec le pays qu'avec le cinéma. « Le lien émotionnel que nous avons avec ces films est une réalité. Ne le sous-estime pas, disait-il. Viens avec moi à Hobbitebourg, tu verras par toi-même. »

Chaque détail à Hobbitebourg porte la marque de l'amour du travail bien fait, qui caractérise Jackson et sa bande de magiciens. Prenez par exemple la mousse sur les barrières, nous explique notre charmant guide, Aidan O'Malley, lors de l'une des 17 visites guidées programmées chaque jour. « Jackson a décidé d'inverser les levers et les couchers de soleil ici et il a donc aussi changé la disposition de la mousse sur les barrières afin d'en tenir compte », nous apprend-il avec un grand sourire. « Hobbitebourg n'apparaît que sept petites minutes dans *Le Hobbit* et trente-cinq dans *Le Seigneur des anneaux* – c'est quand même un sacré souci de la perfection pour quarante-deux minutes de film. »

Après la visite des lieux de tournage en plein air, nous allons nous détendre au Green Dragon, le pub de Hobbitebourg qui apparaît dans les films. Un feu brûle dans la cheminée et les rayons du soleil couchant teintent les vitres rondes à côté desquelles nous sommes assis. Sculptées de grappes de raisin

© EWEN CHARLTON

Un paturage vert électrique sous des nuages en 3D, sur l'île du Nord, les effets spéciaux font partie du paysage.



**Hobbitebourg
est plus qu'un
décor, c'est
mon imaginaire
devenu réalité**

et d'épis d'orge, des poutres massives en cyprès soutiennent le plafond, sur lesquelles ondule un dragon aux écailles vert délavé. Des fines herbes sont suspendues dans la cuisine et on entend flotter au-dessus de nos têtes un air de musique celtique. Je m'enfonce un peu plus dans mon fauteuil de cuir et bois une autre gorgée de bière dans ma chope en terre cuite.

J'engage la conversation avec Gemma Youtlen et Tom Boreham, un couple de Britanniques qui en est à la moitié de son tour du monde. Comme je remarque que le Green Dragon est le genre de pub que j'ai cherché toute ma vie, Youtlen abonde dans mon sens : « On ne saurait mieux faire », m'avoue-t-elle. Avant de baisser la voix, comme si elle voulait me confier un secret : « Et je ne suis même pas fan du *Seigneur des anneaux* ! »

Boreham, en revanche, est un aficionado. « J'ai lu le livre pour la première fois à 10 ans – il y a vingt-cinq ans – et c'est mon préféré, dit-il. Pour être franc, je craignais un peu qu'ils transforment mon cher Hobbitebourg en un ersatz de Disneyland, mais ce pub, je l'ai tout de suite reconnu. C'est hallucinant de voir à quel point l'atmosphère qui imprègne la Comté se retrouve dans cet endroit. Il n'y a qu'en Nouvelle-Zélande qu'on pouvait créer une grande attraction autour d'un film et faire en sorte que l'endroit vous semble familier. »

Le lendemain matin, nous roulons plein sud sur les nationales qui serpentent entre les régions de Piopio et de Te Kuiti. C'est là que se trouve un haut plateau couvert d'épaisses forêts, baptisées Trollshaw Forest dans *Le Hobbit* – la tanière des trolls, site de plusieurs scènes capitales du film.

Le paysage est une succession de roches déchiquetées, de douces ondulations, de clôtures barbelées et de formations calcaires antédiluviennes, à mon grand bonheur. Le fameux vert qui caractérise l'île du Nord semble même colorer les vitres de notre voiture. Je pense à mon ami Grant Roa, écrivain, producteur et acteur, impliqué dans la plupart des films tournés en Nouvelle-Zélande, et qui a un faible pour cette partie du pays.

« On trouve aussi ce genre de paysage grandiose dans l'île du Sud, mais j'aime les contrastes de l'île du Nord », m'avait-il dit un jour alors que je préparais mon voyage. « J'aime quand tu roules au milieu des collines verdoyantes et qu'au détour d'un virage, tu tombes sur une montagne enneigée. Ou bien quand tu es sur une plage et que, dans ton dos, c'est le bush. »

À quelque 225 km au sud des collines de Hobbitebourg, le parc national de Tongariro incarne à l'extrême toute cette variété de paysages. On y trouve trois volcans en activité – Ruapehu, Tongariro et Ngauruhoe – et une station de ski, Whakapapa. Le parc a servi de décor au Mordor, la Terre de l'ombre, un lieu de désolation qui abrite la forteresse du mal dans la Terre du milieu. Classé au patrimoine de l'Unesco, Tongariro est un de mes lieux de prédilection dans l'archipel néo-zélandais. Plusieurs visites m'ont permis de parcourir le chemin de grande randonnée du Tongariro Crossing, de skier à Whakapapa et de me délecter à la vue des sommets enneigés, dans un air d'une pureté cristalline, devant ce qui ressemble au toit du monde. Ce jour-là pourtant, avec Lones, nous sommes seuls au village d'Iwikau, au sommet de la piste de ski, plongée dans le brouillard. La température a chuté de 26 degrés depuis Hobbitebourg. Nous flirtons avec le zéro et, quel que soit le côté vers lequel on se tourne, un vent glacial nous cingle le visage.

Lones semble plutôt surpris : « Le Mordor devrait être chaud et sec », remarque-t-il. Quant à moi, je considère juste le Mordor comme un lieu définitivement infréquentable – et trompeur dans le Tongariro.

Lors de mes précédentes visites, le ciel était d'un bleu de porcelaine. Je sais bien que le temps peut changer très rapidement par ici – et du tout au tout –, mais c'est la première fois que le Tongariro me révèle son côté obscur. En ces instants, je perçois avec une acuité inhabituelle les amoncellements anarchiques de lave rouge et noire parmi lesquels une végétation modeste, d'un vert laiteux presque iridescent, tente de survivre. Je vois des rochers qui griffent

Traversez les fleuves
de lave solidifiée de Mordor
sur la promenade
aménagée du parc national
de Tongariro.



**Je reconnais
cet endroit.
Pourtant je le
vois pour la
première fois**

le ciel et je m'imagine complètement perdue dans ces lieux sauvages.

Pourtant, nous ne sommes qu'à dix minutes en voiture du Château Tongariro, l'ancêtre de tous les hôtels du pays. Construit dans les années 1920 dans le village historique de Whakapapa sur les pentes d'un volcan actif, il émane de son élégante architecture néo-géorgienne une opulence et une ambiance surannée, du temps des dîners en smoking et des verres en cristal.

Tout en savourant un verre de rouge de Gisborne, vignoble local situé à un peu plus de 400 km sur la côte est, je ne peux m'empêcher de penser que je passe du bon temps avec deux excellents amis – pas seulement Lones, mais aussi cet endroit qui m'a séduite dès la première fois.

« C'est ce qu'il y a de bien avec les lieux de tournage, dit Lones. Quand tu as la nostalgie de certains endroits que tu aimes, tu peux toujours t'y rendre en regardant un film. » Certes, et visiter le Tongariro tout en me repassant des scènes du *Seigneur des anneaux* m'a permis de le voir d'un œil différent : le Tongariro est un lieu totalement imprévisible, ce qui en fait la grandeur et l'intérêt.

Au-dessus de la route qui, depuis le village alpin d'Ohakune, mène à l'extrémité sud du Tongariro, les hêtres luttent pour se faire une place. Difficile de croire que cette station de ski qui sommeille en attendant le retour de l'hiver n'est qu'à trois quarts d'heure à l'est de Pipiriki et de ses forêts luxuriantes.

Quelques minutes après avoir dépassé Ohakune, toute trace du monde extérieur disparaît peu à peu dans notre rétroviseur. Nous grimpons vers la station de ski de Turoa, au pied du mont Ruapehu, à une demi-heure au sud de l'hôtel. Notre but : les chutes de Mangawhero. J'ai plusieurs fois dévalé les pistes de Turoa, mais je n'avais jamais prêté attention à l'un ou l'autre côté de la route – je ne m'intéressais qu'aux pentes. Trois kilomètres avant la station, nous remarquons sur la droite le panneau qui signale les chutes.

De l'eau goutte de la canopée des hêtres sous laquelle un chemin de tourbe brune, ponctué de champignons rouges

et de touffes blanches de lichens, nous entraîne soudain vers une scène familière.

La vue de la petite rivière qui serpente entre les roches de couleur rouille avant de plonger dans les chutes m'a procuré une émotion similaire à celle que j'aurais éprouvée si j'avais entendu ma chanson préférée. C'est ici que le fourbe Gollum venait attraper du poisson dans *Les Deux Tours*, le second film de la trilogie du *Seigneur des anneaux*.

Bien plus qu'une impression de déjà-vu, mon souvenir de cet endroit est aussi clair que l'eau de la rivière. Pourtant, je le vois pour la première fois. Je barbote dans le courant, l'eau est si froide que j'en ai mal aux pieds. Dire que j'ai parcouru cette route des dizaines de fois sans jamais prêter attention à ce cours d'eau, ni faire le rapport avec Gollum !

« Et nous l'aurions manqué si nous ne l'avions pas vu dans un film, me dit Lones. Les équipes en charge des repérages pour les lieux de tournage ont déjà fait tout le boulot en choisissant des endroits aussi étonnants. C'est comme une carte au trésor : il suffit de la suivre. »

Nous voici de retour à Wellington, la ville la plus au sud de l'île du Nord. C'est ici que je me suis installée – camp de base de mes premières explorations – quand j'ai débarqué en Nouvelle-Zélande. C'est aussi la ville des petits génies du cinéma qui ont réussi à faire vivre les héros de Tolkien sur la pellicule. Il me reste un dernier pèlerinage à effectuer.

Je choisis un sentier que je n'ai encore jamais emprunté et je suis maintenant les chemins féeriques, tapissés d'aiguilles de pin, du mont Victoria, au-dessus de Wellington. Soudain, alors que je gravis la pente, je me fige, reconnaissant le paysage devant moi : ce sont les racines tordues sous lesquelles quatre petits Hobbits s'étaient dissimulés pour échapper aux Nazgûl, les spectres maléfiques aux sinistres capes noires, dans *La Communauté de l'anneau*.

Ce sentiment, désormais, je le reconnaîtrai entre mille. C'est celui que l'on ressent quand on retrouve un visage familier dans la foule, celui d'un ami qu'on avait perdu de vue.

TEXTE CARRIE MILLER

Le Ngauruhoe
(la Montagne du destin)
et le Ruapehu se dressent
comme des seigneurs
au-dessus des nuages.
C'est ici que furent forgés les
anneaux du pouvoir.

**RETROUVEZ DES TÉMOIGNAGES FASCINANTS
DANS CE NUMÉRO INÉDIT**

**OR, PÉTROLE, DIAMANTS...
LA GRANDE RUÉE SUR
LES RICHESSES DE L'ARCTIQUE**

**JOEL SARTORE, L'HOMME
QUI VOULAIT PHOTOGRAPHER
TOUS LES ANIMAUX**

NATIONAL GEOGRAPHIC

AVRIL 2016

Révélation sur la **mort**

**Expériences de mort imminente
et découvertes scientifiques**

Disponible sur www.prismashop.fr et sur votre tablette



EXPLORER • DÉCOUVRIR • COMPRENDRE



J'ai très vite fait la connaissance de Fitsum, ici en train de «chiller» dans le jardin de la guesthouse. Pendant mon séjour, il m'a emmené chez ses «frères» rastas. Cet étudiant de 24 ans a quitté Addis-Abeba pour rejoindre Shashamané, après sa découverte du rastafarisme. Ce mouvement s'est développé à partir des années 1930, notamment sous l'impulsion du Jamaïcain Marcus Garvey, un des premiers leaders de la cause noire.



Chez Priest Kevin, l'une des figures de la communauté de Shashamané, trône un portrait d'Haïlé Sélassié, devenu empereur d'Éthiopie en 1930. Dans toutes les maisons, on retrouve une image du ras Tafari Makonnen – le nom de Sélassié avant son couronnement – considéré comme un dieu vivant par les rastas. Autre constante «déco», les couleurs du drapeau éthiopien (jaune, vert, rouge) devenues celles du rastafarisme.

J'AI TROUVÉ DES RASTAS EN ÉTHIOPIE

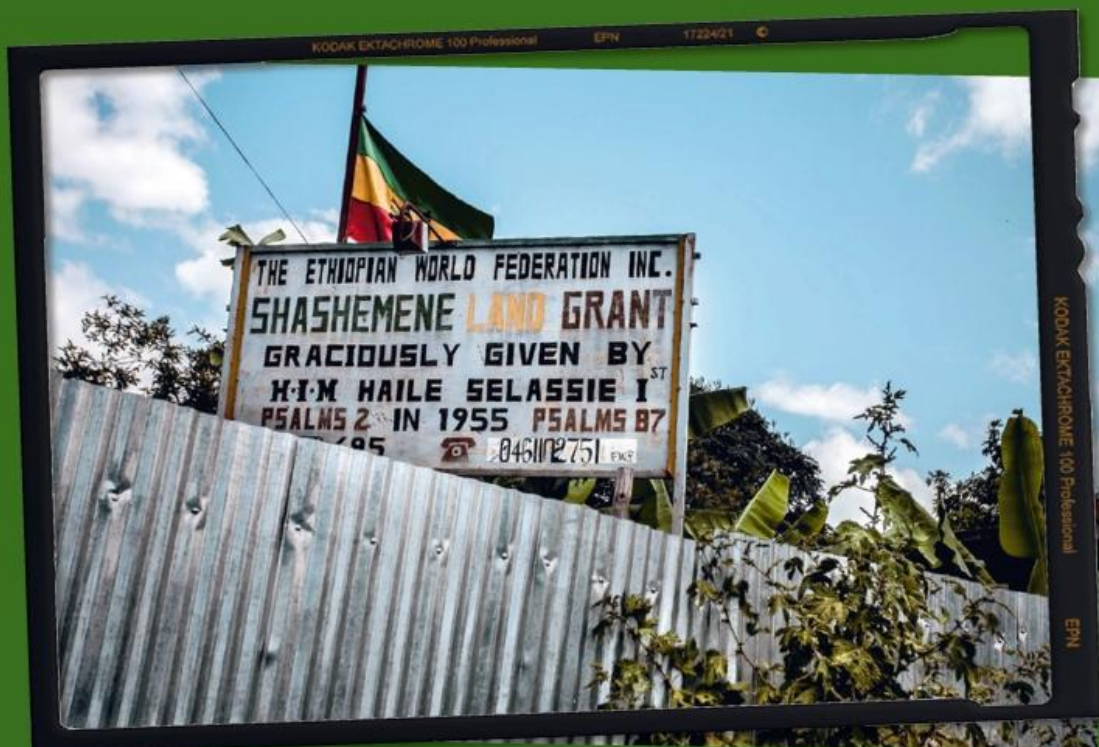
Depuis Addis-Abeba, notre journaliste a pris le bus plein Sud.



En arrivant dans le village de Shashamané, à 250 km de la capitale Addis-Abeba, je me suis installé dans la guesthouse d'Alex et Sandrine, des Français qui vivent ici depuis dix ans avec leurs deux enfants. Grâce à eux, j'ai rencontré des membres de la communauté rastafarie d'Éthiopie. Des rastas en Éthiopie ? Les premiers sont venus de Jamaïque dans les années 1960. Ils se sont établis alors sur ces terres offertes par Haïlé Sélassié, l'empereur d'Éthiopie, qu'ils vénéraient comme leur messie. Aujourd'hui, ils sont quelques centaines à vivre à Shashamané.



Fitsum dans l'une des «rues» de Shashamané, avec son tuk-tuk, rebaptisé en Éthiopie «Bajaj», du nom de son fabricant indien. C'est le principal moyen de transport dans cette petite ville. Ce jour-là, nous sommes allés rendre visite à des amis. La plupart des rastas affichent fièrement les symboles de leur mouvement sur leur maison – ici feuille de cannabis et étoile de David. Ils ne sont pas toujours bien vus par les Éthiopiens, qui les considèrent comme des marginaux.



Shashamané, enclave rasta en terre éthiopienne, obéit à ses propres règles. On y cultive en particulier le cannabis, alors que celui-ci est interdit en Éthiopie. C'est la Bible, très importante dans le rastafarisme, qui en justifie la consommation aux yeux des rastas. Ils se basent sur un verset de l'Apocalypse qui évoque un « arbre de vie (...) dont les feuilles servaient à la guérison des nations ». Fumer de la ganja rapprocherait de Jah (Dieu) et favoriserait la méditation.



Fitsum se recueille devant l'église orthodoxe de la ville. Des rastas de Shashamané, venus principalement de Jamaïque et des Caraïbes, s'y font baptiser à leur arrivée sur la « terre promise ». Fitsum porte le *tam*, le bonnet popularisé par Bob Marley, sous lequel les rastas roulent leurs dreadlocks. Les explications sur leur signification varient entre rejet des normes esthétiques occidentales, interprétation d'un passage de la Bible ou référence à la crinière du lion de Juda, symbole de Sélassié.



MAKING OF



Les tuyaux de notre reporter, **Sébastien Leban, 28 ans**, pour un séjour au top :

★ **Shashamané** se situe dans la région des lacs, LE spot touristique incontournable. Faites-y une petite halte : en partant d'Addis-Abeba, un bus direct vous y emmène en 4 h 30.

★ Logez dans une des maisons traditionnelles du **Zion Train Lodge**. Vous y rencontrerez forcément un rasta, indispensable pour vous guider dans la communauté. Chambres à partir de 18 €, info sur ziontrainlodge.com

★ Visitez la **galerie de Ras Hailu**, qui réalise d'étonnants tableaux à partir de feuilles de bananiers.

★ Goûtez au **kefto**, sorte de steak tartare, assaisonné d'un mélange d'épices, le mitmita. Autre incontournable, l'**injera**, une galette de farine de teff. Garantis sans gluten !

★ Lisez **Exodus ! L'histoire du retour des Rastafariens en Éthiopie** (L'Harmattan), de Giulia Bonacci.



J'ai pu assister à une cérémonie à la mémoire d'un « frère ». Ce dimanche après-midi, la World Federation, l'un des centres rastas de la ville, a résonné pendant des heures au rythme des tambours – qui imite celui des battements du cœur – des chants et des prières. La fête s'est terminée par un grand repas.



Priest Kevin est arrivé de Jamaïque il y a dix ans. Sur le lopin de terre qu'il a acheté, il a construit le centre communautaire Bobo Ashanti, l'un des courants rastas. Chaque jour, les membres de son mouvement s'y retrouvent pour prier. Son « Bobo camp » est aussi ouvert pour discuter, manger ou fumer de l'herbe.

PHOTOS : SÉBASTIEN LEBAN – RÉCIT : GAËLLE RENOUEL

NOUVEAU HORS-SÉRIE

 NATIONAL
GEOGRAPHIC

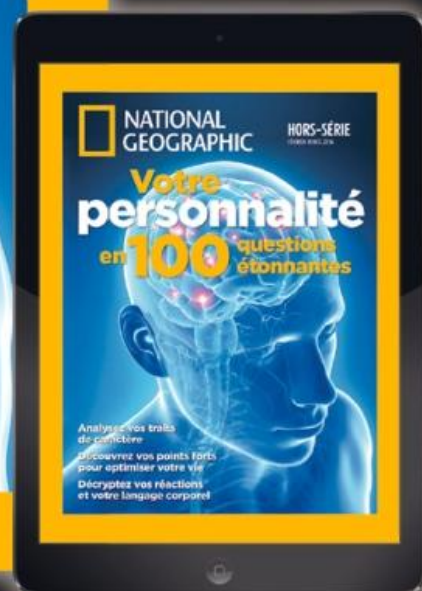
HORS-SÉRIE
FÉVRIER-MARS 2016

Votre personnalité en 100 questions étonnantes

Analysez vos traits
de caractère

Découvrez vos points forts
pour optimiser votre vie

Décryptez vos réactions
et votre langage corporel



En vente chez votre marchand de journaux
pour trouver le plus proche, téléchargez



Également disponible sur :

prismaSHOP

Télécharger dans
l'App Store

DISPONIBLE SUR
Google play



EXPLORER • DÉCOUVRIR • COMPRENDRE

UN GRAND WEEK-END

FISH & SURF *dans le Finistère Sud*

Pointe du Raz, île Tristan, Douarnenez... Du 100% pure iode !

L'éperon de La Torche
est un spot connu des
surfeurs. Les vagues et
le vent ne manquent
aucun rendez-vous.



LE GUILVINEC. En début d'après-midi, après une nuit de pêche, les chalutiers rentrent tous au port pour décharger leur cargaison. Le bateau à peine amarré, l'équipage dépose à toute vitesse sur le quai les caisses pleines de poissons frais.



LES BRISANTS, à Treffogat. Un bar dans son jus où passaient autrefois jusqu'à 350 marins par jour. Aujourd'hui, c'est fini. Travaillant sur leurs bateaux en sous-effectif, les pêcheurs rentrent directement chez eux, fatigués.

UN GRAND WEEK-END

De la criée du Guilvinec à la Maison



LE GUILVINEC. Du bateau à la criée. Lottes, langoustines, cabillauds, raies, merlans, sardines... sont pesés, triés, stockés, puis vendus aux enchères.



LA MAISON DU KOUIGN-AMANN, à Concarneau. Une bâtisse du XVII^e siècle qui fleurit bon les gâteaux sortis du four. Ici, le kouign-amann est en bonne compagnie.



C'est une maison rose arrimée à la grève à Île-Tudy. Une «île» où l'on peut venir à pied, à vélo, en voiture et, si l'on y tient vraiment, en bateau.

du kouign-amann, notre appétit s'aiguise



QUAI DU PORT RHU, à Douarnenez. Un photographe ambulant tire le portrait des passants à l'aide d'un sténopé qu'il a bricolé. Il faut juste s'armer de patience, le temps de pause est... un peu long.



ENTRE LA POINTE DU RAZ et la pointe de Penmarc'h, sur la plus longue plage de Bretagne, les amateurs de char à voile s'éclatent.



SURF CHEZ LES BIGOUDENS

Pointe de La Torche. Pour un surfeur, cela ressemble à la mer promise. Ronan Chatain, triple champion de France de *longboard*, savoure sa chance d'être un enfant du pays. En Bretagne, il a commencé par la voile, puis, petit à petit, il s'est mis à la planche quand le vent était aux abonnés absents. D'autres ont fait comme lui et c'est ainsi que le surf, ce sport de houle, s'est enraciné dans la région. Aujourd'hui, Ronan est un directeur technique heureux de l'École de surf de Bretagne : « Ici, on peut surfer par toutes les conditions de vent. Ce n'est pas un hasard si La Torche a accueilli pendant quinze ans une étape de la Coupe du monde. Kai Lenny (surfeur hawaïen plusieurs fois champion du monde) trouve le coin très beau, très sauvage. Il a un peu froid, mais il apprécie la diversité des conditions. Et puis, il aime les gens d'ici, leur authenticité. »

École de Surf de Bretagne. Neuf écoles de Plouharnel à Perros-Guirec. www.ecole-surf-bretagne.fr

SUR L'ÎLE TRISTAN

Gilles Moreau m'attend sur la cale du Guet, à Douarnenez. À bord de son canot, la traversée jusqu'à l'île Tristan est l'affaire de cinq minutes. Nous voici chez lui. Enfin pas exactement, car l'île appartient au Conservatoire du littoral depuis 1995. Il n'empêche que c'est un peu chez lui, au vu de ses états de service. Trente-cinq ans qu'il vit sur place, où il est à la fois jardinier et gardien. Jour et nuit, Gilles veille sur l'île dont l'accès est interdit au public, sauf pour de courtes visites organisées par la ville. « Les amoureux viennent en kayak à la recherche d'un petit nid, mais j'ai de la bouteille. Un simple vol de goélands peut m'alerter. » Voilà pour son rôle de gardien. Sans doute préfère-t-il l'autre, celui de jardinier, car toutes sortes de plantes poussent sur ce caillou. Bambous, myrtes du Chili, camélias, palmiers prennent leurs aises dans l'arboretum. Ailleurs, c'est le règne des pins maritimes, des cyprès, des chênes et des cèdres. Gilles les couve et n' imagine pas vivre loin d'eux.

Visites organisées par l'Office du tourisme en fonction des marées, 5,50 €, tél. : 02 98 92 13 35. « Flâneries » organisées par la mairie en bateau, 7,50 €. Visites individuelles lors des journées portes ouvertes, quatre fois par an. www.mairie-douarnenez.fr

LE KOUIGN-AMANN, ROI DES GÂTEAUX

Astérix accomplissant son tour de Gaule en quête de spécialités gastronomiques négligea de rapporter quelque chose d'Armorique : il avait oublié le kouign-amann, créé à deux pas de chez lui, à Douarnenez. Kouign-amann pour gâteau-beurre. Kouign-amann, le mot se mâche plus qu'il ne se prononce. On doit à un Douarneniste, Yves-René Scordia, l'invention, le dimanche 11 mars 1860, de ce gâteau à pâte feuilletée, gorgé de beurre, lesté de sucre,

luisant comme un caramel. Un vrai miracle qu'il réalisa au débotté pour réapprovisionner en urgence sa pâtisserie vidée de tous ses biscuits dès la sortie de la messe. On dit qu'une fée gourmande et un tantinet rondelette se serait penchée sur son four ce matin-là. Vous l'aurez compris, s'il y a bien un endroit sur terre où il faut manger un kouign-amann, c'est à Douarnenez. Et pour ne pas faire comme Astérix, ne pas oublier d'en rapporter chez soi pour le partager à un prochain banquet.

À déguster en particulier à la Boulangerie des Plomarc'h, 20, rue des Plomarc'h, Douarnenez. www.kouign-douarnenez.com

COURANTS D'AIR À LA POINTE DU RAZ

La mer vient s'empaler sur ce cap effilé comme une dague et qui pointe vers quelques rochers épars. Sur l'un d'eux, se dresse le phare de la Vieille. Plus loin, on aperçoit l'île de Sein, aussi plate qu'une galette. Pas d'arbres par ici, mais une lande poussant presque à contrecœur et qui se prosterne pour laisser débouler le vent. À ses moments furieux, quand son compteur dépasse les 140 km/h, il est préférable de tenir son chapeau rond à deux mains. Le marin pris dans la bourrasque se rappelle alors le dicton « Seigneur, secouez-moi au passage du Raz, mon bateau est si petit et la mer est si grande », et il a une pensée pour la statue Notre-Dame des Naufragés, qui, debout sur son piédestal, implore la clémence pour ceux qui bravent l'océan. Dans la baie des Trépassés, au-dessus de la pointe, quand le vent n'est pas si féroce, des surfeurs se jouent des vagues.

Pour voir la pointe du Raz en temps réel www.pointeduraz.info


GWENAËL, PÊCHEUR SOLITAIRE

Le soleil ne s'est pas encore levé. À l'hôtel du Bac sur le port de Sainte-Marine, Gwenaël Pennarun boit un café. Dans quelques minutes, il va larguer les amarres. Gwenaël est un ligneur. Seul sur son petit bateau, il traque au plus près des récifs et au mépris des courants, un poisson noble : le bar. Un métier et une passion qui exigent adresse et courage. Une canne à pêche dans une main, la barre dans l'autre, balloté comme un bouchon, il faut parer aux déferlantes en poussant le moteur. « Le plaisir du métier est de relever du poisson vivant et à la chair ferme. Il y a des jours sans rien et d'autres où le poisson abonde. Il faut savoir forcer le temps. Même par force 7 ou 8, on va y aller. » Pour Gwenaël, le plus difficile, et le plus important, reste de s'unir pour défendre cette petite pêche respectueuse de l'environnement.

Les poissons de Gwenaël se dégustent dans les restos du coin, dont l'hôtel du Bac, à Sainte-Marine. Pour tout savoir sur le monde de la pêche : Haliotika - La Cité de la Pêche, au Guilvinec. À ne pas manquer : l'arrivée des chalutiers. www.haliotika.com

TEXTE : MICHEL FONOVICH - PHOTOS : JEREMY SUYKER

UN GRAND WEEK-END



**Le *Telenn Mor*,
réplique d'une
chaloupe sardinière
des années 1930,
fait voile au large de
l'île Tristan.**

FAITES LE PLEIN D'ENVIES !



16 POUR 2016 LA COOL LIST





Nos reporters ont parcouru la planète à la recherche des meilleurs spots 2016. Dans cette liste, vous trouverez : plages vierges, jardins tricentenaires, vie sauvage, volcans et gratte-ciel post-soviétiques... Du Kazakhstan au Brésil et de Pologne au Botswana, voici 16 destinations à ne pas manquer cette année !





1 **OÙ ?**
RIO GRANDE DO NORTE
POURQUOI ?
233 JOURS DE SOLEIL PAR AN

Au Brésil, où les plages idylliques sont légion, l'État du Rio Grande do Norte est prêt à montrer qu'il est plus qu'une banale escapade pour profiter du soleil et surfer. Célèbre pour ses interminables édens de sable fin (parfois longs de plus de 20 km), ses produits au sel marin et le plus grand anacardier (arbre à noix de cajou) du monde, la région est encore méconnue du tourisme de masse. La paisible Natal, capitale de l'État, à trois heures d'avion au nord de Rio de Janeiro, règne sur un littoral qui enregistre 233 jours de soleil par an. Natal qui sort de sa sensuelle langueur chaque année en décembre pour célébrer le *carnatal*, l'un des meilleurs carnivals du Brésil. Récemment, le sertão, région aride et traditionnellement pauvre de l'intérieur de l'État, a connu un engouement et des investissements sans précédent. Le « Grand Désert », comme on le surnomme, regorge de paysages spectaculaires et de sites archéologiques désormais accessibles. Riche en artisanat local (figurines d'argile, nattes tressées en feuille de palmier) et en spécialités culinaires (bœuf séché au soleil, frites de manioc), le sertão est aussi le berceau du *forró*, un mélange musical exubérant à base d'accordéon, de triangle et de tambour *zabumba*, qui entraîne les danseurs les plus réfractaires. Encore à l'abri de la foule, Rio Grande do Norte est l'un des endroits les plus accueillants du Brésil.

Michael Sommers



2 OÙ ? GLASGOW, ÉCOSSE POURQUOI ? SES GALERIES D'ART ET SA POP ROCK

La plus grande ville d'Écosse en a fini avec sa mauvaise réputation, Glasgow refaçonne son paysage industriel à grands coups d'art et de culture. À la Kelvingrove Art Gallery and Museum (photo), ce sont plus de 8 000 pièces qui sont exposées dans 22 galeries ; à la Lighthouse, les six niveaux sont consacrés à l'architecture et au design. La Gallery of Modern Art (Goma) abrite des œuvres de David Hockney et Sebastião Salgado (entre autres)... Mais si l'art envahit les murs des anciennes friches industrielles, c'est la musique qui fait vraiment battre le cœur culturel de Glasgow. Du joueur de cornemuse qui fait la manche sur Buchanan Street, au crooner qui courtise la foule dans des clubs chargés d'histoire comme le King Tut's Wah Wah Hut – où Oasis fit ses premiers pas en 1993 – la bande-son de Glasgow est unique au monde.

Kimberley Lovato

3 OÙ ? LE DANUBE POURQUOI ? LE CHARME SURANNÉ DE LA MITTELEUROPA

Le Danube, qui parcourt près de 2 900 km depuis la Forêt-Noire, en Allemagne, jusqu'à la mer Noire, en Roumanie, est l'artère principale de l'Europe centrale et de l'Est depuis des millénaires. Serpente à travers dix pays, c'est une sorte de version médiévale de la Route 66, à la différence que vous ferez escale dans des palais baroques et des églises gothiques du XIII^e siècle, et que vous pourrez admirer la Transylvanie. Imaginez les capitales Vienne, Bratislava et Belgrade dressant peu à peu leurs flèches au-dessus des arbres ; Budapest, ses immeubles Art déco et son charme fin de siècle ; les vastes plaines de Hongrie, où l'on s' imagine encore voir chevaucher des Huns et des Magyars ; et enfin les fameuses Portes de Fer, canyon mythique qui sépare les Carpates des Balkans. Au fil des rives, c'est toute l'histoire de la MittelEuropa et de ses peuples qui se déroule.

Bill Fink



4 OÙ ? LA GÉORGIE DU SUD POURQUOI ? UN BAIN DE FOULE CHEZ LES MANCHOTS

Sur une plage rocailleuse, des centaines de milliers de manchots royaux forment une mosaïque noire et blanche, des bébés otaries à fourrure aboient, des éléphants de mer avancent lourdement vers les vagues, des albatros patrouillent le long des falaises gris ardoise et des glaciers qui bordent l'océan. Bienvenue en Géorgie du Sud : 160 km de sommets surgissant de l'Atlantique à 2 000 km d'Ushuaia, en Argentine. Cette île (britannique) n'est accessible que par bateau. La croisière depuis Ushuaia dure 5 jours et les températures sont inférieures à - 6 °C l'été. Mais si vous êtes courageux, vous verrez des montagnes qu'aucun être humain n'a gravies, dans l'un des seuls lieux restés aussi sauvages qu'ils l'étaient lorsque les explorateurs comblaient encore les lacunes sur la carte.

Kate Siber

FAITES LE PLEIN D'ENVIES !



5

OÙ ?

SAN SEBASTIÁN, ESPAGNE

POURQUOI ?

CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE 2016

Plus de 400 propositions culturelles et 500 artistes venus de toute l'Europe, San Sebastián accueille pour cet événement un programme éclectique et dense, autour du thème « Vivre ensemble en Europe » : gastronomie, expos, festival de cinéma, de jazz, de théâtre, de danse, concerts, marathons, courses de chevaux, littérature, carnaval et même un festival anti-guerre. Le tout sur fond de *pintxos*, les incontournables tapas basques, à déguster avec un verre de *txakoli* (vin blanc) le long de la Concha. *Julia Buckley*

6

OÙ ?

PHILIPPINES

POURQUOI ?

CORAUX, RIZIÈRES ET
POISSON GRILLÉ

Il y a d'abord Manille, les églises espagnoles de son centre historique fortifié et sa baie à longer au coucher du soleil. Puis des milliers de plages, des sables roses de Great

Santa Cruz Island aux sables noirs d'Albay. Les îles Palawan, Apo et Siargao, pour plonger au milieu de centaines d'espèces de coraux et de poissons. Mindanao et son sanctuaire de faune et de flore sauvages, qui vient de rejoindre sur la liste du patrimoine mondial les rizières en terrasse du nord de Luçon. Un patchwork que l'on retrouve à table. Fusion de saveurs salées, amères et épicées, le *kare-kare* (ragoût de bœuf) et le *lapu-lapu* (poisson grillé) mettront vos papilles au diapason du pays. Mélange de fierté tribale, de ferveur catholique et d'affabilité tropicale, voilà la recette des 7017 îles qui composent les Philippines. *Erik R. Trinidad*



7

OÙ ?

HOKKAIDO, JAPON

POURQUOI ?

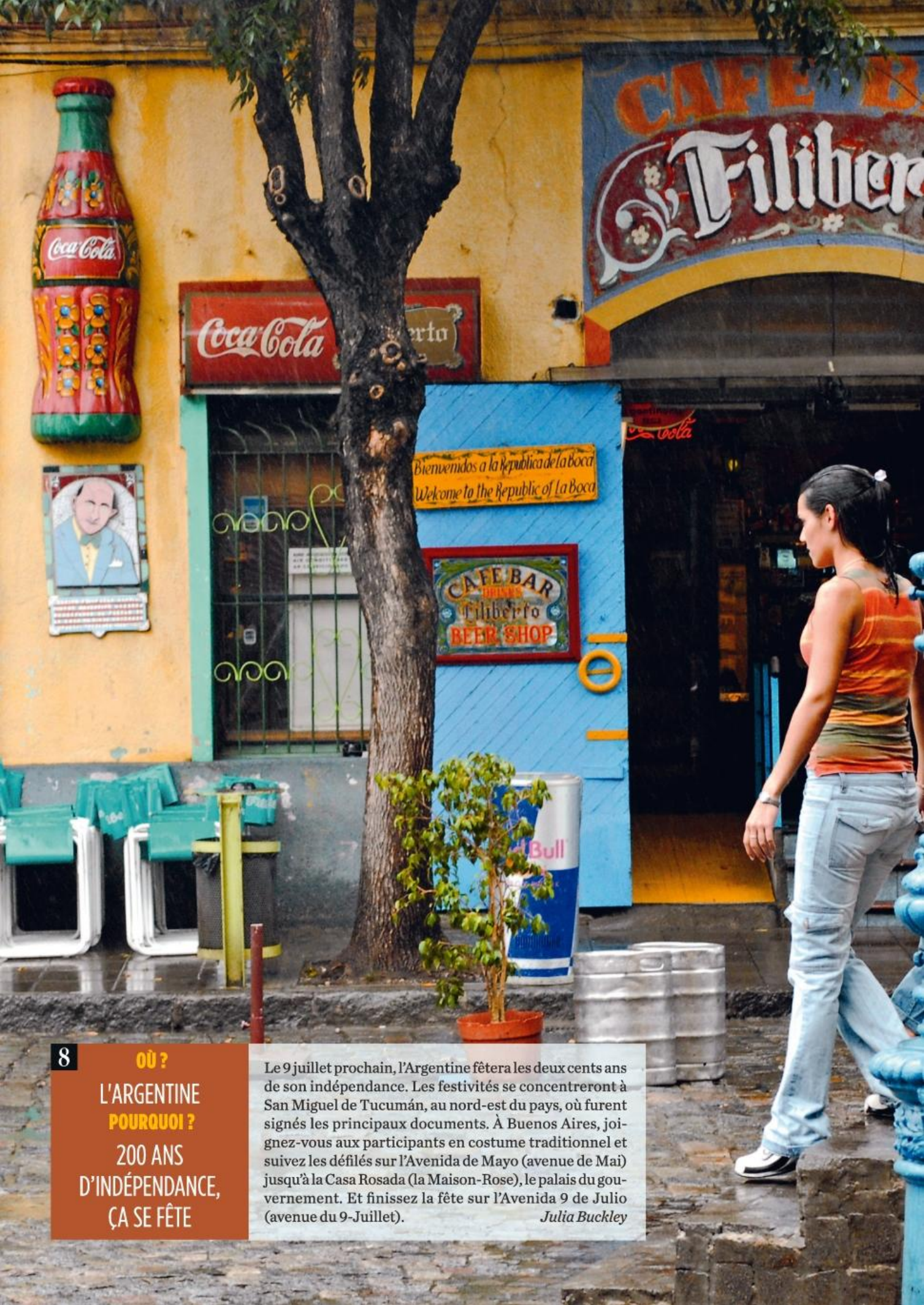
UN FREERIDE
EN ZONE VIERGE

L'île la plus septentrionale du Japon bénéficie en hiver de chutes de neige quasi quotidiennes, qui s'accumulent sur certains sommets jusqu'à 19 m. La *yuki* (neige) tombe très sèche et légère, constituant un paradis de poudreuse pour les skieurs et les surfeurs. Niseko, située au

sud-ouest d'Hokkaido, est peut-être la plus courue des stations de ski, mais Kiroro, à deux heures de route de l'aéroport de Sapporo Chitose, est la vraie découverte : les amateurs de freeride dessinent d'interminables traces fraîches sur les monts Nagamine et Asahi. Les skieurs plus audacieux s'aventurent jusqu'au mont Yoichi, lors d'une randonnée accompagnée de deux heures qui mène à des panoramas surnaturels et à des terrains encore plus vierges. De retour dans la vallée, place à l'après-ski, avec une visite à Shinrin no Yu – les bains chauds naturels de Kiroro. *Menno Boermans*



© SAN SEBASTIÁN TURISMO (SAN SEBASTIÁN) - PER-ANDRE HOFFMANN/AURORA PHOTOS (PHILIPPINES) - MENNO BOERMANS (JAPON) - EMANUELA ASCOLI (ARGENTINE)



8

OÙ ?

L'ARGENTINE
POURQUOI ?

200 ANS
D'INDÉPENDANCE,
ÇA SE FÊTE

Le 9 juillet prochain, l'Argentine fêtera les deux cents ans de son indépendance. Les festivités se concentreront à San Miguel de Tucumán, au nord-est du pays, où furent signés les principaux documents. À Buenos Aires, rejoignez-vous aux participants en costume traditionnel et suivez les défilés sur l'Avenida de Mayo (avenue de Mai) jusqu'à la Casa Rosada (la Maison-Rose), le palais du gouvernement. Et finissez la fête sur l'Avenida 9 de Julio (avenue du 9-Juillet).

Julia Buckley



9

OÙ ?

RÉGION DES MILLE LACS,
POLOGNE

POURQUOI ?

L'AMBIANCE CAMPING
DES ANNÉES 1950

Si vous vous joignez à quelques joyeux campeurs autour d'un feu de camp dans les forêts de Mazurie, vous les entendrez entonner un chant de marin connu qui célèbre la région des lacs polonaise. Située à 200 km de Varsovie, la Mazurie compte plus de deux mille lacs, dont beaucoup sont

reliés par des cours d'eau et des canaux. L'été, les stations balnéaires de Giżycko et Mikołajki grouillent de plaisanciers et de baigneurs. Vous préférez la solitude ? Allez plutôt vers Nidzkie ou Łuknajno, des réserves naturelles où les bateaux à moteur sont interdits. Vous trouverez sans mal un endroit tranquille au bord de l'eau. Mais vous n'y serez pas seul pour autant : l'eau bleu marine attire cormorans plongeurs, cygnes et cigognes, tandis que loups, élans et sangliers errent dans la forêt de Pisz, vestige de la région sauvage qui couvrait autrefois une grande partie du nord du pays. « Nos chansons célèbrent les trésors que nous chérissons ici, explique Maciej Milosz, copropriétaire d'une société de location de bateaux : une multitude de poissons à pêcher, des champignons sauvages à manger et des forêts incroyablement vastes. » *Adam Robinski*



10 **OÙ ?**
DELTA DE L'OKAVANGO,
BOTSWANA
POURQUOI ?
LE SAFARI ULTIME

Des hauts plateaux d'Angola aux sables du désert du Kalahari, au Botswana, le delta de l'Okavango couvre 18 000 km². Pour découvrir l'intimité romantique de cet écosystème classé au patrimoine mondial de l'Unesco, le *mokoro* (une pirogue) est le moyen idéal. À fleur d'eau, assis dans cette fra-

gile embarcation, on est au cœur de la vie sauvage. Le cri strident d'un martin-pêcheur huppé, ou celui moqueur des hippopotames, le chant d'un ibis hagedash, nous rappellent que nous faisons partie intégrante de ce monde riche, rare et fragile. Cette zone sauvage est aussi l'un des derniers endroits où l'on peut voir les « Big Five » du safari africain traditionnel : l'éléphant, le lion, le buffle, le léopard et le rhinocéros.

Alexandra Fuller



12 **OÙ ?**
KAZAKHSTAN
POURQUOI ?
LE KITSCH
POST-SOVIÉTIQUE

lieu du pays qui mérite une visite. Il y a aussi Astana, la capitale, avec sa silhouette kitsch, futuriste et post-soviétique, et la route de la soie, qui va de Chine au Kirghizistan, en traversant le pays. Ses implantations, qui datent du II^e s. av. J.-C., ont été utilisées jusqu'au XV^e s. et le corridor a rejoint l'an dernier la liste du patrimoine mondial. *Julia Buckley*

La plus grande ville du Kazakhstan, qui est aussi sa capitale culturelle, est en plein renouveau : si sa candidature pour les Jeux d'hiver de 2022 n'a pas été retenue, 826 millions d'euros ont été injectés pour développer la destination. Mais Almaty n'est pas le seul

11 **OÙ ?**
BROWN'S GARDENS,
ANGLETERRE
POURQUOI ?
LE MUST DU JARDIN
ANGLAIS

Au XVIII^e siècle, avec l'œil sagace d'un sculpteur, le paysagiste Lancelot Brown, qui fête cette année son tricentenaire, transforma à jamais les imposantes propriétés rurales britanniques. Dans tout le pays, il remodela les jardins formels en espaces verts et vallonnés.

Remplis de lacs, de pelouses en pente douce, de chemins sinueux et de vues soigneusement étudiées, les jardins de Brown sont aussi enracinés dans la culture britannique que les romans de Jane Austen. Deux de ces célèbres jardins, Chatsworth House et Burghley House, apparaissent d'ailleurs dans *Orgueil et Préjugés*, adapté d'une œuvre de la romancière. Mais c'est à Stowe, dans le Buckinghamshire, que Brown sema les germes de sa vision de la perfection naturelle.

Juliana Gilling



FAITES LE PLEIN D'ENVIES !



13 OÙ ? LE PARC DES VOLCANS, HAWAII POURQUOI ? ÉRUPTIONS EN LIVE

De vastes coulées de lave solidifiée traversent le parc national des Volcans, à Hawaï. C'est la carte de visite laissée par Pélé, la déesse hawaïenne du feu. Depuis l'éruption du Pu'u'O'o en 1986, des centaines d'hectares de nou-

velles terres ont été créés par la roche en fusion, qui remonte du plus profond de la terre et se répand dans l'océan Pacifique. « Beaucoup de visiteurs viennent pour la lave », commente Aku. Sa famille travaille depuis trois générations au parc de Big Island, qui fête son centenaire cette année. « Mais il y a aussi la forêt tropicale, les milliers de pétroglyphes [dessins gravés sur la pierre] laissés par nos ancêtres et toute la diversité de plantes et d'animaux que l'on ne trouve qu'à Hawaï. On peut travailler ici pendant vingt-neuf ans, comme moi, et continuer de découvrir quelque chose de nouveau tous les jours. »

Christopher Hall

14 OÙ ? L'EST DU BOUTHAN POURQUOI ? L'HIMALAYA AUTHENTIQUE

D'abord, il y a le Bhoutan, le dernier royaume bouddhiste de l'Himalaya. Pour y aller en avion, il faut un appareil suffisamment maniable pour contourner les sommets et atterrir dans la vallée de Paro, le centre de l'activité touristique, où le nombre d'hôtels a triplé en dix ans. Puis il y a le Bhoutan oriental. Cette région reculée demeure largement inexplorée par les touristes. Mais le difficile trajet de deux jours pour s'y rendre en 4x4 offre bien des récompenses. « Vous êtes le premier étranger qu'on voit depuis vingt-deux ans », s'étonne un moine. Ici, l'hôtel cède la place au logement chez l'habitant. Le voyageur y trouvera un lit et un repas traditionnel, dont le *ema datshi*, des piments et du fromage, souvent servis avec du riz rouge. C'est le Bhoutan tel qu'il est le plus accueillant, un mélange parfait d'aventure et de tradition.

Costas Christ



15 OÙ ? URUGUAY POURQUOI ? LA DOLCE VITA LATINA

Le deuxième plus petit pays d'Amérique du Sud est aussi le plus sûr. Montevideo, où vit presque la moitié des 3,3 millions d'habitants du pays, est « la capitale la plus calme d'Amérique latine », dit la romancière Carolina De Robertis. À l'est,

les zones humides s'étirent le long de la côte atlantique jusqu'au Brésil ; parmi elles, la réserve de biosphère de Bañados del Este abrite plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux. Puis il y a Colonia del Sacramento, un site du XVII^e siècle, classé au patrimoine mondial pour ses architectures espagnole et portugaise. Après le charme rural, il y a le charme littoral. Si Punta del Este attire les touristes les plus branchés, l'Isla de Lobos abrite une colonie de près de 200 000 lions de mer. Entre *pampa* et *playa*, l'Uruguay cultive la douceur de vivre.

Wayne Bernhardsen





16

OÙ ?

NEW YORK
POURQUOI ?

LES VERTIGES DE LA
NOUVELLE SKYLINE

Si vous pensiez connaître la ville la plus visitée des États-Unis, vous devriez y regarder à deux fois. L'an dernier, l'immeuble de bureaux (One World Trade Center, 541 m) et l'immeuble d'habitation (432 Park Avenue, 425 m) les plus hauts de tout le continent américain ont été les fers de lance de cette nouvelle génération de gratte-ciel audacieux qui transforme la célèbre skyline de New York. Les espaces publics ont eux aussi été revalorisés, des quais de Lower Manhattan et de Brooklyn, à la High Line (un jardin suspendu aménagé sur les anciennes voies ferrées du Lower East Side) et au nouveau Whitney Museum, conçu par Renzo Piano. La vue de l'observatoire du 102^e étage du One World Trade Center ? Époustouflante ! La vue depuis un hélicoptère ? Bluffante, elle révèle des recoins cachés, des jardins sur les toits et une activité quotidienne que l'on redécouvre avec un œil neuf. On peut presque entendre Frank Sinatra chanter à tue-tête : « Je vais prendre un nouveau départ dans ce vieux New York. »

George Steinmetz

NOMADE
Aventure



BOTSWANA

... AAAAAAAAAA !

> DES SAFARIS EXCEPTIONNELS

en 4x4 ouverts et en bateau, pour une observation optimale des animaux.

> LA MAGIE DES NUITS EN CAMP EXCLUSIF

au cœur des parcs, bercée par la vie nocturne très animée de la savane.

> UNE ÉQUIPE UNIQUE

composée de guides spécialistes de la faune, et pour plus de confort, des assistants de camp pour le montage et démontage des tentes.

☎ 01 46 33 84 23

WWW.NOMADE-AVENTURE.COM/BOTSWANA

DÉCOUVREZ NOTRE OFFRE EXCLUSIVE

NOUVEAU



1 an - 4 N°s - 23€80
FRAIS DE PORT OFFERTS

Embarquez pour une expérience de voyage inédite ...

Plongez au cœur de récits de voyages passionnants traités sous un angle inédit.

Richement illustré National Geographic Traveler vous embarque au cœur de l'action.

Suivez nos reporters hors des sentiers battus et profitez de leurs précieux conseils pratiques et de leurs adresses inédites.

Dans chaque numéro, découvrez de nombreuses idées, des astuces et des informations pratiques pour préparer vos futures escapades.

Dès aujourd'hui, profitez de notre offre de lancement !

Abonnez-vous et recevez directement chez vous LE magazine qui vous fera voyager autrement.

N'attendez plus pour en profiter !



La livraison de votre magazine à domicile est GRATUITE.



Tous les 3 mois, un rendez-vous avec l'aventure à ne pas manquer.



Offrez l'abonnement National Geographic Traveler, c'est une idée de cadeau originale qui ravira les passionnés de voyages.

A L'Espresso

L'ai affronté les rapides du
GRAND CANYON

Un reportage de... (illegible) ...

ND SUEJTS

De grands récits illustrés de photos en immersion et de conseils pratiques.



News et tendances à picorer.

**Dans l'œil de traveler avec les instantanés photos ...
City Life pour s'immerger au cœur d'une grande ville...**



Par voie postale : renvoyez le bon d'abonnement ci-contre dans une enveloppe non affranchie.



Par internet, indiquez : www.prismashop.fr/ngtraveler

A compléter et à retourner avec votre règlement sous enveloppe non affranchie à :
NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER - Libre réponse 21104 - Service abonnements -
62069 ARRAS CEDEX 9

Vous pouvez aussi photocopier ce bon ou envoyer vos coordonnées sur papier libre en indiquant le code suivant : **NGT01D** ou **NGT01PAR** si c'est un cadeau

☒ **Oui, je profite de l'offre exclusive de lancement :**

1 an - 4 n^{os} pour 23^{€80}

1 Je renseigne mes coordonnées :

☐ Mme ☐ M.

NGT01D

Nom* : _____

Prénom* : _____

Adresse* :

Code postal*: [][][][][]

Ville :



IDEÉ CADEAU

Je souhaite offrir cet abonnement à :

☐ Mme ☐ M.

NGT01DPAR

Nom* : _____

Prénom* : _____

Adresse* :

Code postal* :

Ville : _____

2 Je choisis mon mode de règlement :

☐ Chèque à l'ordre de National Geographic France☐ Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° : 

Date de validité : M M A A

Date et signature obligatoires :

Cryptogramme :

Information obligatoire. A dès, votre abonnement ne pour être mis en place. Offert réservé aux nouveaux abonnés de France Métropole. Photos non contractuelles. Délai de livraison du premier numéro : 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à chiffresmedia.com ou PRISMA MEDIA. Le correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92000 Nanterre - France. Les données sont personnellement transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

Les 100 ans du dadaïsme à Zurich



Danseuse, sculptrice, et peintre, Sophie Taeuber finira sur un billet de banque. Au Cabaret Voltaire (à gauche), cet été, on «déclamera» du dada dès potron-minet. Le quartier Niederdorf (à droite), la «Dada zone», dans la vieille ville, est l'endroit où il faut flâner le soir.



1916, le premier manifeste dada. L'atmosphère est aujourd'hui tout autre : le Zunfthaus zur Waag est un élégant restaurant, à la clientèle B.C.B.G. On déguste – en admirant la vue sur la Münsterhof, une des plus charmantes places de la vieille ville – un *zürcher geschnetzelt*, LA spécialité zurichoise. Cet émincé de veau à la crème, accompagné de rosti (galette de pomme de terre), s'apprécie avec ou sans rognons.

Münsterhof 8,
www.zunfthaus-zur-waag.ch

➤ **CAFÉ TERRASSE.** Les dadaïstes se retrouvaient dans cet établissement à la grande rotonde bordée de colonnes (jusqu'à ce qu'ils traversent la rue pour aller soutenir les serveurs en grève de l'autre côté). Un siècle plus tard, les clients et les prix de ce bar au chic ouaté nous rappellent que Zurich est certes une ville dada, mais aussi celle de la finance.

Limmatquai 3,
www.cafe-terrasse.ch

➤ **CAFÉ ODÉON.** Juste en face, l'autre QG des dadas (celui des serveurs en grève, donc). Lénine, qui a habité à deux pas en 1916, l'a lui aussi fréquenté, mais on ne sait pas s'ils se sont parlé. Inauguré en 1911, ce bar plein de charme est toujours un haut lieu de la vie zurichoise. Le matin, il a des airs de café de quartier, les habitants viennent y boire un petit noir et lire le journal. Dès la fin de l'après-midi, il est bondé.

Limmatquai 2, www.odeon.ch

Le dadaïsme est né dans les cabarets de Zurich en 1916

La ville suisse, berceau du mouvement artistique qui prônait l'absurde comme moyen de contestation, célèbre cet anniversaire en fanfare. Quand on parle du dadaïsme, on imagine une bande d'artistes excentriques dans des troquets enfumés. Coup de chance, la plupart des établissements qu'ils fréquentaient existent toujours. Et ils sont tous dans le même quartier. Là, où l'affaire se complique, c'est qu'ils ont beaucoup changé... Notre jeu de piste dans les pas des dadas.

Gaëlle Renouvel

➤ **LE CABARET VOLTAIRE.** En 1916, Hugo Ball, un auteur allemand, organise des soirées qui réveillent la sage Zurich. Elles attirent des artistes, venus de toute l'Europe pour échapper à la guerre. Le

23 juin, lors d'une fête, vêtu d'un costume d'évêque en carton, Ball scande un poème composé d'onomatopées. Le dadaïsme est né ! Après de nombreuses transformations, le cabaret est, en 2004, sauvé de spéculations immobilières par Adrian Notz, un fan des dadas. Aujourd'hui, le Cabaret Voltaire est un café à la déco brute. La journée, des jeunes arty travaillent sur leur Mac. Le soir, l'endroit se transforme en bar et en salle de spectacle. À coup sûr, le lieu qui a le plus gardé l'esprit dada. Pour les lève-tôt, des lectures de poèmes dadaïstes ont lieu de 6 h 30 à 7 heures, jusqu'au 18 juillet. **Spiegelgasse 1, www.cabaretvoltaire.ch**

➤ **ZUNFTHAUS ZUR WAAG.** Dans cette ancienne maison de la corporation des tisserands, Tristan Tzara a lu, le 14 juillet



► **ZUNFTHAUS ZUR MEISEN.** Visiblement, les maisons de guildes inspiraient les dadaïstes. C'est dans celle des porcelainiers que Tristan Tzara a récité son nouveau manifeste le 23 juillet 1918. Ce mini-palais du XVIII^e siècle et sa déco rococo abritent aujourd'hui la collection de porcelaines du Musée national suisse. Plus ambiance Marie-Antoinette que dada.

Münsterhof 20,
www.zunfthaus-zur-meisen.ch

L'EXPO DADAGLOBE RECONSTRUCTED

En 1921, Tzara veut publier un ouvrage sur le dadaïsme, le *Dadaglobe*. Mais le projet ne voit jamais le jour. Cette expo rassemble les 200 collages, dessins, poèmes, éparpillés dans le monde, envoyés à Tzara par André Breton, Max Ernst et d'autres artistes. On peut y voir la « Tête Dada » de la sculptrice suisse Sophie Taeuber.

Jusqu'au 1^{er} mai.

www.kunsthaus.ch

Y aller : le TGV Lyria relie Paris à Zurich en 4 heures.

Y séjourner : chaque chambre de l'hôtel 3 étoiles **Limmatblick** porte le nom d'un artiste dada, limmatblick.ch

Atlantis by Giardino. Toute juste rénové, ce palace des années 70 offre paix et luxe au pied des montagnes. atlantisbygiardino.ch

En savoir plus : www.zuerich.com

Le solstice d'été à Stonehenge

assistez au lever du soleil à Stonehenge, en Angleterre, le 21 juin, le jour le plus long de l'année pour l'hémisphère Nord.

Le célèbre site mégalithique anglais attire depuis longtemps des pèlerins qui viennent adorer le soleil. Le nouveau centre d'accueil des visiteurs, récemment ouvert, a rendu tout son lustre à la tradition observée lors du solstice d'été.

Des milliers de participants – dont des druides vêtus de capes, des poètes arborant des bois de cerf et des personnages vêtus de guenilles – se rassemblent autour des pierres pour fêter le plus long jour de l'année. C'est l'une des rares occasions où les visiteurs sont autorisés à se tenir à l'intérieur du cercle. Lors de ce rituel, qui a traversé les millénaires, les fidèles peuvent apercevoir furtivement le soleil se lever derrière la fameuse Pierre-Talon (une dalle unique se dressant dans l'« avenue » préhistorique, à l'écart des pierres).

Dans ce site dignement restauré, les foules peuvent désormais contempler les prés alentour et le spectacle de ce que Siegfried Sasson appelait « le passé à ciel ouvert », sans que rien ne vienne arrêter leur regard. La route du nord, qui coupait à travers cette terre historique, n'existe plus, de même que les bâtiments délabrés de l'ancien centre d'accueil.

Relégué à 2,5 km du site, le nouveau centre de visiteurs, dissimulé sous un auvent, comprend une carte vidéo aérienne, ainsi qu'un panorama à 360° qui permet aux touristes de « se tenir au milieu des pierres » à n'importe quelle période de l'année et d'assister au déroulement des saisons et des siècles. « À l'intérieur des pierres, on prend pleinement conscience qu'on se trouve en présence d'hommes du Néolithique », explique l'archéologue et auteur Francis Pryor. « On se surprend à regarder par-dessus son épaule, en pensant que quelqu'un se tient derrière vous – mais c'est une pierre bleue. C'est tout à fait étrange. » Astuce : pour atteindre le centre d'accueil des visiteurs, évitez de prendre le bus et empruntez à travers champs les sentiers qui longent les tertres funéraires.

Juliana Gilling

www.thestonehengeatour.info.fr

LE SAVIEZ-VOUS ? Censées avoir été traînées jusqu'au site depuis le pays de Galles, les pierres de Stonehenge pèsent chacune environ quatre tonnes.



La nouvelle folie au Puy du fou

Scène 3, un navire coupé en tranche. Dans *Le Dernier Panache*, c'est le plancher des spectateurs qui tourne au milieu des décors.



Un spectacle avec six scènes et une tribune pivotante pour 2400 spectateurs. Waouh !

Le père en est sûr : son fiston fera carrière dans la marine royale. Il lui a même offert un bateau minuscule, une maquette qu'il tient dans ses mains, seul sur scène. *Le Dernier Panache*, la nouvelle création du Puy du Fou, commence comme ça. Le petit François-Athanase, planté au milieu des navires, presque enveloppé par leurs grandes voiles, étourdi par la houle en fond sonore. Il n'aime pas ça, le chahut de la mer, ça lui fait peur. Alors il s'en va. Il court et le rideau s'affale.

Et nous voilà emportés au ras de l'écume sur les 100 mètres d'un écran géant. On traverse un bout de l'Atlantique en quelques secondes. Une île se rapproche, c'est Sainte-Hélène, mais quelque quarante ans plus tard, vers 1820. Dans une maison, on devine un bicorne, celui de Napoléon qui rédige ses Mémoires. Il loue le « courage » et le « génie » du petit garçon, devenu entre-temps François-Athanase Charette de La Contrie, un héros militaire.

Un héros que l'on voit d'abord jeune, à l'intérieur d'un véritable navire coupé comme une tranche. Ça respire la vie sur les flots. Il y a des fûts de vin, des marins qui ronflent, des canons qui dorment, et puis une cloche qui sonne. Clac. La tribune tourne. Une tribune de 2400 places dressée comme un mur. Et qui se déplace vers une autre scène, une grosse tempête en pleine mer que reproduisent des vidéo-projecteurs. Et puis un bal, un vrai, après la guerre d'Amérique, où Charette est décoré par George Washington. Le petit François-Athanase Charette de La Contrie est en train de devenir un grand militaire de la Marine nationale.

Héros de l'indépendance américaine, mais surtout héros vendéen, son histoire se succède sur les six scènes de la nouvelle salle du Puy du Fou. Le voilà en plein bocage, sur des pierres de granit, des sous-bois, des chemins creux, là, à quelques mètres de nous, en train de commander une armée de paysans royalistes contre

les républicains. On est à la toute fin du XVIII^e siècle et on pourrait presque le toucher. Et puis non, la tribune tourne à 360°. Les républicains brûlent une chapelle, une vraie, grandeur nature.

Pas le temps de se remettre que la tribune pivote encore. Les Vendéens se rassemblent au bord de la mer – une piscine longue de 60 mètres, creusée dans ce « Théâtre des Géants ». Une énorme salle de 7500 mètres carrés conçue spécialement pour *Le Dernier Panache*. Jamais, les spectateurs n'avaient pu suivre une telle épopée sur une tribune tournante, transbahutés de vrais décors en projections ultra-haute définition, où se mêlent quarante acteurs. « Tout est fait pour les perdre, assure le président du Puy du Fou, Nicolas de Villiers, après quatre années de travail et 19 millions d'euros dépensés. On ne devrait pas voir la différence entre réel et fictif, ni sentir les rotations de scène. » À voir à partir du 2 avril.

Thibault Petit

www.puydufou.com

Rendez-vous à la Sardine Run



EN AFRIQUE DU SUD, entre juin et juillet, a lieu la « sardine run ». Des milliers de sardines se rassemblent en bans et remontent vers le Mozambique. Dans leur sillage, elles entraînent des hordes de prédateurs : baleines, requins, fous du Cap, cormorans... Ultramarina propose des sorties en bateau, au large de Durban, pour assister à leur festin. « C'est un spectacle fantastique, on voit des dauphins bondir, et les oiseaux, surexcités, font un bruit d'enfer », raconte Karine Jamin, chef de produit. Des sessions de plongée sont aussi organisées. « Il faut être expérimenté, car se retrouver au milieu de tant de poissons déchaînés peut être impressionnant », précise-t-elle.

30 août 2015, la party bat son plein... Chaque mois, ce sont environ dix mille fêtards qui se retrouvent pour la full moon party de Koh Phangan.

3 tuyaux pour réussir sa full moon party



Les experts locaux du site « Ten Lifestyle concierge » (tenlifestyle.com) nous donnent leurs tuyaux pour bien profiter de la célèbre fête de la pleine lune à Koh Phangan, au sud-est de la Thaïlande.

● DORMEZ PLUS LOIN

Préférez aux chambres miteuses d'Haad Rin – pourtant très courues – l'hôtel isolé de Bottle Beach plus au nord. La traversée en bateau au clair de lune pour vous rendre à la fête sera une aventure en soi.

● LE BON PLAN INSTAGRAM

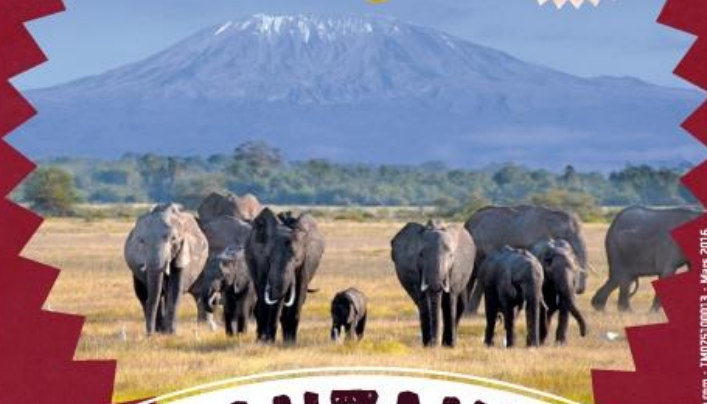
Vous cherchez la photo idéale pour votre compte Instagram ? Rendez-vous au dernier étage du bar Mushroom Mountain, à l'extrémité nord de la baie (légèrement plus tranquille), et attendez que les « likes » de vos amis en extase restés en France affluent sur votre écran.

● L'AFTER QU'IL VOUS FAUT

Peut-être accuserez-vous le coup après une nuit passée à boire du whisky – auquel cas, enlevez votre maquillage fluorescent et foncez à l'hôtel Anantara Rasananda, pour un massage de 90 minutes et un plongeon dans sa piscine extérieure. phangan-rasananda.anantara.com

Alex Dalzell

NOMADE
Aventure



TANZANIE
ZANZIBAR

SAFARI, KILI... ÉPICES ET TOUT !

- **DES SAFARIS ORIGINAUX** en 4x4, à pied, de nuit, en montgolfière, dans les sites incontournables et même hors des sentiers battus avec les Massais.
- **UNE OFFRE COMPLÈTE** permettant de combiner parcs animaliers, trek, rando-immersion et balnéaire à Zanzibar ou dans les îles de l'océan Indien.
- **DES VOYAGES POUR TOUS LES BUDGETS** en groupe, en individuel et sur mesure, avec un large choix d'hébergements (du camping aménagé au Lodge tout confort).

Circuits accompagnés en petits groupes

☎ 01 46 33 84 23 • www.nomade-aventure.com/tanzanie

L'aventure en liberté et sur mesure

☎ 01 46 33 79 24 • www.libre-nomade-tanzanie.com

La Tanzanie est desservie par





LE GOÛT DES AUTRES

5 CAFÉS, 5 STYLES

HÔ CHI MINH-VILLE, VIETNAM. Les Français ayant introduit le café en Indochine en 1857, ce breuvage crémeux est un vestige du passé colonial du pays. Il est infusé à l'aide d'un filtre en métal (appelé *phin*) posé sur une tasse contenant quelques cuillerées de lait concentré sucré. La mixture est ensuite remuée et versée sur de la glace. Dégustez un *Ca phe sua da* dans le patio du Trung Nguyen Coffee, l'une des plus grandes chaînes du pays, qui surplombe la rue animée de Pham Ngu Lao.

STOCKHOLM, SUÈDE. La Suède est l'un des pays qui consomme le plus de café au monde. Et ceci est probablement dû à la tradition de la *fika*. Cette pause-café quotidienne est une véritable institution. Elle peut avoir lieu chez soi, au travail, ou dans un café comme le Vete Katten, à Stockholm. Ses gâteaux à la cannelle et ses *semmlor* (brioches fourrées à la pâte d'amandes et à la crème) accompagnent idéalement une tasse de café bien chaud.

MACAO, CHINE. Du thé noir, vestige de la domination anglaise à Hongkong, est filtré à travers un tissu et mélangé avec du lait concentré sucré et du café pour



produire le *yuanyang*. De l'autre côté du delta de la rivière des Perles, à Macao, le World Record Coffee en sert depuis quarante-cinq ans, avec son accompagnement traditionnel – du pain grillé au charbon de bois, légèrement tartiné du même lait sirupeux.



ADDIS-ABEBA, ÉTHIOPIE. Dans le pays d'origine du café, les visiteurs ne peuvent assister à une cérémonie du café traditionnelle que chez l'habitant. Elle consiste à torréfier des grains fraîchement cueillis sur des charbons de bois et à les faire infuser, une fois moulus, à trois reprises, en brûlant de l'encens. Aujourd'hui, les habitants d'Addis-Abeba boivent du café noir, voire un *macchiato* (avec un peu de mousse de lait), dans la boutique familiale de Tomoca, au cœur du quartier de Piazza.



ROME, ITALIE. L'expresso gagna en popularité quand le fabricant La Pavoni mit au point en 1905 une machine à café spécialement conçue pour le préparer. En faisant passer de l'eau bouillante sous pression à travers des grains, l'appareil produit une infusion concentrée, avec une couche de crème en surface. Au Café de Sant'Eustachio, près du Panthéon, les Romains sirotent leur *espresso* depuis 1938.



Meredith Bethune

“SOUND OF THE SEA”

LE PLAT AUX 5 SENS

Un plat peut faire voyager. C'est même une odyssée avec « Sound of the Sea », du chef Heston Blumenthal, trois étoiles au Michelin et superstar en Angleterre. Il le sert dans son restaurant le Fat Duck, à Bray (Berkshire), dans une boîte remplie de sable. Les crustacés sont disposés sur un mélange de tapioca, de chapelure et de miettes de poisson. Une mousse légère évoque l'écume. Le voyage à la mer ne s'arrête pas là. Un iPod, caché dans un coquillage, diffuse une bande-son avec le bruit des vagues, le cri des mouettes et des rires d'enfants. Le chef s'est inspiré d'une étude de l'Université d'Oxford affirmant que le son pouvait agir comme un exhausteur de goût. Vous craignez que le mp3 ne tue la conversation ? Vous vous rattraperez pendant le reste du repas, qui dure quatre heures.

Menu unique à 350 €, à réserver (au moins un mois à l'avance) sur www.thefatduck.co.uk

Si, en dégustant ces crustacés, vous entendez la mer, vous n'êtes pas fou ! La musique adoucit les mœurs et maintenant, elle exalte les goûts.





SUIVEZ LE GUIDE MERCI M. ROBOT !

Qui ne s'est jamais perdu dans un aéroport international ? Au point, parfois, de rater son avion. Pour guider les passagers, l'aéroport de Schiphol, à Amsterdam, teste depuis le mois de mars des robots, développés par cinq labos de recherche européens et la compagnie KLM. Ces humanoïdes, appelés Spencer, sont dotés d'un écran où il suffit de taper son numéro de vol pour être conduit jusqu'à sa porte d'embarquement. Grâce à ses capteurs, le robot s'assure de ne perdre personne en route. Spencer devrait devenir encore plus interactif et divertir les passagers pendant l'attente de leur vol.

MINI JUNGLE UN BOL D'AIR ET ON DÉCOLLE

Le murmure d'une cascade, une passerelle en bois qui serpente au milieu des palmiers... Kuala Lumpur a installé une forêt exotique dans son aéroport international.



360° UNE BULLE SUR LE TOIT

hublot ou couloir... En plus de ces deux options, vous pourrez peut-être bientôt choisir le toit. Windspeed Technologies, une entreprise d'ingénierie, a développé une bulle qui s'intègre à la partie supérieure du fuselage. Installés dans leur minicabine de deux places, les passagers pourront faire pivoter leurs sièges pour bénéficier d'une vue à 360°. Windspeed Technologies tente de vendre sa bulle aux compagnies comme une expérience exceptionnelle pour leur client... à un prix qui devrait l'être aussi. Son installation est estimée entre 8 et 25 millions de dollars pour un long-courrier.



BOARDING TIME !

✓ LA GLOBE-TROTTEUR

Cette montre homme, étanche jusqu'à 100 mètres, permet de connaître l'heure de deux endroits différents d'un seul coup d'œil.

« Gaspard », 119 €
www.louispion.fr



✓ LA MADE IN FRANCE

Les Partisanes, marque créée par deux amies d'enfance en 2013, proposent des montres fabriquées à Besançon, comme ce modèle avec bracelet en cuir.

« L'Audacieuse », 145 €
www.lespartisanes.com/fr



✓ LA SPÉCIAL SURF

Nixon a développé cette montre qui donne accès à la taille et à la direction des vagues, à la direction et à la vitesse du vent, aux marées, aux températures de l'air et de l'eau... de 2 700 spots dans le monde. Elle dispose aussi d'un « surf journal », qui enregistre la durée de votre session et le nombre de vagues prises.

Ultratide 45mm, 280 €
www.nixon.com



✓ LA DESIGN

Avec cette montre unisexe, le fabricant allemand a voulu rendre hommage à la ville de Berlin. Le boîtier se décline en plusieurs autres coloris, avec, à chaque fois, le même bracelet en cuir velours gris.

Tetra Kleene, 2 300 €
www.nomos-glashuette.com



✓ L'ICÔNIQUE

Cette nouvelle édition d'un modèle créé en 1984 par Breitling pour l'élite des pilotes, allie technicité et esthétique. Le robuste boîtier en acier s'allie à un bracelet en tissu très résistant.

Chronomat 41 Airborne
6 990 €, www.breitling.com



3 VALISES MALIGNES

MULTIFONCTIONS La valise Barracuda (2) permet de faire des rencontres. C'est en tout cas ce qu'affirme la vidéo à voir sur www.barracuda.co. Ses concepteurs californiens ont réussi à lever plus d'1 million d'euros sur une plateforme de *crowdfunding*. La Barracuda se veut le couteau suisse du bagage. Sa poignée, pivotante à 360°, cache une tablette où poser son ordinateur. La valise comporte une batterie pour recharger ses appareils électroniques (chargeur USB) et une puce GPS pour la localiser sur son Smartphone. Enfin, une fois sa mission accomplie, elle se plie.

Disponible en mai, à partir de 320 €.

ULTRALÉGÈRE Cette valise en carton (3) a été conçue pour répondre aux restrictions drastiques de taille et de poids imposées par les compagnies aériennes. La boîte est aux dimensions exactes (55 x 40 x 20 cm) requises par la plupart des compagnies. En carton recyclable résistant à la pluie, elle pèse 850 grammes. Elle supporte jusqu'à 10 kilos et est réutilisable. Après le voyage, elle se plie jusqu'au prochain départ. Sur les 10 euros que coûte cette valise, 1 euro est reversé à Atmosfair, une agence qui travaille sur la compensation des émissions carbone.

<http://www.box2fly.com>



Elles se plient, se géolocalisent, se jettent et peuvent même vous suivre comme un petit chien. Des valises couteaux suisses !

1



2



3

TÉLÉGUIDÉE Cette valise (1) vous suit, sans que vous ayez besoin de la tirer, grâce à une petite caméra qui communique les données en temps réel à votre téléphone via Bluetooth. Une fonction économe, mais heureusement, la valise est dotée de ports USB qui vous permettront de recharger tous vos appareils multimedia. Pour l'instant encore au stade de prototype, elle ne se déplace que sur des surfaces planes. La start-up israélienne NUA Robotics espère la commercialiser à la fin de l'année.

KITSCH

LE COUTEAU PANORAMA

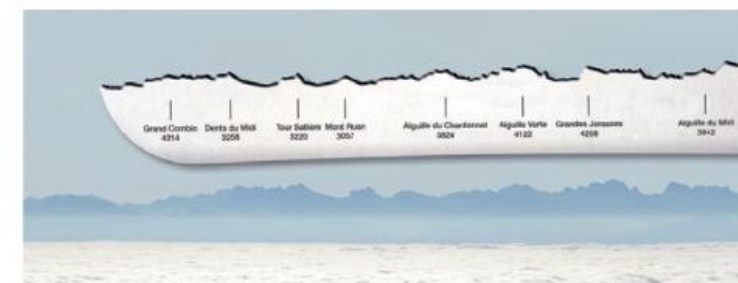
Sur la lame de ces couteaux sont reproduits des panoramas célèbres : sommets des Alpes, monuments de Paris ou de Berlin... Leur créateur, le Suisse Andy Hostettler, en a eu l'idée un beau matin, en contemplant les montagnes de sa région. Ces « couteaux cartes postales », au manche en palissandre et à la lame en acier inoxydable, sont fabriqués artisanalement par trois ateliers, en Italie, en Allemagne et en Suisse. Ils se déclinent en trois types – à pain, à fromage et universel – et sont garantis cinq ans.

À partir de 69 €. www.panoramaknife.fr



GRID-IT L'ACCESSOIRE ACCROCHEUR

fini le stylo qu'on ne retrouve jamais parce qu'il est tombé au fond du sac. Le porte-accessoires GRID-IT, de Cocoon, est constitué d'une trame de lanières élastiques et antidérapantes qui agrippent tous vos petits objets. Au dos de cet organisateur de sac, se trouve une poche zippée pour y loger vos papiers. Existe en plusieurs tailles et plusieurs coloris. À partir de 15 €.



**PACKPOINT**

L'APPLI QUI PRÉPARE VOS BAGAGES

Voyageur et étourdi, l'application PackPoint est là pour vous aider. Sélectionnez votre destination, la durée du séjour, la date de votre départ et les activités prévues (camping, vélo...). L'application vous soumet une liste d'affaires à emporter et vous n'avez plus qu'à cocher. Palmes, passeport ou shampoing, n'oubliez plus jamais rien !

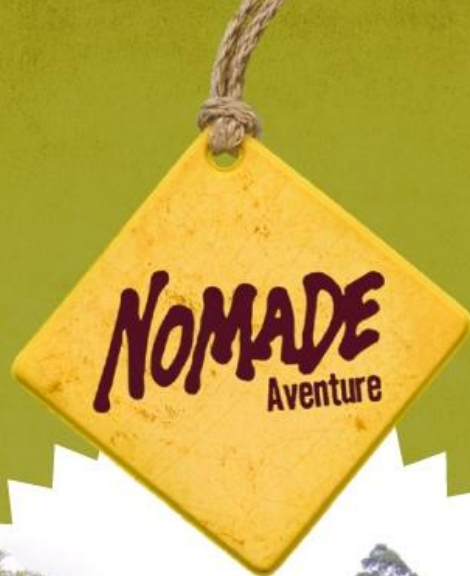
Gratuit. Disponible dans l'App Store et sur Android.

FLYTOGRAPHER

PAPARAZZI SERVICE



Un selfie, c'est bien, mais ça limite les angles de prises de vue. Pour frimer sur Facebook avec des photos de star, Flytographer vous permet de réserver un photographe qui vous suit pendant vos vacances. Le service est disponible dans 170 villes dans le monde, avec un réseau de 350 photographes locaux. Ses offres vont de 230 euros pour un shooting d'une demi-heure dans un seul lieu, avec 15 photos, à 800 euros pour trois heures de prises de vue dans au moins trois endroits et un album de 90 photos. « Beaucoup font appel à nous pour des demandes en mariage et des lunes de miel, explique Nicole Smith, la fondatrice. Des familles réservent aussi nos services pour des occasions spéciales, comme un anniversaire. » Souriez, vous êtes photographiés. www.flytographer.com

**SRI LANKA****C'EST EX-CEYLAN !**

► UNE APPROCHE HORS DES SENTIERS BATTUS

à pied, à vélo, en tuk-tuk, en train... à la découverte de la culture et de la nature.

► **LEADER DEPUIS 10 ANS** grâce à un savoir-faire inégalé dans la conception de voyages et aux relations étroites avec notre partenaire local.

► DES VOYAGES POUR TOUS LES BUDGETS

le meilleur rapport qualité/prix des destinations asiatiques, en groupe, en individuel et sur mesure.

Circuits accompagnés en petits groupes

☎ 01 46 33 84 22 • www.nomade-aventure.com/srilanka

L'aventure en liberté et sur mesure

☎ 01 46 33 31 37 • www.libre-nomade-srilanka.com

Le Sri Lanka est desservi par



THE TOP OF THE BLOGS

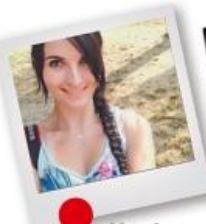
Voici 4 articles piochés dans nos blogs préférés.

ACCUEIL

PAR OÙ COMMENCER

BLOG

CARNET DE VOYAGE



L'Oiseau Rose

LE BLOG VOYAGE QUI
VOUS AIDE À VOYAGER !

Un stage en Thaïlande lui a donné la bougeotte. Depuis, Camille, 29 ans, voyage et partage.

LES RÉSEAUX SOCIAUX MODIFIENT NOTRE MANIÈRE DE VOYAGER

La première chose que les réseaux sociaux ont profondément modifiée dans ma manière de voyager, c'est la connexion régulière sur le Web. En tant que blogueuse, je me dois de donner des nouvelles concernant mes voyages, de partager des images et de donner régulièrement mon ressenti aux internautes sur une destination que je découvre.

Mais pour cela, je dois me connecter tous les jours (voire plusieurs fois par jour) pour partager du contenu et répondre aux commentaires de mes abonnés. Je ne suis donc pas « libre » à 100% de profiter de mes voyages, car je dois sans cesse m'occuper de ma communauté qui s'agrandit d'ailleurs de jour en jour !

Mais je pourrais tout à fait décider de faire une pause pendant mes voyages, de me déconnecter quelque temps et de donner de mes nouvelles à mon retour seulement. Le problème, c'est que j'aime toutes ces interactions sur les réseaux sociaux, j'aime partager mes découvertes au jour le jour et je ne

pourrais peut-être pas m'en passer si facilement... Regarder les commentaires sur ma page Facebook, poster deux ou trois images sur Instagram tous les jours, des gestes qui sont devenus pour moi de véritables petits plaisirs !

Mais il faut avouer que ma manière de voyager en est modifiée... Je suis souvent en recherche d'un point WiFi pour pouvoir me connecter et quand je regarde un paysage j'avoue que je me dis parfois : « Tiens, ça rendra très bien sur Instagram. »

Eh oui, les réseaux sociaux ont cette manière de diriger l'esprit discrètement... Mais le plus important, c'est d'en être pleinement conscient et de ne pas trop se laisser perturber et détourner du but premier d'un voyage : profiter !

J'ai d'ailleurs lu une phrase très drôle il n'y a pas longtemps qui disait que le nouveau critère de choix d'une destination s'effectuait en fonction des belles photos que l'on pourra partager sur les réseaux sociaux... Eh bien ce n'est pas tout à fait faux !

oiseaurose.com

L'Oiseau Rose
@oiseaurose

Après Lisbonne, Gênes, Madrid.. Suivez-moi sur #Instagram pr découvrir les prochains Trips !

instagram.com/loiseaurose/



lesvoyagesdemat

Mathieu Mouillet traverse, à pied ou à vélo, la « diagonale du vide ». Périple dans une France oubliée.

LA GRANDE TRAVERSÉE DU MORVAN – LE SILENCE DES SAPINS

La grande traversée du Morvan... Le nom avait quelque chose d'épique, un parfum d'aventure. Ça tombait bien, je n'avais rien prévu dans la Nièvre et je voulais laisser les hasards de la route guider mes pas. Je n'ai pas été déçu.

Jour 1 Vallée du Serein

Gloussissement de l'eau qui joue dans les rochers, fraîcheur de la forêt réveillée par l'averse, partout des mousses, des fougères, des arbres déracinés. La forêt m'abrite et crépite sous les gouttes de pluie. Premier bivouac. Les hiboux hululent, je me sens accueilli. Impression d'être de retour à la maison. Je dors en compagnie des araignées intrépides qui se sont faufilees dans la tente.

Jour 2 Saint-Germain-des-Champs La forêt et le bocage s'illuminent sous les trouées d'un

ciel de granit. Je m'abrite en attendant la fin de l'averse. Arrivée à Saint-Germain-des-Champs. Le vent qui joue dans les tôles mal arrimées dérange le silence de ce village fantôme. Tous les volets sont fermés. Personne à qui m'adresser pour demander de l'eau. Ciel psychédélique gris-orange au couchant. Nuit agitée dans une cabane en rondins. Grand vent au bord du lac de Crescent.

Jour 3 Lac de Crescent

Le lac est une retenue d'eau artificielle. À l'abri derrière les piles du barrage, Maxime fait sa pause déjeuner en plein air, malgré le crachin mauvais. Il parle avec respect du Morvan, terre pauvre, terre de refuge, terre hostile ; avec tendresse de la roche-mère, le

granit du Morvan. Climat hostile. Pas vraiment froid. Hostile. Ciel chargé et lumineux. Paysage de bocage parsemé de petites taches blanches – des vaches – quadrillé de haies parcourues de chemins. Les vallées laissent deviner les prochains sommets à gravir. À Marigny-l'Église, Aurélien, devant ma mine fatiguée, sort un carnet d'ordonnance. L'auberge-épicerie-bar-relais poste de Crescent est aussi... cabinet de poésie générale ! Voilà ma prescription : *La prochaine fois que je viendrai au monde, Je transcrirai chaque minute dès le début, Je n'en consommerai pas une seule sans réfléchir d'abord, Et, le cas échéant, j'arrêterai le temps pour qu'il attende ma décision.* (Pentti Holappa) [...] Je me sens tout de suite mieux.

www.lesvoyagesdemat.com



LA FIN DE LA ROUTE COM
ROADTRIPS AUTOUR DU MONDE

Delphine et Jean-Philippe, journalistes, racontent leur roadtrip aux États-Unis. Truculent.

ON A MANGÉ DES HŪÎTRES DU COLORADO*

*DES COUILLES DE TAUREAU

On appelle ça des « Rocky Mountain oysters », soit des « huîtres des montagnes rocheuses. » On vous prévient, comme ça, au passage, si jamais vous prenez envie d'un bon plat d'huîtres dans un resto du Colorado. Méfiez-vous, car là, nous sommes bien loin de la mer. Nous voilà embarqués sur Osage St., dans le quartier de Santa Fe, sous un ciel menaçant. Là, alors que les immeubles neufs semblent pousser à vitesse grand V, une petite construction en briques rouges résiste, comme perdue dans ce *neighborhood*. C'est déjà bon. On tente, bingo, on nous dégotte une table. Buckhorn Exchange est le plus vieux restaurant de Denver, l'un des plus vieux des États-Unis, *est. in* 1893. Et on se rend vite compte que pas grand-chose n'a bougé depuis cette époque. Même le garçon à l'accueil semble tout droit sorti d'un Sergio Leone. L'intérieur ressemble à une cabane de chasse. Du bois sombre, et 500 animaux empaillés garnissent les murs. [...] on commande deux bières locales, on nous donne les menus, qui ressemblent à de vieux journaux. On apprend un peu plus sur le Buckhorn Exchange. En novembre 1893, Henry H. « Shorty Scout » Zietz a ouvert un saloon dans ce bâtiment, construit en 1886. Fréquenté par les ouvriers du chemin de fer, il a changé plusieurs fois de nom pour .../...



THE TOP OF THE BUDGS

ACCUEIL

PAR OÙ COMMENCER

BLOG

CARNET DE VOYAGE



.../... devenir le Buckhorn Exchange. La légende voudrait que Zietz eût été à la fois un pionnier, un porte-flingue de Buffalo Bill, un guide de chasse pour le président Theodore Roosevelt (un buffalo du Cap tiré par Teddy orne l'un des murs) et qu'il aurait travaillé dans les mines de Leadville. Shorty s'est occupé du saloon jusqu'à sa mort en 1949, moment où son fils Henry Jr. (également avide chasseur de gros gibier) est devenu propriétaire. Pendant trois générations, la famille Zietz a collectionné des centaines de trophées de chasse, armes à feu d'époque, des artefacts indiens, des photos et plein d'objets western, qui sont aujourd'hui exposés dans le restaurant.

L'intérieur original a été conservé, y compris le bar en chêne blanc, datant de 1857, qui venait de la taverne de la famille Zietz à Essen en Allemagne. La licence d'alcool numéro 1 de l'État du Colorado trône derrière ce bar. Le Buckhorn, réputé pour ses steaks et ses repas de chasse, a accueilli des gens célèbres (Bob Hope, Charlton Heston), des têtes couronnées, des présidents (Reagan, Carter, JFK – gros *tipper*) et des morceaux de l'histoire US, tels

Buffalo Bill ou Sitting Bull (qui a offert un aigle empaillé). [...] Queue d'alligator, saucisses de buffalo, cerf, canard, yak, poule de Cornouailles... Paradis pour carnassiers mais cauchemar pour portefeuilles. Comptez 56 dollars pour un T-bone... Pour arroser ça, vous pouvez choisir un Dom Perignon à 200 bucks la bouteille.

Mais reconcentrons nous sur notre objectif. On passe commande : Rocky Mountain oysters en entrée, ribs et... oh... du *rattlesnake* (serpent à sonnette), histoire de faire le mélange le plus étrange qu'ait connu notre estomac. Les « oysters » sont à 8 dollars la demi-portion (la couille ?), 12,5 dollars l'entière et sont servies avec des sauces cocktails. Les testicules de taureau sont découpés en lamelles puis frits. Du coup, avec cette manie de frire un peu tout ce qui passe, le goût n'est pas très prononcé (entre le foie et le veau). La texture, elle, oscille entre le calamari et le veau. Un petit air de cousin éloigné d'andouillette aussi. Au final, c'est plutôt bon. Mais ça reste sur l'estomac (peut-être parce qu'on n'est pas très fiers et qu'on a du mal à assumer).

www.alafindelaroute.com



Le blog voyage de
MADAME OREILLE
CONSEILS & PHOTOS RECITS & CARNETS

Aurélie Amiot parcourt le monde et le prend en photo. Son blog est une mine pour réussir les nôtres.

MANUEL DE SURVIE À L'USAGE DU PHOTOGRAPHE VOYAGEUR

Le touriste, c'est cet être qui nous gâche nos vacances. On fait 15 000 km pour s'éloigner du boulot, on s'installe dans ce si charmant petit café recommandé par *Le Routard*, et bam, voilà qu'on entend parler français à la table d'à côté. Il y a ceux avec qui on va sympathiser un peu, juste pour partager un taxi. Ceux qui vont rire fort, n'apprendront pas un mot de la langue locale et nous feront honte. Et il y a les touristes photographes. Je ne parle pas de ceux qui vont s'incruster dans ton cadre avec leur satanée perche à selfies. Non, je parle de ceux qui essaient de faire des photos. Parce que l'homicide est en général puni dans la plupart des pays, et parce que l'énervement n'aide pas à prendre de bonnes photos, au contraire, il va falloir vous détendre. Vous pensiez être seul dans cet endroit merveilleux ? Vous croyiez être l'unique lecteur du *Lonely* à avoir surligné « point de vue extraordinaire » ? Eh bien non. Mais rassurez-vous, s'il y a du monde dans les lieux touristiques, c'est qu'ils ne sont pas touristiques pour rien.

COMMENT PRENDRE DES PHOTOS SANS PERSONNE DESSUS ?

Technique 1 Se lever tôt

En Inde, nous étions là à l'ouverture du Taj Mahal, pas très frais, mais présents. Éviter les heures d'affluence est une bonne technique pour échapper à la foule (oui, c'est logique, en fait).

Technique 2 Mettre les touristes hors champ

Voici une image prise en Afrique du Sud. Le phare de Cape Point, juste à côté du cap de Bonne-Espérance. Je n'avais pas le choix des horaires, j'y étais en pleine journée, et il y avait donc du monde. Alors j'ai joué avec la végétation : le groupe qui montait l'escalier au moment où j'ai déclenché est caché par une grosse feuille !

Technique 3 La pose longue

Je choisis volontairement une photo où l'effet n'est pas abouti mais plus visible : c'est à Londres. Avec un filtre ND400, j'ai pu laisser ouvert pendant plusieurs secondes malgré la lumière du jour. Ainsi, vous voyez que tout ce qui a bougé pendant les quelques secondes en question a laissé des traînées « fantômes ». Si j'avais laissé ouvert plus longtemps, w auraient disparu complètement : n'aurait été visible sur la photo que ce qui est immobile : les bâtiments. C'est le recours ultime, et peut-être le plus simple, en tout cas sur place.

Technique 4 Photoshop

Les touristes faisaient la queue pour poser devant le panneau « Cap de Bonne-Espérance ». Difficile de leur dire : « Laissez-moi deux minutes, vous gâchez ma photo. » Et ils s'enchaînaient trop vite pour pouvoir prendre une photo entre deux poses. Du coup, je me suis mise dans un coin, j'ai fait le cadrage que je voulais et j'ai déclenché plusieurs fois pendant qu'un Japonais se faisait mitrailler. Puis, sur ordinateur, j'ai superposé deux photos. Avec un coup de gomme (ou les masques de fusion), il suffit de masquer le personnage pour faire apparaître le paysage, ou de masquer le paysage pour multiplier les Japonais !

www.madame-oreille.com

TECHNIQUE 1



TECHNIQUE 2



TECHNIQUE 3



TECHNIQUE 4

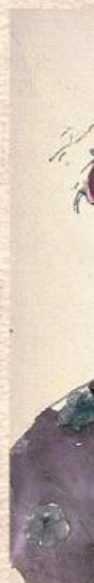
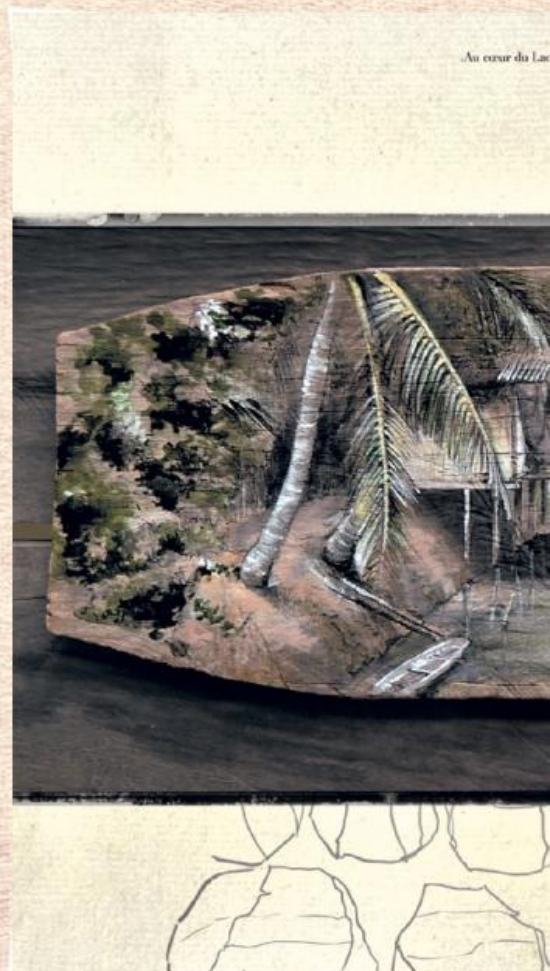




Slovia Roginski a parcouru seule le Laos en scooter. Elle était souvent la première étrangère que les villageois voyaient. « Ils m'offraient le gîte et le couvert. J'ai goûté des chauves-souris grillées et on m'a même proposé de choisir un mari parmi les jeunes de l'assemblée. »

Au cœur du Laos

« En 2013, je suis partie en Asie pour faire des croquis sur l'architecture traditionnelle, raconte Slovia, architecte d'intérieur. Au départ, je ne pensais même pas dessiner les gens. Au fur et à mesure du voyage, j'ai compris que représenter des maisons sans leurs habitants n'avait pas de sens. » Ce sont ses dessins que l'on retrouve dans *Au cœur du Laos*, prix spécial du jury de la dernière édition du « Rendez-vous du carnet de voyage ». Depuis 2000, le troisième week-end de novembre, les voyageurs-artistes se retrouvent à Clermont-Ferrand pour trois jours de signatures, de débats, de projections et d'expositions. « J'étais très surprise de recevoir cette récompense », avoue Slovia. Lorsqu'elle monte sur scène pour recevoir son prix, elle a une pensée amusée pour cette grand-mère du fin fond de la campagne laotienne dont elle a peint le portrait. « Le décalage était énorme, avec nous, les festivaliers, tous sur notre trente et un, et cette villageoise qui serait bien étonnée de toute l'attention qu'elle a reçue », se souvient-elle. Voici quelques-uns des ces dessins, qui nous donnent envie de partir à notre tour.





Maison sur le Mékong, Nong Khiaw, Laos.



1. Chez certaines ethnies, des talismans protègent les maisons des mauvais esprits. En haut, le *taleo*, un assemblage de bambous censé désorienter les esprits malins. En bas, des amulettes de papier placées au-dessus de la porte. 2. Cérémonie des bracelets. Lors d'un mariage lao, les invités se nouent des fils de coton aux poignets pour se souhaiter bonne chance.
3. Femme tai lue, de la province de Phongsali.
4. Femme akha. Des pièces datant de l'Indochine sont accrochées à sa coiffe.

LE CARNET DE VOYAGE DU MOIS



Au cœur du Laos, de Slovia Roginski, a été publié en 2015 par les éditions Elytis. Son projet initial était de constituer un fonds pour les architectes sur l'habitat traditionnel du Laos. « Je me demande quelles maisons existent encore. Elles sont conçues de manière à être facilement démontées. Les Laotiens n'ont pas la notion de patrimoine. »



1

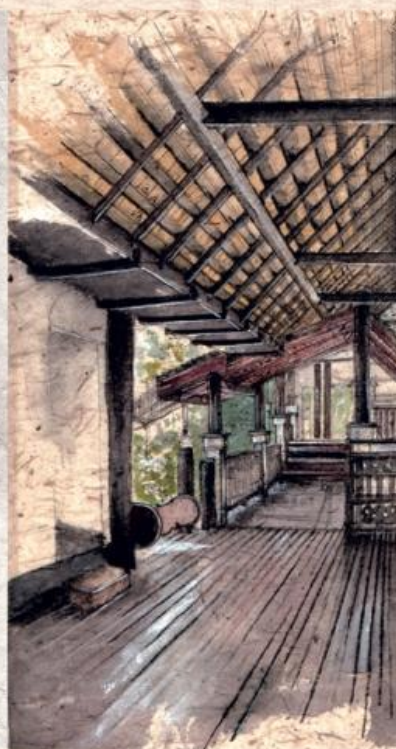
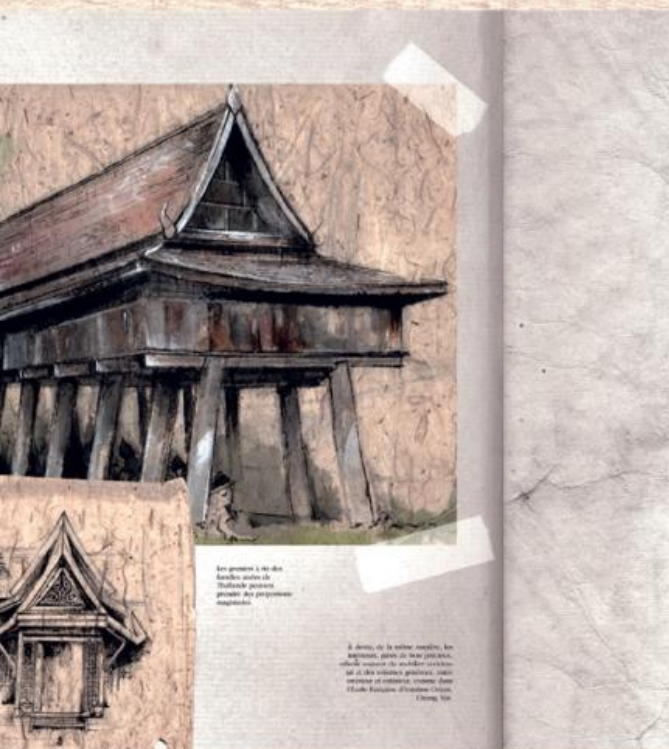


2



3





1. Fillette hmong d'origine chinoise, à Huay Xai, au nord du Laos. 2. « Les habitations thaïlandaises (ici, à Muang Boran) sont totalement différentes de celles du Laos, explique Slovia Roginski. On y trouve des maisons richement ornementées et colorées, conçues selon des règles précises. » 3. « Les greniers à riz des familles thaïes aisées peuvent prendre de grandes proportions. » 4. Les intérieurs, parés de bois précieux, de ces familles bourgeoises, sont souvent meublés avec du mobilier occidental. De larges volumes sont laissés aux parties extérieures couvertes.

TEXTE : GAËLLE RENOUVEL

CONCOURS TRAVELER

NATIONAL GEOGRAPHIC

en partenariat avec **COMPTOIR DES VOYAGES**

Du 3 avril au 1^{er} mai POSTEZ SUR INSTAGRAM VOS

1 ABONNEZ-VOUS AU COMPTE INSTAGRAM @COMPTOIRDESVOYAGES
et publiez sur votre compte perso la vidéo « tourdumonde2016 ».

2 CHAQUE SEMAINE, UN THÈME DIFFÉRENT POUR VOS PHOTOS
Postez vos meilleures photos de voyage selon les thèmes ci-dessous, avec les # correspondants.
20 photos seront sélectionnées par thème et constitueront les nominées.
Chaque lundi, pendant la durée du concours, allez faire un tour sur la galerie du site de Comptoir des Voyages (www.comptoir.fr/concours-photo-instagram) pour voir si votre photo en fait partie.

■ **LES CHEMINS DE TRAVERSE**

Du 3 au 10 avril : # [comptoirdesvoyages](#) # [comptoirdesvoyages_insolite2016](#)

■ **SLOWTRAVEL & TRANSPORTS DU QUOTIDIEN**

Du 11 au 17 avril : # [comptoirdesvoyages](#) # [comptoirdesvoyages_slowtravel2016](#)

■ **EXPÉRIENCES ET TRANCHES DE VIE**

Du 18 au 24 avril : # [comptoirdesvoyages](#) # [comptoirdesvoyages_experiences2016](#)

■ **VOTRE PLUS BELLE RENCONTRE DE VOYAGE**

Du 25 avril au 1^{er} mai : # [comptoirdesvoyages](#) # [comptoirdesvoyages_rencontre2016](#)

3 DÉBUT MAI, LE JURY CHOISIRA UNE PHOTO PAR THÈME
Soit 4 photos au total, dont les auteurs remporteront un abonnement d'un an à *Traveler*.

**4 LE JURY SÉLECTIONNERA ENSUITE LA MEILLEURE PHOTO
PARMI LES 80 SÉLECTIONNÉES, TOUS THÈMES CONFONDUS**
Son auteur, le grand vainqueur, s'envolera pour un tour du monde d'un mois – en septembre-octobre 2016 –, durant lequel il pourra rapporter ses aventures au *Traveler*.

NOTRE JURY

LOUSTAL, dessinateur de BD et illustrateur

JEREMY SUYKER, photographe et journaliste

ALAIN CAPESTAN, PDG de Comptoir des Voyages

JEAN-CLAUDE LUONG, manager leader de la communauté d'Instagramers Marseille

JEAN-PIERRE VRIGNAUD, rédacteur en chef de *Traveler*.

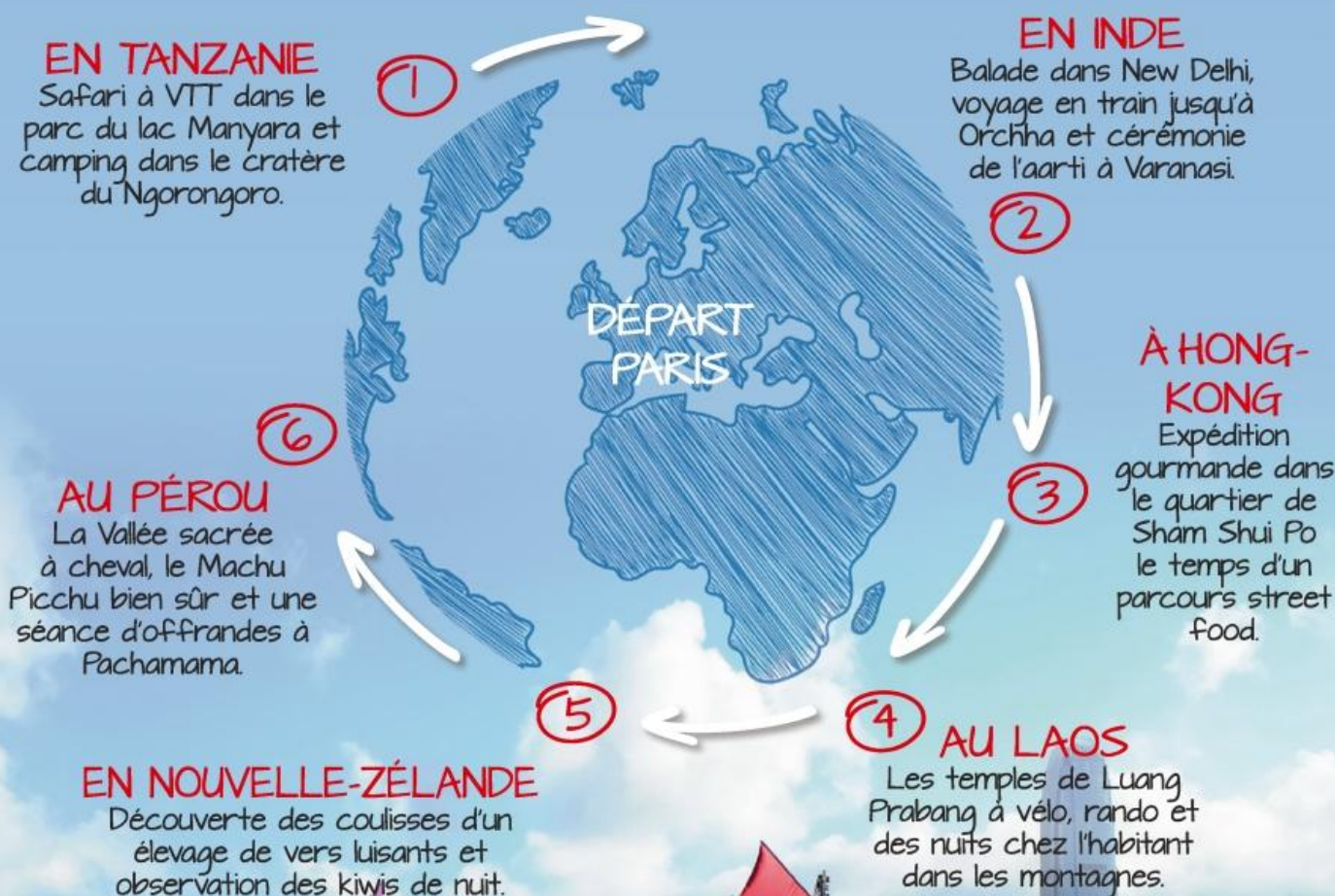
Comptoir des Voyages, qui organisera votre tour du monde, crée des voyages uniques, au plus près de la vie locale : lieux peu explorés, expériences à vivre, transports locaux et hébergements « comme à la maison ».

Règlement disponible sur www.comptoir.fr/concours-photo-instagram

Comptoir des Voyages a bâti une communauté de francophones habitant aux quatre coins de la planète. Ces *greeters* (« hôtes ») connaissent bien leur ville et leur pays, et aiment partager leurs expériences et leurs bons plans autour d'un café. Le gagnant aura l'opportunité de partager un moment convivial avec certains d'entre eux pendant son tour du monde.

GAGNEZ UN TOUR DU MONDE

MEILLEURES PHOTOS DE VOYAGE EN IMMERSION



Franchir les derniers mètres qui me séparent du sommet du mont Norquay exige une sacrée dose de confiance. Je regarde par-dessus mes lunettes de soleil, glissantes de transpiration, j'appréhende ce qui m'attend : à ma gauche, un affleurement rocheux surplombant 60 m de vide. Un coup d'œil sur les articulations de mes mains, rouges à force de serrer les minces barreaux métalliques fixés dans la falaise, m'arrache un juron : si ma tête m'assure que je suis solidement attaché et harnaché, mon corps n'en croit pas un mot. Je lance mon pied gauche sur la roche fragile et le pose sur une minuscule aspérité. Et me voilà suspendu en l'air au-dessus de Banff, dans les Rocheuses canadiennes, accroché à la paroi d'une montagne, tel un aigle déployant ses ailes, autant que me le permet ma vieille carcasse de 47 printemps.

Quand je pense que j'étais censé faire une balade en train ! Ça avait pourtant débuté comme ça. Avant d'arriver à Banff, j'aurais passé trois jours à bord d'un train mythique. Trois jours à admirer les pics enneigés des Rocheuses et les gorges des rivières. Mais ce voyage, outre son itinéraire à couper le souffle, est aussi une leçon d'histoire.

Sir John Macdonald, le Premier ministre canadien si aimé de ses concitoyens, lança la construction de la Canadian Pacific Railway (CPR) dans les années 1880. Il s'agissait alors d'unifier le territoire canadien et de créer une nation transcontinentale. Au final, la voie ferrée fut aussi à l'origine des parcs nationaux, de l'ouverture des montagnes au tourisme et de la construction des premiers hôtels de luxe du pays. La seule manière de parcourir les étapes les plus accidentées de cette ligne de chemin de fer historique est d'emprunter le *Rocky Mountaineer*, un luxueux train touristique qui va de Seattle à Banff (avec deux escales nocturnes à Vancouver et Kamloops). Le trajet vous donne amplement le temps de vous imprégner de l'âme du Canada. Et, en prime, de déguster des mets locaux accompagnés de vins de la vallée de l'Okanagan.

LES DRAPEAUX AMÉRICAIN ET CANADIEN flottent de chaque côté du train quand, avec 150 autres passagers, je monte à bord d'une des huit voitures du *Rocky Mountaineer*, au départ de Seattle. Rapidement, nous longeons le bras de mer du détroit de Puget, où nous apercevons des empilements de casiers de crabes, auxquels succèdent des étables portant les mots pommes ou cidre sur leur fronton. Quand nous arrivons à l'« Arche de la Paix », qui enjambe la frontière, les passagers ont commencé à se détendre. Alors que le train avance en haletant vers les silhouettes étincelantes des gratte-ciel de Vancouver, un père de famille indien entame une berceuse. De l'autre côté du couloir, un couple de sexagénaires de Boston

ROCKY le train des

Depuis la voiture

MOUNTAINEER, Rocheuses canadiennes

panoramique, le spectacle est à couper le souffle !



Le Rocky Mountaineer serpente le long de la rivière Bow, dans la province de l'Alberta.

Les trains mythiques

lui demande de quoi parle sa chanson. « Ça veut dire “Je t’aime, mais ne me fais pas trop attendre”. »

JE M’ENREGISTRE AU FAIRMONT HOTEL, à Vancouver, et file directement dans un bar du centre-ville situé au-dessus d’une supérette 7-Eleven. Ouvert en 1931 et destiné jadis aux seuls employés masculins de la Canadian Pacific, le Railway Club, avec ses parquets de bois patinés par le temps, s’est mué en une salle de concert qui comprend une scène, un coin fléchettes et un petit salon. Nous sommes vendredi, le bar est bondé et l’alcool coule à flots.

Accoudé au bar, j’écoute un groupe de musique indé : « Vous saviez que c’est ici que k.d. lang s’est fait connaître ? », me demande ma voisine de comptoir. Samantha Kuryliak, expatriée de l’Ontario et barmaid de son état, m’explique que cette scène est un vivier pour les nouveaux groupes. Elle adore l’endroit et la population variée qui le fréquente. « J’ai un client qui vient trois fois par semaine depuis trente ans. Il a 75 ans. »

Nous avons une journée entière pour explorer Vancouver. Au petit matin, je saute dans une navette gratuite, direction le pont suspendu de Capilano, la plus célèbre attraction de la ville. Le pont a été construit peu après l’arrivée de la ligne de chemin de fer dans la ville. Il est constitué de cordes de chanvre et de planches de cèdre. Les populations amérindiennes l’avaient surnommé le « pont qui rit » à cause des sons provoqués par le vent qui sifflait entre ses planches mal ajustées. Ses 140 m de long sont désormais d’une solidité à toute épreuve et permettent de franchir un canyon jusqu’à de hauts sentiers, aménagés au milieu de sapins de Douglas vieux de 250 ans.

Plus tard, je prends un taxi depuis la première gare de la CPR, un immeuble de style néo-classique qui sert aujourd’hui de terminal aux ferries de la compagnie SeaBus, pour me rendre à Yaletown, où je découvre une rotonde du XIX^e siècle, qui était destinée à l’entretien des locomotives. Elle héberge Engine 374, la locomotive qui a tiré le premier train de passagers à entrer en gare de Vancouver, en 1887.

À l’intérieur, je fais connaissance avec Craig McDowall, un bénévole aux cheveux gris et aux moustaches en guidon de vélo, qui vit une histoire d’amour avec les trains depuis l’âge de 5 ans. Enfant, il jouait sur la 374 quand elle stationnait dans le parc Kitsilano. Me prenant – à tort – pour un passionné de son

Les glaciers se reflètent
dans les eaux turquoise
du lac Louise, perché
à 1731 m d’altitude.





Top stylé, le personnel de bord du Rocky Mountaineer vous réserve un accueil fantastique.

espèce, il me montre sur son portable quelques vidéos de locomotives à vapeur avant de m'inviter à grimper sur le marchepied. Il entend bien me faire actionner le sifflet. « Allez-y ! », m'encourage-t-il avec un hochement de tête. Je crois que je n'ai pas le choix. Je grimpe dans la cabine et tire le cordon. Ma récompense est immédiate : un terrible mugissement dont l'écho se répercute sur le sol en brique – le couple de touristes texans qui flânait dans les parages en profite aussi.

LE LENDEMAIN, de bon matin, le *Rocky Mountaineer* s'est transformé en un train de 23 voitures pouvant accueillir plus de 600 passagers. Un joueur de cornemuse, en kilt comme il se doit, nous salue tandis que nous embarquons. Nous prenons la direction de l'est, vers un paysage qui aurait pu servir de décor au *Seigneur des anneaux* : une barrière de pics rocheux infranchissables. Les deux journées suivantes nous donneront l'occasion d'en venir à bout, et de franchir beaucoup d'autres obstacles encore, quand nous nous enfoncerons au cœur des falaises, des canyons, des montagnes enneigées de la Colombie-Britannique et des vertes prairies de carex, où, nous fait-on remarquer, l'ours noir aime venir faire bombance, nullement incommodé par le passage du train.

À une demi-heure de Vancouver, les rayons du soleil traversent le toit transparent du premier étage de notre voiture panoramique. J'ai le temps de voir des cultures de canneberge et des troncs d'arbres qui flottent en bon ordre le long des rivières avant que l'espace visuel se rétrécisse sensiblement, les épicéas, les pins et les falaises de roche nue venant frôler notre wagon. À Yale, j'ai cherché – et manqué – le petit mémorial élevé en hommage aux milliers de travailleurs chinois qui ont participé à la construction de la ligne.

Toute cette matinée, nous avons principalement suivi le cours du « puissant Fraser », observant ces eaux paisibles, vertes et glaciales, se transformer en ce que Hugh MacLennan décrit dans *Seven Rivers of Canada* comme « le fleuve le plus sauvage du continent ». Long de 1 374 km, le Fraser gronde au fond des

Les trains mythiques

canyons, franchit les étroites Portes de l'Enfer et avale l'un après l'autre tous ses affluents. Ne me demandez pas d'aller faire du kayak sur un tel monstre.

Après une nuit à Kamloops, une ville commerçante chargée d'histoire, située au bord de la rivière Thompson, nous reprenons le rail. À Craigellachie, je vois l'endroit où fut planté le dernier clou de traverse de la CPR, en 1885.

Mais ce sont les cinq dernières heures de notre périple qui furent de loin les plus marquantes. De vastes étendues boisées grimpent comme des vagues le long de promontoires rocheux dont les sommets sont couverts de neige. Nous nous engouffrons dans un tunnel, formant une boucle ténébreuse en forme de L, avant de revoir le jour face au même paysage, mais parcouru en sens inverse. Après un autre tunnel, nous retrouvons la Colombie-Britannique, non loin du Continental Divide (la ligne de partage des eaux entre le Pacifique et l'Atlantique). Nous roulons maintenant sous des pics majestueux et le train se pelotonne le long de la Bow, une charmante rivière aux reflets bleu-vert. Je rejoins d'autres passagers dans le wagon extérieur – excellente occasion pour faire quelques photos – jusqu'à notre arrivée à Banff. Nous aurons roulé 28 heures depuis Seattle.

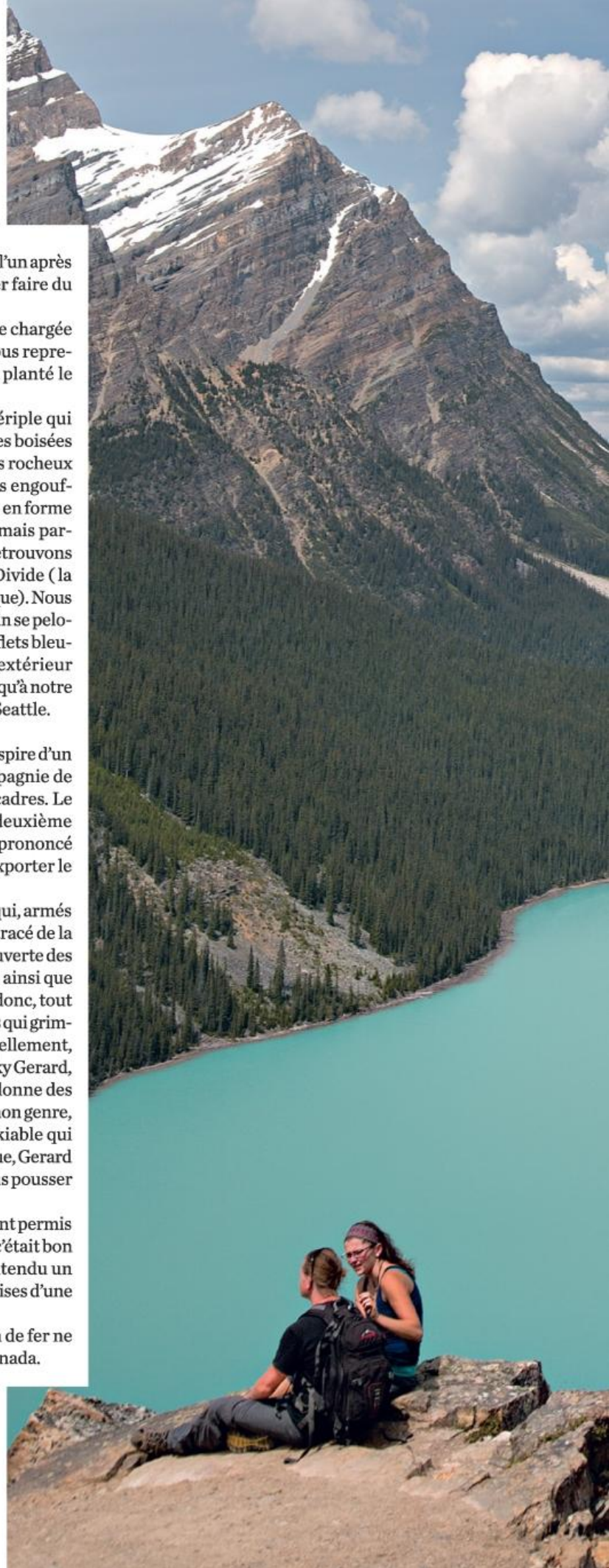
LE BANFF SPRINGS HOTEL, dont l'architecture s'inspire d'un château, fut construit en 1888, à l'époque où la compagnie de chemin de fer bâtissait ce genre d'édifices pour ses cadres. Le lendemain, au Whyte Museum, j'apprends que le deuxième président de la CPR, William Cornelius Van Horne, a prononcé cette phrase visionnaire : « Si nous ne pouvons pas exporter le paysage, alors nous importerons les touristes. »

On y trouve aussi des photos des premiers experts qui, armés de piolets, escaladaient les sommets afin d'établir le tracé de la future ligne de la CPR. C'est à eux que l'on doit la découverte des sources thermales qui ont fait la réputation de Banff, ainsi que l'Alpine Club of Canada, qui vit le jour en 1906. Ainsi donc, tout a commencé à cause d'une bande de barbus en bretelles qui grimpaient sur tout ce qui se dressait devant eux. Personnellement, je déteste les hauteurs, mais il me fallait essayer. Chucky Gerard, reconnaissable à son menton hérissé de poils roux, donne des cours d'escalade et sert de guide aux néophytes dans mon genre, désireux de gravir le mont Norquay – un domaine skiable qui propose depuis cet été sa propre *via ferrata*. Psychologue, Gerard sait choisir les bons mots pour vous encourager et vous pousser au bout de vous-même.

Ces mots, il a aussi su les trouver avec moi, car ils m'ont permis de vaincre cet abîme si redouté. Une fois au sommet, c'était bon de se laisser fouetter et rafraîchir par le vent. J'ai entendu un long sifflement dans le lointain. Un train de marchandises d'une centaine de wagons passait en contrebas.

Oui, me suis-je dit, construire une ligne de chemin de fer ne se fait pas en un jour. Pas plus que de construire le Canada.

TEXTE : ROBERT REID
PHOTOS : SUSAN SEUBERT





À une centaine de kilomètres de Banff, le lac Peyto, dans le Parc national, est alimenté par la fonte du glacier éponyme.



Construit par la Canadian Pacific Railway, la Lake Agnes Tea House, près du lac Louise, est une étape incontournable pour les randonneurs fatigués qui suivent la route de l'Ouest.



Outre le circuit suivi par l'auteur (ci-dessus), le Rocky Mountaineer propose trois autres itinéraires (lire ci-contre).



© CARTES H. PIOLET

À savoir avant de monter à bord...

Le chemin de fer a joué un rôle primordial dans l'histoire des Rocheuses. Profitez du *Rocky Mountaineer* pour plonger dans l'épopée des pionniers canadiens. Le confort en plus.

ITINÉRAIRES PROPOSÉS

Coastal Passage

Seattle-Vancouver-Kamloops-Rocheuses

Pour respirer l'air pur de l'océan et admirer le littoral nord-ouest du Pacifique avant de s'enfoncer dans les Rocheuses canadiennes.

First passage to the West

Vancouver-Kamloops-Lake Louise/Banff

Pour s'imprégner de l'histoire des pionniers qui ont bâti le Canada, à bord du seul train qui emprunte cette route légendaire dans le décor grandiose et sauvage des Rocheuses.

Rainforest to Gold Rush

Vancouver-Whistler-Quesnel-Jasper

Pour revivre la ruée vers l'or à Quesnel et admirer les fjords, les îles et les cèdres millénaires de la forêt pluviale côtière du Pacifique.

Journey through the clouds

Vancouver-Kamloops-Jasper

Entre la cosmopolite Vancouver et le parc national de Jasper, cet itinéraire est ponctué de rivières torrentielles, de lacs turquoise alimentés par des glaciers, et des chutes d'eau somptueuses.

SERVICE

On a le choix entre deux options : la « Gold Leaf » propose hébergement de luxe et repas gastronomiques ; la « Silver leaf », hébergement de catégorie moyenne et repas servis à votre place. Les deux offrent la possibilité de profiter pleinement des paysages dans les voitures panoramiques.

CUISINE

Au menu, une cuisine inventive qui vous fera goûter à des vins régionaux et à des produits locaux et de saison – saumon sauvage du Pacifique et bœuf de l'Alberta.

HÉBERGEMENT

Au terme d'une journée passionnante, on se détend dans un hôtel de grand standing (inclus dans l'option « Gold ») : le Four Seasons de Vancouver, ou le Fairmont Banff Springs, à Banff.

VIE SAUVAGE

Depuis votre fauteuil, vous devriez pouvoir admirer ours, élans, originaux, chèvres des Rocheuses, mouflons canadiens, cerfs, pygargues à tête blanche ou balbuzards.

QUAND PARTIR

La plupart des circuits du Rocky Mountaineer sont proposés d'avril à fin octobre. Organisez votre voyage sur

rockymountaineer.com

NATIONAL GEOGRAPHIC
TRAVELER

NATIONAL GEOGRAPHIC FRANCE

13, rue Henri-Barbusse - 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 60 96

RÉDACTEUR EN CHEF JEAN-PIERRE VRIGNAUD

DIRECTION ARTISTIQUE Elsa Bonhomme

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION

Marie-Amélie Carpio-Bernardeau

RESPONSABLE DE LA PHOTO Emanuela Ascoli

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Sophie Dolce

CHEF DES INFOS Gaëlle Renouvel

MAQUETTISTE Aurélie de la Seiglière

RÉVISEUR-RÉDACTEUR Sylvie Porté

VERSION NUMÉRIQUE ET ASSISTANTE

DE LA RÉDACTION Nadège Lucas

ILLUSTRATEUR Antoine Levesque

CARTOGRAPHIE Hugues Piolet

TRADUCTEURS Philippe Babo,

Béatrice Bocard, Bernard Cucchi

STAGIAIRE Timothée Ouder

FABRICATION

Stéphane Roussie, Maria Pastor

Imprimé en Pologne : RR Donnelley, ul. Obr. Modlina

11, 30-733 Kraków, Pologne

Photogravure : MOHIN Media GmbH,

Carl-Bertelsmann-Straße 161 M, 33311 Gütersloh,

Allemagne.

Dépôt légal : mars 2016 (date de parution du titre)

Diffusion : Prestatiss, ISSN en cours d'attribution

Commission paritaire : en cours d'attribution

Licence de la NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

Magazine trimestriel édité par : **NG France**

Siège social : 13, rue Henri-Barbusse,

92624 Gennevilliers Cedex

Société en Nom Collectif au capital de 5 892 154,52 €

Ses principaux associés sont : PRISMA MÉDIA et VIVIA

ROLF HEINZ,

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION, CO-GÉRANT

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Tél : 01 73 05 60 96

MARKETING ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT

Julie Le Floch, **directrice adjointe**

DIFFUSION

Serge Heyek, **Directeur Commercial Réseau** (01 73 05 64 71)

Bruno Recurt, **Directeur des ventes** (01 73 05 56 76)

Laurent Grolée, **Directeur Marketing Client** (01 73 05 60 25),

Charles Jouvin, **Directeur Marketing, Études et Communication** (01 73 05 53 28)

PUBLICITÉ

DIRECTEUR EXÉCUTIF PRISMA PUB :

Philipp Schmidt (01 73 05 51 88)

DIRECTRICE COMMERCIALE : Virginie Lubot (01 73 05 64 50)

DIRECTRICE COMMERCIALE (opérations spéciales) :

Géraldine Pangrazzi (01 73 05 47 49)

DIRECTEUR DE PUBLICITÉ :

Arnaud Maillard (01 73 05 49 81)

DIRECTRICES DE CLIENTÈLE :

Evelyn Allain Tholy (01 73 05 64 24); Laetitia Barrau

(01 73 05 69 80); Sabine Zimmermann (01 73 05 64 69)

DIRECTRICE DE PUBLICITÉ - SECTEUR AUTOMOBILE ET LUXE :

Dominique Bellanger (01 73 05 45 28)

Responsable Back Office : Katell Bideau (01 73 05 64 67)

Responsable Exécution : Laurence Prêtre (01 73 05 64 94)

Assistante Commerciale : Corinne Prod'homme (01 73 05 64 50)

SERVICE ABONNEMENTS

NATIONAL GEOGRAPHIC FRANCE ET DOM-TOM

62066 Arras Cedex 09. Tél : 0 811 23 22 21

www.prisma-shop.fr/ngtraveler

VENTE AU NUMÉRO ET CONSULTATION : Tél : 0 811 23 22 21

(prix d'une communication locale)

Abonnement

France : 1 an - 4 numéros : 23,80 € (frais de port offerts)

Belgique : 1 an - 4 numéros : 26 €

Suisse : 14 mois - 4 numéros : 38 CHF

Canada : 1 an - 4 numéros : 35,96 CAN\$



NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER (US)

EDITORIAL DIRECTOR SUSAN GOLDBERG

EDITOR IN CHIEF GEORGE W. STONE

DIGITAL DIRECTOR ANDREA LEITCH

DESIGN DIRECTOR MARIANNE SEREGI

DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY ANNE FARRAR

SENIOR EDITOR JAYNE WISE

FEATURES EDITOR AMY ALPIO

DEPARTMENTS EDITOR HANNAH SHEINBERG

CHIEF RESEARCHER MARILYN TERRELL

PRODUCTION DIRECTOR KATHIE GARTREL

PUBLISHER AND VICE PRESIDENT

KIMBERLY CONNAGHAN

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA P. BOYLE, **SENIOR VICE PRESIDENT,**

INTERNATIONAL MAGAZINE PUBLISHING

ARIEL DEAGO-LOHR, **DIRECTOR, INTERNATIONAL**

MAGAZINE PUBLISHING

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS, LLC

CEO DEJAN MOORE

GLOBAL NETWORKS CEO COURTNEY MONROE

CHIEF OPERATING OFFICER WARD PLATT

CHIEF MARKETING AND BRAND OFFICER

CLAUDIA MALLEY

LEGAL AND BUSINESS AFFAIRS JEFFREY SCHNEIDER

CHIEF TECHNOLOGY OFFICER JONATHAN YOUNG

BOARD OF DIRECTORS CHAIRMAN GARY E. KNELL

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

PRESIDENT AND CEO Gary E. Knell

NATIONAL GEOGRAPHIC TRAVELER IS PUBLISHED BY

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS, LLC. FOR MORE

INFORMATION, CONTACT NATGEO.COM/INFO.

COPYRIGHT © 2016 NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS,

LLC. ALL RIGHTS RESERVED. NATIONAL GEOGRAPHIC

TRAVELER AND YELLOW BORDER: REGISTERED

TRADEMARKS © MARCAS REGISTRADAS.

**LE CANADA
POUR TOUT
LE MONDE**

Vols directs

**Paris
Calgary &
Vancouver**

à partir de

599€*
TTC
a/r

**Réservez en agence de
voyages ou sur airtransat.fr**

TRANSAT FRANCE SA, représentant exclusif d'Air Transat en France - 6, rue Truillot, 94204 Ivry sur Seine cedex - RCS de Créteil 347 941 940, immatriculée au registre des opérateurs de voyages et de séjours N°IM094130003 - Garantie financière Groupama Assurance-Crédit, 8-10 rue d'Astorg 75008 Paris - RCP ZURICH INSURANCE 112 avenue de Wagram 75 808 cedex 17. *Prix à partir de, valide à certaines dates uniquement, certaines conditions s'appliquent.



L'Instagramer du mois

Des silhouettes minuscules



Arnar, aimanté par les lumières du nord

Arnar Kristjansson ♦ Photographer/Iceland
♦ Prints/Digital Downloads/Workshop
♦ Contact at Website ♥ @simona_br_photography ♥ www.arnarkristjans-photography.com

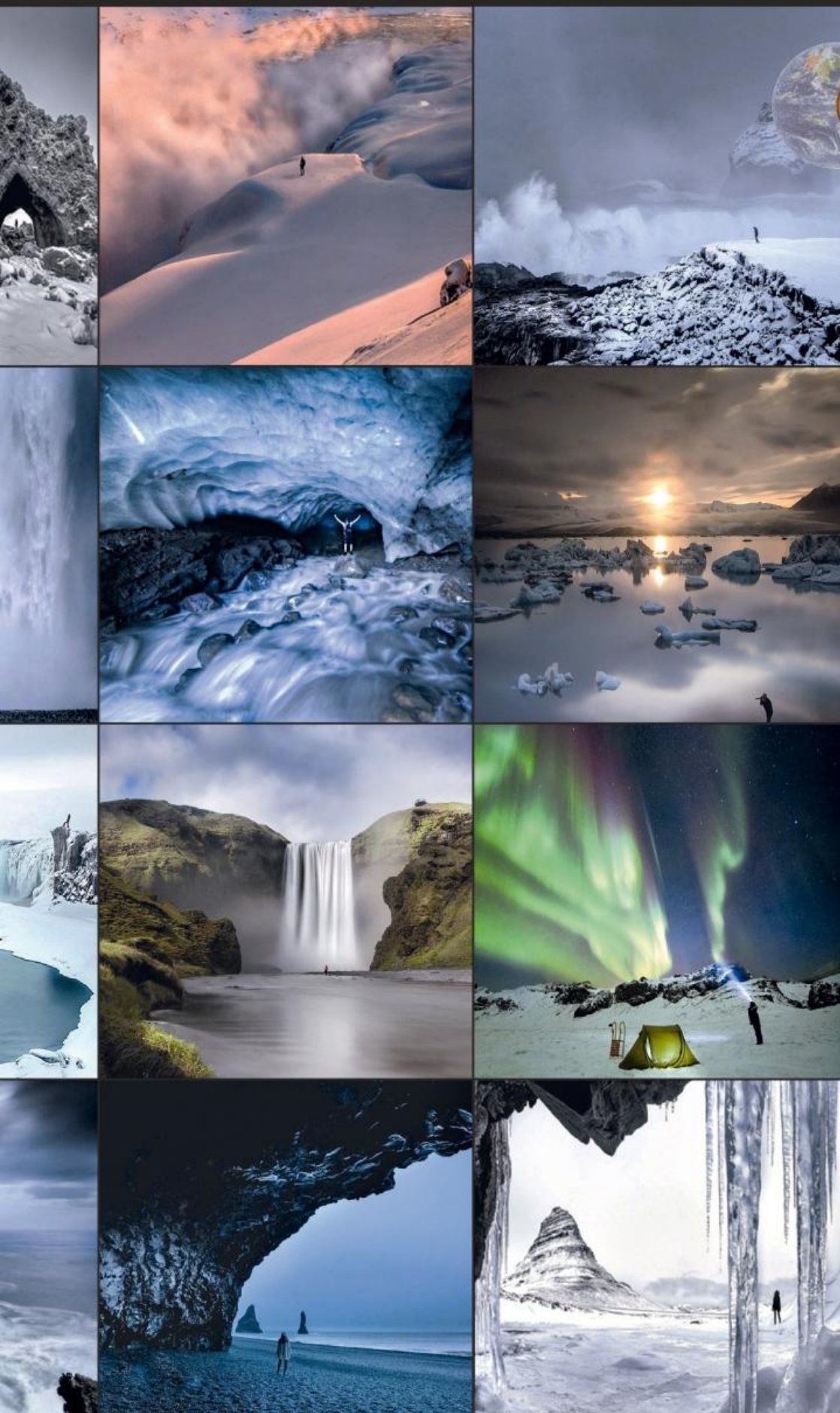
437 publications 13,7k abonnés 656 suivis



Tout a commencé avec son vieux téléphone. Là, à côté de chez lui, lors d'une nuit froide de la capitale islandaise. Il marchait, seul, quand un rayon de lumière a fendu le ciel. Ce jour-là, Arnar Kristjansson a compris qu'il était fasciné par les lumières du Nord. Et passionné par la beauté majestueuse de la nature, par les contrastes extrêmes qu'offre l'Islande en toutes saisons. À 35 ans, le natif de Reykjavík s'est fait une spécialité de photographier la féerie des nuits d'été ou le noir de l'hiver, lorsque la lumière peint le ciel de rose et de vert avant de le couvrir d'aurores boréales. Depuis ses premières captures, Arnar s'est documenté sur la photographie. Il a même quitté son job de programmeur informatique et avalé des livres entiers sur le sujet pour réaliser un travail de professionnel, qu'il partage sur son compte Instagram. Avec le résultat qu'on vous laisse découvrir.



dans des décors grandioses. L'Islande d'Arnar Kristjansson nous a subjugués.

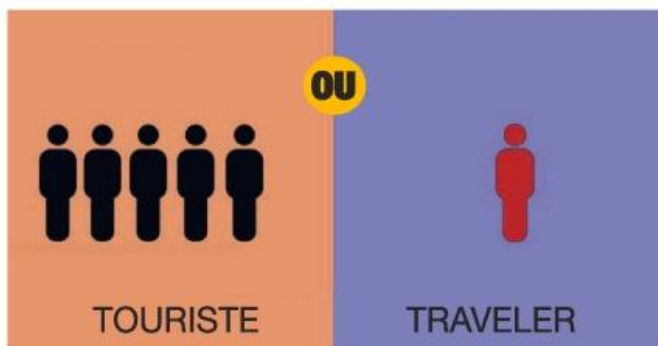
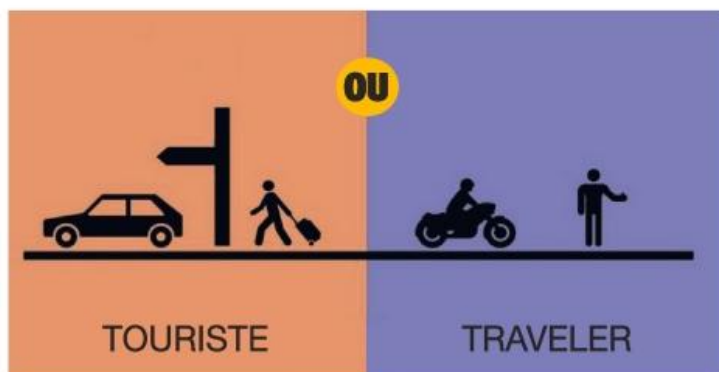


Making of

Ses journées de photo commencent souvent la veille. Il vérifie la météo et jette un coup d'œil attentif à Google Earth pour calculer la trajectoire du soleil. Puis il part, un sac sur le dos, en étant sûr « d'avoir de quoi boire et de quoi manger pour un long moment, au cas où la nuit s'éterniserait », rigole-t-il. Sur la route, il guette les nuages, ne lâche jamais le ciel du regard, s'enquiert sans arrêt du temps qu'il va faire – ce temps qui « change toutes les minutes en Islande ». Une fois arrivé, il faut encore attendre le bon moment : un lever de soleil, un éclair dans le ciel ou une zébrure violette dans la nuit noire. Il place toujours un personnage au centre de sa photo, le plus souvent lui ou sa copine Símona, histoire de rappeler « la petitesse de l'homme dans l'immensité majestueuse de la nature ». Clic, un cliché, deux clichés, mille clichés. Plusieurs fois, il est allé loin, à cinq heures de voiture de chez lui, vers le glacier de Jökulsárlón, pour capturer l'aurore. Mais il est souvent revenu bredouille. Une photo peut lui prendre une nuit entière, comme quelques minutes. « C'est ce qu'il y a de beau, la surprise des éléments », dit-il, philosophe. Puis il rentre, s'installe derrière son ordinateur et passe un petit coup de Photoshop sur ses clichés pour « mieux faire ressentir aux gens [son] humeur au moment de la photo ».

Thibault Petit

ET VOUS, ÊTES-VOUS **TOURISTE** **OU** **TRAVELER ?**



*Ne ratez pas **TRAVELER** n° 2
en kiosque le 19 mai*

NEON

CECI N'EST PAS UN MAGAZINE
C'EST UNE **EXPÉRIENCE**

Avez-vous déjà
pensé à faire
le tour du monde...
en France ?

Notre reporter Armelle l'a testé.
Retrouvez son voyage extraordinaire
dans ce numéro. Page 106



IL FAUT TOUT ESSAYER!

NEONMAG.FR

CHANEL

